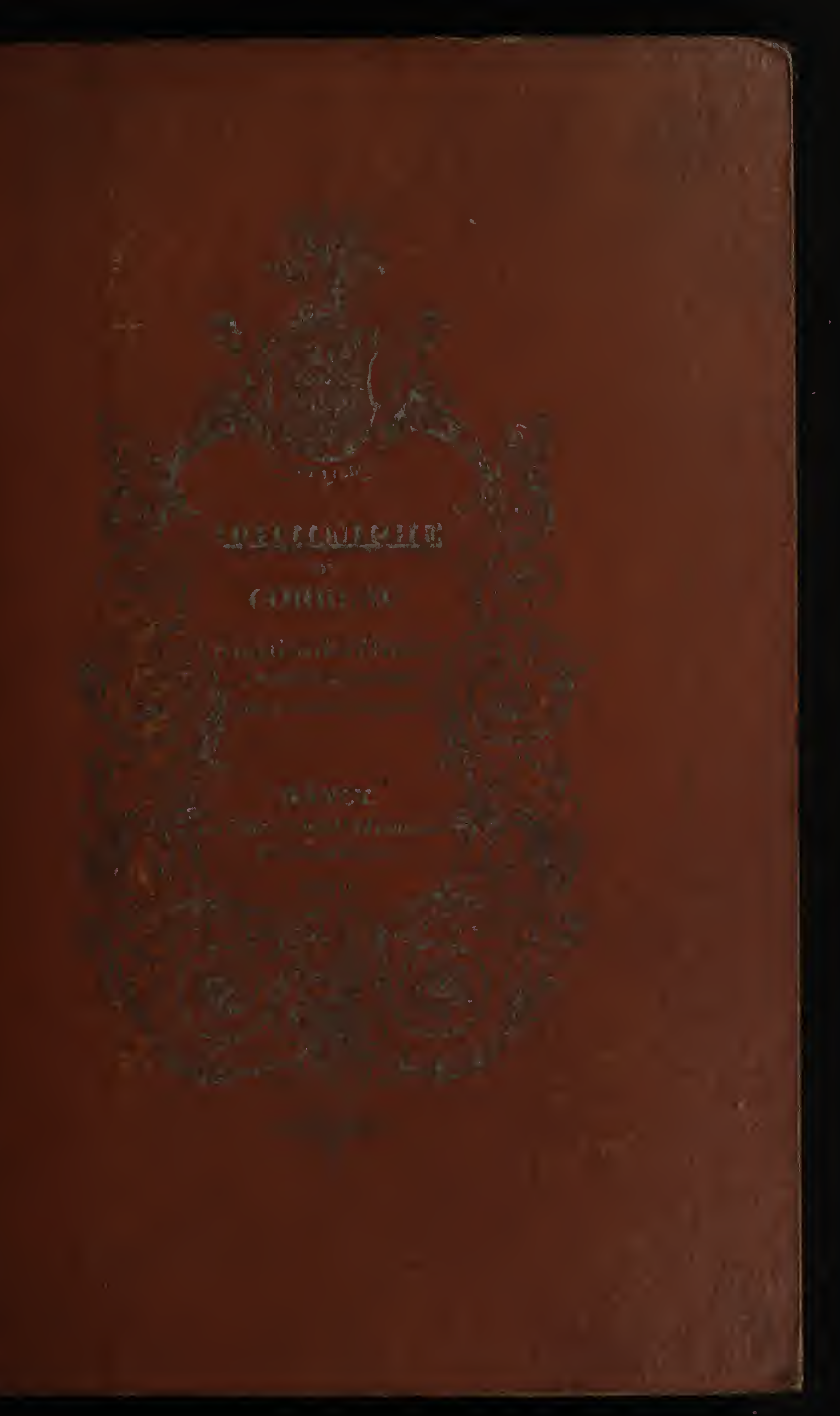
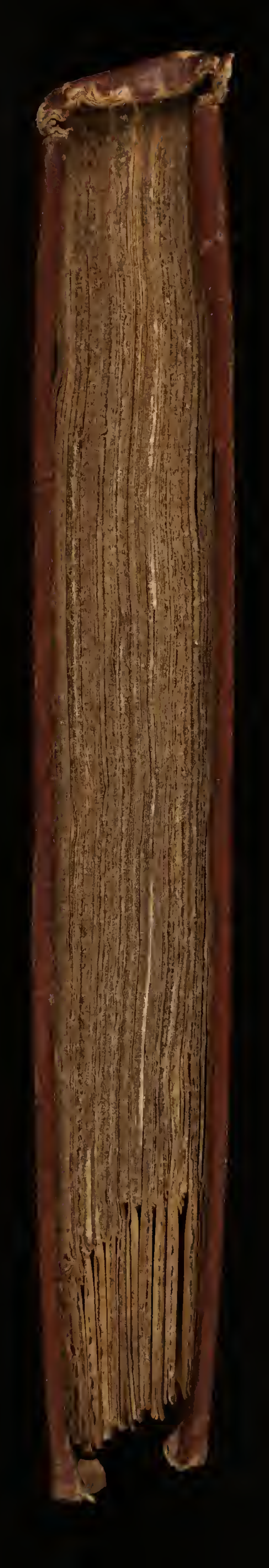


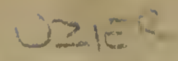








V. catal. Gillet (Potier, 1865) n° 586.
– Nodier 1829. n° 204.



EINVILLE

TRIOMPHE
DV
CORBEAV.

réimprimé chez P. TRENEL,
A SAINT-NICOLAS-DE-PORT.
Conforme à l'édition originale.

NANCY.
CAYON-LIÉBAULT éditeur,
Rue Stanislas, 10.
1839.

Vogue où tu pourras, petit livre,
Sois lû des bons ou des pervers
. . . .
Sois rejeté, sois retenu,
Sois méprisé, sois bien venu,
De cela peu je me soucie;
Tout ce qui pourroit m'affliger,
C'est qu'au lieu de sa propre vie
Quelq'vn voudroit te corriger.

Du Tertre. 1683.





EINVILLE.

IL n'y a de nouveau que ce qui a vieilli : cette pensée de Chaucer était, au dix-septième siècle, une conviction aux yeux de

M. Des Maretes, avocat-général à la Cour des Aides de Normandie. Jaloux de former le plus beau cabinet de livres, il s'était proposé de n'en acheter aucun de ceux qu'on trouve communément chez les libraires, et qui ne traitaient pas des matières singulières; aussi, à sa mort, sa collection enrichit-elle la Bibliothèque de Colbert. Ce même sentiment explique la recherche ardente de ces sortes d'ouvrages, à notre époque surtout, où volontiers on est tenté de se dire, comme Montaigne: « Ie suis desgouté de la nouuelleté, quelque visage qu'elle porte. » Chacun cependant avouant, avec La Fontaine :

Il me faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

Ce désir inquiet, inné, autant peut-être que l'envie d'exercer ou de délasser son esprit, semble avoir porté les hommes, de tout tems, vers l'examen des choses les plus singulières : tels, Homère a chanté le combat des rats et des grenouilles; Virgile, le moucheron; Ovide a fait l'éloge de la puce; Lucien, de la mouche; Melancthon, Agrippa, Heinsius, ont célébré l'âne; Isocrate, le tyran Busiris; André Arnaud, Phalaris; Cardan, Néron; Étienne Guazzi a loué les parasites; Erasme, la folie; Jean Fabricius, la gueuserie; Synesius, la calvitie; Étienne Dolet, la vieillesse; Luc Holstenius, la bise, et

Fracastor, l'hiver; Théodore, précepteur de l'Empereur Constantin Porphyrogenite, s'avisa d'écrire une apologie *pro Eunuchismo et Eunuchis*; le comte de Caylus, le grand antiquaire, publia les Étrennes de la St-Jean, suivies des Écosseuses de pois! etc. Le *Triomphe dv Corbeav* appartient à cette nomenclature par le choix du sujet, il s'en distiugue par ses motifs curieux et piquants.



« Le Corbeau, dit Buffon, a été fameux dans tous les temps; mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue.... On l'a toujours regardé comme le dernier des oiseaux de proie, et comme l'un des plus lâches et des plus dégoûtans.

« Son plumage lugubre, son cri plus lugubre encore.... son port ignoble, son regard farouche, tout son corps exhalant l'infection, on ne sera pas surpris que dans tous les temps, il ait été

regardé comme un objet de dégoût et d'horreur...

» Par-tout, on le met au nombre des oiseaux sinistres, qui n'ont le pressentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs..... Combien de gens encore aujourd'huy frémissent et s'inquiètent de son croassement! »

Après ces traits peu flatteurs du grand naturaliste, c'est assurément une proposition très-intéressante à connaître, que celle de Messire Anthoine Vzier, Commingeois, Curé d'Einville-au-Parc, en Lorraine; avançant « *qu'il semble que Dieu et nature ayent usé de prodigalité en la distribution de leurs excellents ornemens en iceluy Corbeau*, » et qui ne le cède qu'à l'originalité de la composition de ce traité, dont voici l'occasion.

Auprès du Château, rendez-vous de chasse des Ducs de Lorraine, avant leur résidence à Lunéville, un Parc d'une immense étendue dominait Einville, cachait aux regards, imprimait malgré le sîte, à cette Bourgade, un aspect desagréable et sombre; en surcroît, attirés par les hautes futaies, entre autres oiseaux, quantité de Corbeaux, de Corneilles s'y plaisaient extrêmement, y multipliaient à l'envi, et enfin par leur nombre prodigieux sur ce point, leurs croassemens sans fin, leur vue continuelle,

valurent aux habitans du lieu, le sobriquet par onomatopée, de *Cras* ou Corbeaux, qu'apparemment ils supportèrent avec impatience. La querelle s'envenima. *Anthoine Vzier*, leur pasteur, « aimant ses oüailles.... iusqu'à postposer sa vie à la cōseruatiō de leurs consciences, honneur, ou bonne réputation, » ne put en cette conjoncture « retenir le vol de sa plume sans entrer en leur défense, » et présenta, comme il nous l'apprend dans sa dédicace, au bon Duc Henri II, son Corbeau « faisant trois humbles supplicatiōs : l'une, qu'il puisse communiquer sa perfection et releuez mystères, par luy signifiez ; l'autre, presage la totale ruyne de l'iniuste possession du sceptre iudayque au fils ainé de Mahomet et de Satan, et remise d'iceluy en son Auguste et heroique Maison » ; la troisième surtout, « que iouissant du beneuole aspect de son amour et faueur, il puisse biffer et rayer totalement des fantasques cerueaux remplis de mesdisance le sobriquet de *Cras*, c'est à dire Corbeau, qu'ils ont malicieusement ou dedaigneusement imposé aux très humbles, très-obeyssants et très fidels subiects les habitans d'Einuille. »

Les souhaits de « ce cher oiseau de Dieu et des Saints » s'accomplirent en quelques parties : le bras de Charles V, en 1683, arrêta, sous les

murs de Vienne, la fortune Ottomane en Europe; le Parc et ses hôtes n'existent plus que par tradition. Le cri seul, au Corbeau, au *Cras*, il est pénible de le penser, signala, en 92, les massacres aux Carmes, à l'Abbaye, et les préventions populaires en font toujours une spéciale injure.

Divers beaux esprits, compatriotes intéressés, et dont les épîtres louangeuses, suivant la coutume des savans alors, sont en tête du livre, soutinrent le zèle du digne pasteur qui, sans relâche, combat ses adversaires, n'épargne pas les remontrances à « ces mal affectionnez d'auenture à la splendeur du genre humain » et réfute successivement leurs objections.

« La cause imparfaicte, dit-il, produit les effects imparfaicts; Dieu n'estant point une cause imparfaicte, il n'a point produit aucune creature imparfaicte, ni par conséquent le Corbeau. » Outre qu'il y a des Corbeaux blancs, pourquoi détester en cet oiseau son plumage ordinaire? « Ce que nature donne, n'y a moyen de le changer, » et selon St Jérôme, « l'Ethyopien blasmé ne peut changer sa couleur. » Sa voix: « s'il dit quelque chose, vous recognoistrez qu'il vous parle auec telle grauité que ses paroles sont sacrees et pleines de diuination. » Son croassement *cras* « est un aduertissement du Ciel, » c'est-à-dire, demain,

demain et d'heure à autre et en tout temps nous devons espérer en Dieu. Qui le blâmera de se repaître parfois de charognes, « si vous mesmes mangez en voz pots et rots de cuisine, larderie, perdrix, lieures et le lard prouenant de l'immunde porceau? Reprochez aux Rois, aux Princes et grands Seigneurs pires que les cras, d'autant que leur précieux manger des plus rares venaisons, est lorsqu'elles ont l'odeur ia infectée.» Selon le texte hébreu, Gén. 8., le Corbeau lâché après le déluge, sortit de l'arche et revint, au lieu que selon la Vulgate, il ne revint point. S'arrêta-t-il sur des corps morts, comme on le lui impute? Non; il vola autour et au-dessus de l'arche, « monstrant qu'il n'y a rien de pareil à la liberté. » Mais quand nous auouerons que retourné, n'est rentré dans l'arche, « comme Iudas dans le Collège sacré des Apostres, si n'a il pas fait chose indigne contre Noé, comme Iudas contre son maistre en le trahissant. » Les petits Corbeaux sont presque blancs au moment de leur naissance, et leurs parents semblent les négliger quelque tems; on n'a pas manqué d'ajouter, en raison de cette circonstance et dans la crainte d'une substitution de couvée: « Ie proposeray a quelq'vn qui pourroit m'objecter l'abandon faict par le Corbeau enuers ses petits, que s'il auoit

une femme honnorable.... qu'enfin se fust oubliee de son honneur, et luy rendoit des enfans illegitimes, s'il pourroit endurer cela ?....Les coniectures violātes le conuient à une separation.... comme au bien-heureux Saint Joseph voyant la Vierge sacrée enceinte apres leur vœu de virginité... si l'ange ne l'eust osté de sa perplexité... » D'ailleurs ces mêmes « poussins, durant ce tems[1], sont nourris par une diuine providence. »

Un mélange bizarre du sacré et du profane, de la doctrine biblique avec la mythologie païenne, se rencontre souvent ici, ne déplaît nullement au profond D. Augustin Calmet, et l'auteur du *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires*, est d'avis qu'il paraît dans cet ouvrage, « beaucoup d'esprit et d'érudition. » Il annonce, en effet, d'immenses lectures, il renferme nombre d'observations curieuses sur la nature ou les mœurs de notre oiseau, accompagnées d'exemples ingénieux à l'appui, recueillis de toutes parts, et propres à rehausser ses qualités réelles ou imaginaires.

« Lorsque ie parle du Corbeau, reprend Vzier, i'entends parler de la Corneille aussy et de toutes les espèces analogues». Le Corbeau signifie Jésus-Christ lui-même, et ses poussins « les fidèles Chrestiens tant Iuifs que Gentils. » Mentionné

dans l'Écriture, il est aussi connu dans toutes les langues de la terre; « n'a pas manqué par les raretez signalees que les hommes y ont recogneu, d'estre escrit en son propre nom entre les liures de Lorraine. » Les Scipions, les Metellus, les Gracches, honorèrent son nom, d'où sont dérivés ceux d'autres personnages fameux, Cornelius le centenier, saint Corbinian, le pape Cornille, etc. Malheureusement, pour le panégyriste, l'illustre père de la tragédie française ne pouvait encore grossir cette liste intéressante. Chéri « de la dolente Deesse Iunon, femme du grand Dieu Iupiter, tousiours en peine de changer les femmes que son mary auoit vitiées, » le Corbeau est essentiellement ennemi de l'adultère et de toute lubricité, témoin la nymphe Coronis; on ne le voit jamais, ainsi que la Corneille, « se conjoindre et s'accoupler deuant les hommes, et auiourd'hui la vilennie des hommes, et des femmes est si grande qu'il faut permettre des lieux publics, voir si eshontement et par les rues, et encore en plusieurs maisons priuees..... Ny ayant rien enfin en cet oiseau, qui ne soit bon et profitable « que les aigus razoirs de ses detracteurs cessent dõc de mesdire de luy, et apprennent à louer Dieu, entre autres siens ouurages au Corbeau, » justifié, en passant, de s'être laissé attraper par

le renard de la fable, avec lequel, « il a une si grande amitié naturelle, qu'il n'y a nulle apparence de tromperie de l'un à l'autre. »

Messire Anthoine Vzier, en terminant, décerne au Corbeau, sorti vainqueur de la lice, « inuulnerable comme vn Achilles, de si furieuses renconstres et redoutables escadrons, » non « la couronne d'une Oliue, » symbole cependant de paix, mais celle « d'vn laurier permanent iusqu'à la fin des siècles. » S'animant, il annonce au pacifique Duc Henry II, qu'interprétant la voix du Corbeau, *Cras*, demain, au premier jour; Dieu permettra qu'à l'exemple de Godefroy de Bouillon, son prédécesseur, suivant le système généalogique écarté depuis, ce Prince « ou quelque héros prouenant du tige souuerain » de sa Maison, chasse les infidèles de Jérusalem « et y rétablisse les mystères de la très saincte Trinité et de l'innefable incarnation, signifiéz par le tant signalé miracle des trois Alerions volants (armes de Lorraine) transpercez d'une seule flesche », décochée de la tour de David, au dire des chroniqueurs, par le premier Roi de la Cité Sainte. Dans son enthousiasme, il ajoute plus loin, « que le Reuerendissime Archeuesque de Cologne se mette en debuoir d'apprester la couronne de fer, que l'Illustrissime Archeuesque de Milan prépare

celle d'argent, notre Saint Père, pour combler, la sienne d'or, et tous ensemble pour les poser et reposer sur la teste d'un nouueau Empereur d'Orient, que les *Cras* d'Einuille augurent à voix redoublees....

Ce livre original, imprimé à Nancy, en l'Hostel de Ville, par Jacob Garnich, imprimeur juré ordinaire de Son Altesse, 1619, a toujours été porté par les bibliophiles, et dans ces derniers tems, à un prix fort élevé. D'une excessive rareté, ni l'abbé Bexon, ni Chevrier, dans leurs notices sur les écrivains Lorrains, ne mentionnent Vzier et son ouvrage, dont, sans doute, par cette raison, ils n'avaient pas eu connaissance intime; certes, le satirique et virulent auteur de la réfutation de la *Bibliothèque Lorraine*, ne se serait pas refusé le plaisir d'attaquer le savant bénédictin, qui cite honorablement le susceptible curé, s'il avait pu rencontrer ce volume. D'une condition matérielle véritablement supérieure, cette nouvelle édition, reproduite page pour page avec la scrupuleuse attention imitatrice sur l'ancienne, jusqu'en ses moindres dispositions, fleurons, vignettes ou ornements, dans une ville qui a de beaux souvenirs typographiques, est donc un réel présent fait aux curieux. Le nombre très-restreint de nos

exemplaires, garantissant une certaine valeur vénale, leur promet de partager l'estime quelqu'elle soit, accordée à leurs vieux devanciers. De nos jours, où volontiers on retourne vers nos ages littéraires, le *Triomphe dv Corbeav*, ne sera pas consulté sans fruit, dans un examen de la marche progressive des facultés de l'esprit humain. Un texte, des raisonnements étranges; un rapprochement des choses les plus disparates, le sens mystique qui se révèle à chaque feuillet, ce mystérieux pressentiment d'une élévation future aux plus hautes destinées, de la Maison de Lorraine, assise aujourd'hui sur le trône Impérial, ont fait rester ce livre et le conserveront, « au moins pour le tesmoignage de son temps, » comme a dit Claude Fauchet, d'ouvrages dédaignés. Peut-être conviendrons-nous aussi avec notre auteur et en sa faveur, « qu'il n'y à rien de quoy ne puissions nous preualoir de beaucoup pour nostre instruction, si nous le voulons interpréter en son naif et vray sens. »

J. CAYON.

A

MESSIEURS

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES

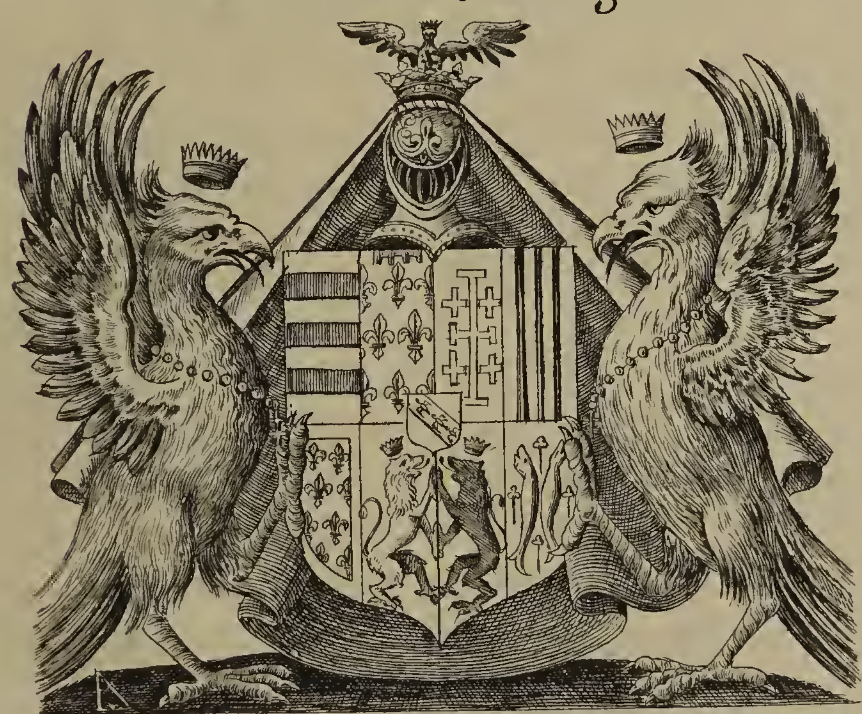
FRANÇAIS.

St-Nicolas-de-Port, Imp. de P. Trenel

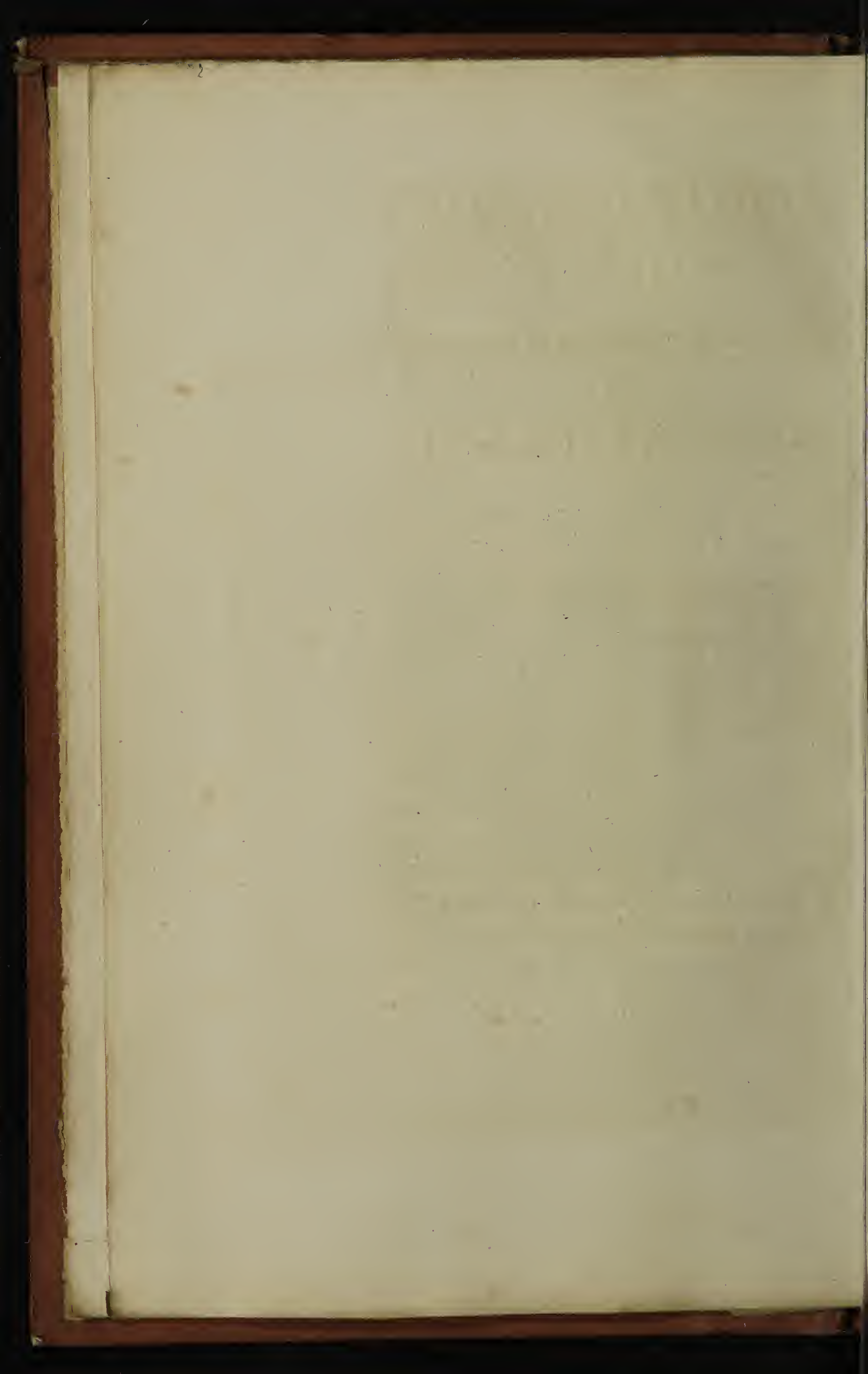
TRIOMPHE DV
CORBEAV

Contenant les proprietés, perfections, raretés, & vertus fouueraines auec les fignifications, des myfteres releués de noftre foy, & le Triomphe du Monarque Lorrain remettant par fauorable prefage le Sceptre de Iudée en l'Augufte maifon de fes Deuanciers.

Faict par Meßire Anthoine Vzier Curé a Enuille au Parc Commingeois



A NANCY, En l'Hoftel de Ville, Par Iacob Garnich Imprimeur Iuré ord. de Son ALT. 1619.





A
SON ALTESSE

MONSEIGNEVR,

Entre les admirables perfections qui reluisent en Dieu, la bonté par laquelle il communique largement son souuerain amour aux Creatures, y semble tenir le premier rang, si en pouuons imaginer en luy, obligeant par icelle ses vifues images (que sont les Princes Souuerains) d'en faire autant selon leur proportion enuers leurs subiects, or, d'autant

tant que cette vertu a vne signalee eminence en Vostre **SERENISSIME ALTESSE** *entre les Princes Souuerains de la terre, comme le Soleil en sa splendeur entre les brillants flābeaux qui sont logez aux Spheres celestes, m'a donné la hardiesse de luy offrir, non vn Aigle symbole de la Diuinité, marque imperiale et hyeroglifique de Souueraineté : non encor vne Colombe au col azuré, plumes argētees et doz doré selon les ardants souhaits du Royal Prophete ains vn Corbeau en son espece auec ses rares perfections, et effects remarquables, dont il arriue que ce que les dedaigneux tournent en mespris luy redonde en gloire et honneur. Car il semble que Dieu et Nature ayent vsé de prodigalité en la distribution de leurs excellents ornements en iceluy, qui le rendent si recommandable entre les plus releuez Monarques, et puissantes Republiques, qu'il en a esté cordialement chery, curieusement nourry dans leurs plus superbes Palais, et en congratulation de ses officieux et applandissants faits, honoré de sumptueuses sepultures. Le voicy donc qualifié de la façon, faisant trois hūbles supplications à* **VOSTRE AVGVSTE SOVVERAINETE.** *L'vne, qu'il puisse soub l'Asyle de vostre inimitable bōté cōmuni-*

quer

quer sa perfection et releuez mysteres, par luy signifiez, et a vos subiects, et aux nations plus esloignees L'autre qu'ayant tourné sa teste, et sa prestigieuse voix vers l'Occident presage la tempeste, les foudres, la gresle, et la totale ruyne de l'iniuste possession du sceptre Iudayque au fils aisné de Mahomet, et de Satan : et tourné vers l'Orient, degoise a plain chant, le calme l'aage d'or de la foy, la splendeur et remise d'iceluy, en vostre Auguste et heroyque Maison, et au S. Sepulchre et Palestine, Et la troisiesme que ioüissãt du benevole aspect de vostre amour et faueur, puisse biffer et rayer totalemẽt des fantasques cerueaux remplis de mesdisance le sobriquet de Cràs*, c'est a dire Corbeau, que pour la quantité qu'il s'en trouue en vostre delicieux et magnifique Parc d'Einuille, ils ont malicieusement ou dedaigneusement imposé a vos tres humbles, tres-obeyssants et tres fidels subiects, les habitans d'icelle. Et ce sera les obliger de plus en plus a rendre toute deüe submission et respectueux deuoir a Vostre SERENISSIME ALTESSE, accompagnee de leurs ardants desirs et sainctes oraisons vers le souuerain Corbeau Iesus-Christ, qu'il lui plaise conseruer et augmenter spirituellement et temporellement vostre SERENIS. AL., et sa tres illustre*

lustre famille et heroyque lignee , estans secondez par les prieres et sacrifices de celuy qui ne respire pour le reste de ses iours qu'a tesmoigner qu'il est

MONSEIGNEVR

De VOSTRE ALTESSE

Le tres-humble, tres-affectionné & tres-fidele ſubiect, ſeruiteur & Orateur

A. VZIER Curé d'Einuille.

PREFACE.

QVelques Anatomistes disent que de la langue sortent deux nerfs comme deux petits filets: l'un tendant vers le cœur, et l'autre vers le cerueau. Nous voulant la nature apprendre pour cela, que la lãgue ne doit rien proferer feintement et cauteleusement, et outre le rapport du cœur, mais selõ un iugement bien rassis, et cerueau bien timbré: Autrement la reigle du Philosophe en ses morales est verifiee, a scauoir que diuertir et detourner une chose de sa fin et but pour lequel Dieu la formee, c'est une peruersité comme d'employer la langue en des moqueries et gausseries, voire en derisions notables, Dieu et la nature l'ayant donnee pour dire veritées et choses raisonnables, qui sont si importantes que S. Chrysostome sur S Mathieu dit ne pense point que ce soit peu de chose d'appeller ton frere Chrestiẽ fol ou fat. Car pour telle parole tu luy ostes la prudence et lentendement, par lequel nous sommes hommes et distinguez des bestes. Or selon S. Thomas d'Aquin secunda secundae q. 46. art. 1 FAT veut autãt dire cõme celuy qui est priué des sens interieurs, in-

capable de iugement et priué de sagesse, qui vaut autant a dire cōme semblable aux bestes. Ce sera donc une notable iniure de l'appeller tacitement beste; en punition de quoy nostre Seigneur donne la menace terrible de la gehenne ou mort eternelle. A plus forte raison ceux qui a bouche desployée et paquet ouuert appellent leurs prochains Cras c'est a dire Corbeau cōme font plusieurs mal affectionnez d'auenture a la splendeur du genre humain. Comme un Timon Athenien ennemy total et coniure di celuy: ou ialoux de l'honneur d'autruy taschans de l'obscurcir ou poussez d'une lourde ignorāce, ou d'une affectee dissimulation, ou pour mieux dire d'une comblee malice et contre l'homme chef d'œuure du Createur, et contre l'honneur d'yceluy qu'est plus a priser que tous les thrésors du monde, ou contre une creature si parfaicte en son espece, auec tant d'auantages releuez par dessus les autres Oyseaux comme le Corbeau qu'il semble seul entre les volatiles, estre le depositaire de mille faueurs celestes: si bien que ce que la malice d'aucuns humains veut accabler par mespris et mesdisance, la perfection releue et fait briller comme un astre lumineux, la verité indemnisant le Corbeau de telle calōnie, seront coulpables de la mesme peine. Et pour

tesmoi-

tesmoigner mō dire iemploye la mesme verité esclaircie par les Peres et Docteurs de l'Eglise, et d'autres la doctrine des quels me seruira plus que de menu suffrage. Et notamment de S. Ambroise sur l'epistre aux Philippiēs 3. c. qui dit auec le commun accord des Peres que le langage hebrayque a esté le premier que iamais se soit parlé au monde : Et qu'en iceluy le premier pere Adam a reparti les noms a chaque creature selon son essense, et proprieté naturelle, dont ils sont dits noms propres. Et Rabbi Moyses remarque que ce lāgage est si pur et candide qu'il n'a en soy pas un seul mot ou vocable pour nommer aucune chose vaine ou deshonneste. Et encor que la confusion des langues soit arriuée au bastiment de la tour de Babel selon l'Escriture si est ce que ce langage a esté conserué en son entier et sincerité en la famille de Heber, en recompense de n'auoir voulu contribuer aucune chose ny en ayde en faueur a cest edifice. Et ainsy IESVS CHRIST arriué en terre conuersant entre les Hebrieux a parle le langage Hebrieu non sans cause, si l'on l'appelle le S. langage, si donc le Corbeau estoit un oyseau si irregulier, comme veulent les dédaigneux et delicats le nom d'OREB en Hebreu ne luy seroit pas attribué. Et d'ailleurs selō Euseb. de la pre-

paration Euangelique l. 1. le langage Hebrieu est si large et a tant de diuerses significations que chasque Charactere porte son sens et mot significatif, et chascun vaut une syllabe et une de ces syllabes vaut un mot, le mot une ligne, la ligne une page, la page un cayer, et le cayer un volume. Le mot OREB estant donc si pur en soy le sera aussy aux caracteres et syllabes comme au mot entier, quelque signification quelles ayent. Puis qu'en ce langage n'y a aucun vocable impur pour signifier choses vaines et deshonnestes, nostre Oreb ne sera ridicule et imparfaict comme ils le font. Donc ie coniure nos Craalistes faire halte en leurs discours; et ne nous importuner dauantage par leurs sornettes mal sonnantes. Que si en commun prouerbe l'on tient entre les hommes, que toute cōparaison est odieuse a plus forte raison entre les hommes et les bestes. Donc ils ont tort de nous iniurier de la façon, et nous obligent suiuant la trace de la sensualité ou mondanité si le respect Diuin, et la charité Chrestiēne, n'auoit l'auātage sur nos ames et consciences, a leur payer de semblable monnoye, argent comptant, et sur le champ cōme feit Marc Pindare a Marc Seruile. Cestuy cy luy demādant s'il le maudiroit cōme il vouloit faire aux autres, plaidant contre luy respon

respondant gaillardement selon ta semēce tu feras ta moisson : Car qui seme en benedictions les moissonne, de mesme les maledictions selon S. Paul. L'orateur Philippe rencontra aussy gaillardement exaggerant en sa harangue a toute extremite les defauts de Catule, de quoy cestuy fasché luy dit en l'appelant Chien. Pourquoy iappes tu, ou abbois tāt et si fort. Philippe se reuenchant et le prenant au mot, dit, d'autant que ie voy un Larron, parlant de luy mesme faisant allusion aux Chiens, qui sont destinez pour la descouuerte de tels maistres ouuriers. Mais nous approuuons ce que Scopelian souloit dire, que telles gens mesdisans l'un contre l'autre, sont femmelettes vieilles coeffees de vin et de rage. Et pourtant ce nous seroit plus d'ignominie voire de confusiō d'un pied volontaire nous ietter dans ceste sentine ou cloaque en adioutāt le glaiue au feu, et irritant dauantage nos Andagonistes embrasant a toute force le reste de leur malice que de chrestiennement supportans leurs iniures auec toute patience profiter de plus en augmentation de merites, et leur faire paroistre le bien que nous scauuons retirer d'une si immoderée façon, Les Anciens tant prophanes comme orthodoxes nous en ont frayé la voye, contemplons Sinicythe auec son acte genereux,

L'on

Lon luy reprocha un iour que les plus apparēts d'Athenes, et a leur suite la pluspart du vul gaire decochoient ordinairement une infinité d'iniures contre luy, dit que ie les en remercie grandement. Car par leurs conuices et repro-ches supposés, ils me dōnent occasion d'estre et en mœurs et en iugement plus auise que ie ne suis. Car a la verite une personne qu'est esclairee et guettee des enuieux et emulateurs se retire de beaucoup d'occasions subiectes aux censures et reproches humaines; et s'estudie dauantage a la vertu. Et pour ce le mesme Philosophe adiou ste a sa responce precedente qu'a raison de ce il tasche, et de fait et de parole, les rendre menson gers, ce qu'il ne feroit si bien a point sil nestoit contre quarré. Herode Sophiste n'a pas pire rai-son vers Protee Cynic qui du depuis sa ieunesse n'auoit iamais oublie l'usage de detraction cō-tre luy; voire souuent deschargeant le venin de sa langue serpentine en sa propre face, luy disāt nous auons vieilly tous deux, Toy en mal par-lant par ta malice inueteree et moyen mal es-coutant auec une habitude pacifique et four-nie de patience. Ce Monarque tant signalé pour ses heroyques faits Alexandre le Grand s'est monstré inuincible en mesme occasion luy estant rapporté qu'un quidam mesdisoit ordi-

nairement

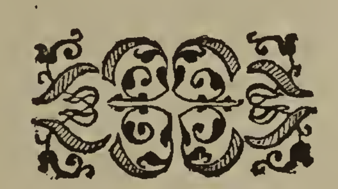
nairement de luy en recompense des liberalitez qu'il luy auoit fait , respondit. Cest une chose royale qu'en obligeant les hommes , l'on puisse supporter leur ingratitude et mesdisance. Est a la verité Isidore a tres bien dit que celuy qui scait maistriser ses passions merite le nō de Roy plustost que le passionné faisant les loix a tout un royaume car il a plus de peine a assubiectir ses passiōs au ioug de la raison , qua accoupler les hōmes soub celuy de l'obeyssance. C'est ainsy que nous nous en resoluons auec S. Paul aux Galathes 5. c. nous apprenant que pour accōplir la loy de IESVS CHRIST il faut supporter les pesants , onereux et fascheux fardeaux , comme ceux des mesdisances , les uns des autres. Et a son exemple et des autres Apostres qui lont puisé de la souueraine fontaine IESVS-CHR. Quand on nous maudira leur donner la benediction accomplissant ce tant eslargy et estendu precepte que Dauid commemore , et que Iesus a expressement commandé en S. Math. 5. c Aymez vos ennemis , faites du bien a ceux qui vous font mal priez pour ceux qui persecutent et calomnient. Comme nous sommes resolus moyennant la diuine grace de faire , laissāt arbitre. Pour moy ie tascheray auec l'assistance

Diuine

Diuine d'entretenir mes Paroissiens dans les limites de la raison , et les gons de leurs consciences a tout mon possible. Neantmoins la commiseration que iay de nos Craalistes qui encourēt la malediction qu Esaie dōne de la part de Dieu a ceux qui disent les choses bonnes estres mauuaises , et les mauuaises bonnes , ioinct qu'aimant mes Oüailles d'un amour Pastoral iusques a postposer ma vie a la conseruatiōn de leurs ames , consciences honneur ou bonne reputatiō , selon l'obligation que IESVS CHRIST ma dictee , et S. Thomas d'Aquin lucidement expliquee , ne peux retenir le vol de ma plume sans entrer en leur defense , et faire voir a noz detracteurs le tort qu'ils se font a eux mesmes se pensans moquer de nous , voulans noter d'imperfection , ce que Dieu a tres parfaictement fait , et calomnier les marques des Princes souuerains. Car s'il n'y auoit point de Parc a Einuille , n'y auroit que peu de Corbeaux , et ce nō ne nous seroit donne par Antonomasie derisoire , et ainsy conserueroient leurs consciences et nostre honneur. Et diray en un mot, que quand ie n'aurois l'auantage des rares et signalees perfections qui se trouuent au Corbeau , qui dōnent occasion a un plus subtil et mieux formé esprit que le mien a dire ses loüanges et re-

butter

butter les contradictions dicelles, m'y estant employé, ien serois pour la gloire du monde, comme un Caton faisant la loüange d'un fol, pour laisser recommander aux Posterieurs la viuacite de son bon iugement et subtil esprit: Ce que ne me stimule point a ce faire, ny moins telle condition d'ambition n'a iamais eu cest auantage en mon ame, que seulemēt pour faire voir qu'il n'y a si petite, ny si vile creature au monde (si ie les puis ainsy appeller pour respect du Createur) qui n'ait suffisance de mille et mille arguments pour faire des volumes entiers, faisants paroistre la gloire du Createur en icelle, tant mieux nos Corbeaux qui ont tant et si remarquables perfections dignes non de ce petit traicté, ains d'un plus grand volume s'il en estoit besoin. Ce que vous pourrez recognoistre en ce petit abbregé, comme le Lyon par l'ongle, excusans (s'il vous plaist) mon ignorance, et agreans mon affection syncere.



L'AVTHEVR AV LECTEVR.

AMY Lecteur, *la distance d'Einuille à Nancy, et les urgentes affaires qui me sont surue-nues sur le temps de l'impression de ce petit liure, te feront rencontrer plus d'èrreurs et fautes que ie ne voudrois dans iceluy. Ie te supplie de toute mon affection, ne te vouloir arrester a icelle pour y asseoir ton serieux iugement, mais agreer le sens et mon intention, ta capacité et bienueillance suppleant tout defaut. Et ce sera m'obliger a prier Dieu pour toy, Adieu.*

Do veniam Coruis, vexat censura columbas.

APPROBATION.

REGNAVLD de Mauleon la Baſtide Prieur Commendataire perpetuel du Prioré de Chaſtenoy, Vicaire Generales ſpirituel & temporel de l'Eueſché & Official de Toul, Ayant veu l'approbation cy deuant du preſent traicté intitulé le *Triomphe du Corbeau*, compoſé par M. Antoine Vzier Bachelier en Theologie & Curé d'Einuille au Parc. Auons permis & permettons iceluy eſtre imprimé en ce Dioceſe, fait a Toul ce 9 Decembre 1618.

R. de Mavleon
la Baſtide
Vicaire general & Official de Toul.

APPROBATION.

Le Soubſigné Docteur en Theologie de la faculté de Paris & Prieur de S. Epure lés Toul a leu ce traicté intitulé le *Triomphe du Corbeau*, compoſé par Meſſire Antoine Vzier d'Einuille au Parc Commingeois, auquel il n'a deſcouuert chose aucune repugnante a la doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs, & partant pourra eſtre imprimé. & le lecteur y voira des remarques qui le delecteront & edifieront tout ensemble, en foy de quoy il a mis icy son nom le 8. de Decembre de l'An 1618.

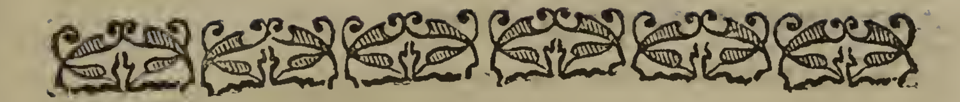
C. Risqvechier.

Table des chapitres et matieres conteniies en ce petit traicté.

L'Epistre dedicatoire a Son ALTESSE.
La Preface contenāt le motif de l'Autheur pour dresser ce liuret .
De la Creation du Corbeau comme des autres Creatures. Chapitre premier, page, 1.
Obiections contre le Corbeau, c. 2 p. 7
Qu'il y a des Corbeaux blancs c. 3 p. 10
Quād le Corbeau n'auroit que la seule couleur noire, encore ne le faut-il blasmer c. 4 p. 15
La voix du Corbeau n'est point odieuse, c. 5 p. 20
La voix du Corbeau; *Cras*, en son auguration est un aduertissement du Ciel. c. 6 p. 25
Continuation du chap. precedent, p. 28
Les Corbeaux parlent, et leur parole enseigne, profite et plaist aux hommes c. 8 p. 33
Corbeau non blasmable en son manger, c. 8 p. 38
Le Corbeau lasché hors de l'Arche de Noé ne pouuoit s'arrester sur les charongnes, pour l'empecher de retourner. c. 9 p. 47
Le Corbeau reuint selon la verité Hebrayque de l'escriture, c. 10 p. 51
Bec recourbé du Corbeau, et haleine non puante c 11 p 56
Le Corbeau est excusable abandonnant sept iours durants ses poussins, c. 12 p. 60

Table des Chapitres.

Explication du passage du Ps. 146 Dieu donne a manger a toute beste, et aux poussins des Corbeaux l'inuoquants, c. 13 p. 68
Significations diuerses du Corbeau, et de ses poussins selon les Peres, c. 14 p. 71
Defense du Corbeau en l'Escriture, non preiudiciable a sa perfection, c. 15 p. 15
Louange du Corbeau, c. 16 p. 61
Nom du Corbeau en diuers lãgages, c. 17 p. 84
Plusieurs notables personnages ont prins le nõ du Corbeau et Corneille, c. 18 p. 89
Fable remarquable du Corbeau, c. 19 p. 92
Autres fables de la Corneille et du Corbeau, c. 20 p. 97
Les Rois ou Empereurs et Republiques ont nourry des Corbeaux, et enseuely en triomphe, c. 21 p. 104
Conduicte du Corbeau c. 22 p. 117
Prudence admirable du Corbeau, c. 23 p. 110
Presages du Corbeau, c. 24 p. 116
Dieu se sert du Corbeau en sa vengeance, et autre chose, c. 25 p. 172
Bonté du Corbeau prouuee par des receptes medicinales c. 26 p. 124
Triomphe de la tres-illustre et Heroique maison de Lorrainne, presagé par celuy du Corbeau et de son chant, c. 27 p. 127.



AV SIEVR VZIER SVR SON TRIOMPHE DV Corbeau.

L'VN nous chante un Moucheron
Au bourdonnant aisleron :
L'autre le los des Abeilles
Ou des Fourmis les merueilles ,
Cestuy sonne les combatz
Des Grenouilles et des Rats :
Et n'est beste si estrange
Qui ne trouue sa loüange.
Dieu fit tout parfaictement ,
Dy donc VZIER , hardiment
Des Corbeaux et des Corneilles
Les louanges non-pareilles
Chante comme un soing diuin
Nourrit le petit Corbin
Criant au nid famelique :
Comme son parent pudique
Apres le recognoissant
Pour sien , le va nourrissant.
Chante son diuers plumage ,
Et sa voix qui nous presage
Les saisons , et son renom

Dont maint Gent a le nom.
Comme imistant nostre langue
Aux grands Cœsars il harangue,
Comme dans Rome honoré
Mourant il fut deploré,
Comme sa race feconde
Peuple l'air, la terre, et l'onde
Comme mesme dans les Cieux
Luict un Corbeau glorieux.
Comme au Milan il s'esgalle,
Et assault l'Aigle royalle.
Comme Apollon se vestit
De luy, quand il combattit
Des hauts Geants la furie.
Dy, comme au Prophete Elie
Dans les deserts il porta
Le pain qui le conforta,
Et les repas ordinaires
Aux Hermites solitaires
Puis dy ses effects vantés
Contre nos infirmités.
Cest Oiseau vit un long eage
Aussy fera ton ouurage.
Suyuant donc ton argument
Docte VZIER dy hardiment
Des Corbeaux et des Corneilles
Les loüanges non pareilles.

G. D. M.

L. Gaſtin Maiſtre d'Eſchole a Einuille, & au Peuple Einuillois.

OR sus, Peuple Einuillois, fauory de Phœbus,
Voy qu'Vzier ton Pasteur, clair voyant comme Argus,
T'ayant ia retiré des nocturnes tenebres,
(Qui te pouuoient causer deüil et souspirs funebres)
Et du triste Acheron tout l'obscur escarté,
Fait retourner en toy la celeste clarté.
Plus, voy cōme iceluy les sommeillants reueille
Et ton Corbeau noircy fait blāchir à merueille.

GASTIN.

A ceux qui blaſment le Corbeau.

SONNET.

NE blaſmez plus du Corbeau le ramage,
Son chant, son teinct, a mal-heur n'imputez
Mauuais augure, auſſy n'y reputez
Blanc de corps eſt, ſi noir eſt de plumage.
Le docte Vzier vous en depeint l'image
Y faiſant voir tant de proprietez,
Celeſtes dons, & ſingularitez

Que tous oiſeaux luy en doiuẽt l'hom̃age,
On trouue en luy chaſte pudicité,
A ſa compagne entretient loyauté,
Prudence il a, preſage & prouidence.
A ſeruir l'homme eſt fidel, & s'y rend
Medicinal, partant qui entreprend
De le blaſmer ne manque d'imprudence.

A Monsieur

Monsieur VZIER *Curé d'Einuille au Parc ; sur son liure du Triomphe du Corbeau.*

Sonnet.

QVels rares chers tresors, quelles leçõs profõdes
Nous vas-tu découurant en tes doctes èscrits?
Mais, quel nouueau suiect, docte VZIER, *as-tu pris*
Pour nous communiquer tes facultez fœcondes?
Maintenant, ô Corbeau, de graces tu abondes
Ayant vn tel Patron ta loüange entrepris,
Et en son œuure, autant de mysteres compris
Que tracer en pourroint les plumes plus facondes.
Se cache desormais le Menandrin oyseau
Comme celuy du Phase, aupres de toy Corbeau:
Car l'Arabe ou l'Indiq. à peine encor t'esgale
Heureuse Ville, Einuille, heureuse es ce coup-cy,
(Ainsy que tes Corbeaux) heureux tes fils aussy
D'auoir vn tel pasteur qui ces presents t'estale.

Par N. Olry d'Einuille. Aduocat a Luneuille.

D E



DE
LA CREATION DV
CORBEAV COMME DES autres creatures.

Chap. I.

IL y a trois choſes principales en ſubalternation, l'art, la nature, & Dieu, & tout ainſy que l'art eſt inferieur a la nature, auſſy la nature a Dieu, car tous les principes des choſes naturelles ſont de Dieu immediatement, mais les effets ſuiuants icelles ſont de Dieu moyennant la nature, & ainſy quelque fois la nature eſt empeſchée par la mauuaiſe diſpoſition des organes ou des circonſtances, & meſme que l'agēt naturel preſuppose touſiours la matiére pour produire la forme horſmis en l'homme, voire la changer & introduire d'vne matiere a vn autre (comme le feu tantoſt

au bois, tantoſt aux pierres, tantoſt a l'or, tantoſt au plomb, & bref a toutes choſes combuſtibles) ſouuent eſt empeſché de la perfection de sa fin & pretention : mais l'agent incrée comme Dieu, et notammēt a la production admirable de la creation, ne preſuppose point aucune matière, ains eſt cause & de la matiere & de la forme, & du tout reſultant de la conionction des deux; pourtant n'y a rien qui le puiſſe empeſcher de produire ou créer ce qu'il a en intention & tres-parfaictement, ce que ſi les anciens Philosophes euſſent recogneu ne fuſſent tombé en des erreurs ſi extremes comme ils ont fait, teſmoins vn Ariſtote qui mettant la matiere & la forme cōme deux principes, & le troisieme operant, ſ'eſt fait accroire voire auec toutes les forces de ſon eſprit a apporté les plus viſs arguments a luy poſſibles pour prouuer le monde eſtre eternel. Platon veut au parauant iceluy Ariſtote, qu'il y ait vne matiere, laquelle Dieu prenant a la façon d'vn ouurier il luy donne vne forme, & ainſy produiſe le monde luy deniant le droict de Createur : mais ces grands perſonnages ſont arriuez en tel defaut manque

que de foy ; d'autāt que selō S. Paul aux Romains 1. c, estants paruenus & l'un & l'autre a la cognoissance de Dieu, ne l'ont pas adoré & recogneu pour tel, ains se sont laissés trāsporter a la subtilité de leurs esprits, & poincte friuole de leurs argumēts, le tout rēply de vanité, ce qu'ils n'eussent fait s'ils eussent captiué a l'obeyssance de la foy. Mais pourquoy n'auroient erré ces grands Philosophes, en cecy, n'ayāts la lumière de la foy? Que quelques vns presumans l'auoir, ont choppé tres-lourdement, faisant Dieu Createur a demy cōme ceux qui attribuēt ceste erreur a Origene disāt qu'il est vray que Dieu auoit produit les creatures superieures de rien : mais que les inferieurs il les auoit produictes par le ministere des Anges, ce que nie apertemēt S. Aug. au 3 de la Trinité, disant qu'aucun Ange ny bon ny mauuais ne peut creer, & quoy que le maistre des sentences c. 2. distinct. 1. auec plusieurs autres tiēne probablemēt que cōme instruments de la Diuinité ils le puissent, l'opinion negatiue est la meilleure : de quoy donne la raison Saint Thom. 1. p. q. 45. art. .5 qu'aucun Ange ny bō n'y mauuais ne peut faire aucune chose

ny de

ny de ſa propre vertu, ny comme inſtrument que par le moyē d'vne matiere preexiſtente qu'ils puiſſent toucher & mouuoir; laquelle ſi elle y eſtoit ce ne feroit plus creation & l'opinion de Platon feroit veritable: car la creation eſt production d'vne chose d'vn pur rien. Et de ceſte raiſon feroit manifeſtement la vérité de nostre foy, & la confuſion des heretiques, nōmement des Manicheens, qui mettoient deux principes, l'vn ſouuerainement bon qui auoit crée les choses incorruptibles & l'autre ſouuerainement mauuais qui auoit crée les choſes corruptibles. Mais Moyſe renuoie & les vns & les autres fort dextrement, disant au commencement de la Genèſe, *In principio*, c'est a dire, au cōmencement &c. Or puiſque le monde a eu commencement, il n'eſt pas éternel, comme veut Aristote. Il adiouſte *Creauit*, non pas *fecit*, a crée, c'est a dire produit d'vn rien, non pas fait de matiere precedente ſelon Platon, adiouſtant celuy qui a crée *Deus*, c'eſt a dire, Dieu, de ſoy meſme, de ſa propre vertu & puiſſance infinie, ſans aucun ministere ny efficientement ny de ſoy, ny en cauſe concurrente ny separée,

ny

ny inſtrumentairement par aucun Ange bon ny mauuais, contre les Origeniſtes, & contre les Manicheens, adiouſte encore *Cœlum et terrā*, c'est a dire que Dieu a crée le Ciel, entendant par iceluy les choſes incorruptibles, & la terre, entendant par icelles les choſes corruptibles, & toutes parfaictes ſelon leurs eſpeces, car il eſt dit ſur la fin du premier chapitre de la Geneſe que Dieu ayant crée tout hors mis l'homme, a veu que toutes les choſes qu'il auoit faites eſtoient extremement bonnes. Et ſelon le Philoſophe, vne chose bonne eſt toute entière, & ſans defectuoſité, comme pour eſtre mauuaise ſuffit le moindre defaut, puis qu'il a donc crée le Corbeau tout ainſy que le reſte des autres creatures auec meſme puiſſance, meſme intention, meſme fin, & meſme bonté, il n'y a rien d'imparfaict en luy, autrement c'est a dire que Dieu eſt imparfaict. Car ſelon le Philoſophe, la cauſe imparfaicte produit les effects imparfaicts, Dieu n'eſtāt point vne cauſe imparfaicte, il n'a donc point produict aucune creature imparfaicte, ny par conſequent le Corbeau. Si l'on a remarqué que toutes les actions d'Alexan-

dre le Grand ſi baſſes qu'elles fuſſent, reſentoient & repreſentoient la magnificēce de l'ouurier. Si tous les traits d'Appelles iadis Peintre très ſameux, quoy que ce fut en ſe ioüant, faiſoit paroiſtre ſa main accorte, & ſon ſubtil pinceau, a plus forte raiſon toutes les creatures en blot, & chacune en particulier, ſi petite qu'elle ſoit, comme le ciron, teſmoignent la ſageſſe, bonté, grandeur & perfection que Dieu a en ſoy, & leur a communiqué à chacune ſelon ſa capacité & difference. Ce qui fait dire a Moyſe Deute. 32. cap. que les œuures de Dieu ſont parfaites, & a S. Paul aux Hebrieux 4. c. que les œuures de Dieu dès le commencement du monde ſont parfaites. Ceux donc qui diront que le Corbeau eſt imparfaict en aucune choſe qu'il ny ait ny en ſubſtance ny en accidents; dirōt ou que Dieu ne l'a pas crée, ce qui eſt faux, car autrement ne l'euſſe pas conſerué en l'Arche de Noë, lors du déluge, meſme qu'il ne ſeroit pas en la nature des choſes : ou bien qu'il l'a crée imparfaict, ce qui eſt repugnant a la diuine ſageſſe & bonté, & par conſequent impie & blasphematoire, & reſſemblant extremement aux ails de l'heresie

l'herefie Caluinique. Que nos craffeurs, & craalleurs auifent donc vn peu a leur confcience, afin qu'il ne leur arriue comme a ceux qui se voulans excuser de leurs pechez en reiettent la caufe, ou fur les aftres, ou fur le Diable tentateur, ou fur les perfonnes sollicitantes, au lieu de l'attribuer a leur propre malice & deprauee volonté, proférans felon Dauid paroles de malice en excufant leurs pechez, n'ayans aucun lieu d'excuse, d'autant qu'il n'y a n'y aftres ny Diable, ny bon Ange, ny homme, ny Dieu mefme qui force, ou puiffe forcer noftre volonté, & accufants les aftres, accufent Dieu qui les a formés, comme ceux qui notans le Corbeau d'im perfection la voudroient retorquer fur Dieu qui l'a ainfy crée et formé.

OBIECTIONS CONTRE LE Corbeau.

CHAP. II.

MAIS ie voy, non vn efprit curieux feulement, mais le plus fouuent remply de contradiction, qui voulant mefurer les

effects de la ſapience diuine a ceux des arts & ſciences humaines, l'obiect, ou matiere deſquels ne ſont iamais en cette vie mortelle entierement cogneus des hommes, voire des plus confits en ſcience, auxquels (du moins s'ils ſont ſages) ſi l'on demande en quelle ſciēce eſtes vous mieux verſéz? de la quelle auez vous atteint la perfectiō? vous reſpondront auec le ſage interrogé vn peu auparauent ſa mort, qui en *quatre vingts et huict ans qu'il auoit vescu au monde* auoit eſté reputé pour l'oracle de ſcience, miroir de vertu, centre de prudence & sagesse, *ie ne sçay autre chose, si ce n'est que ie ne sçay rien.* Ces eſprits donc boüillants, qui le plus souuēt, eſmeuvēt le lieure & rarement le prennent, qui ne ſont iamais contents qu'en obiectant touſiours, ou aux vns par curioſité importune ou aux autres pour s'eſgayer, & faire deſbagouler les beaux traicts de ſcience d'vn homme, ou pour experimenter ſon ſçauoir, qu'il n'y a reigle ſi generale qui n'ait son exception, et que pourtant il y pourroit auoir quelque exception en la perfection du Corbeau: comme sur ſes plumes noires pour eſtre le symbole de la mort

mort, & obſcurité des tenebres, d'enfer, du diable hideux, du charbon & autres tels fatras: D'ailleurs, pour ſa voix rude, ayant le chant ſi deſaggreable, preſagieux & auguratif de mal, & ſemblables bagatelles: pour ſon manger ſe repaiſſant ſur les corps morts & infects, pour auoir le bec courbe & refrogné, pour auoir l'haleine puante, pour abandonner ſes pouſſins dans le nid ſept iours durans d'autant qu'ils ſont blancs, pour porter dommage aux fruicts & ſemences iettees ſur la terre, & autres pareilles ſornettes auxquelles ie pourrois aſſez pertinement & ſuffiſammēt reſpondre en courtes parolles auec le Philoſophe, Dieu & nature ne font rien en vain. Pourquoy veulent ils calomnier donc ce que le Corbeau retient de leur liberalité? qu'ils demādēt a Dieu pourquoy luy a il donné ny la plume, ny la voix, ny toutes ces autres choſes, comme il a, puis qu'elles ſont imparfaictes ſelon leur dire? & lors donnerōt ſuffiſante preuue de leur folie & curiosité, qu'ils ſe contentent ſeulement en contemplant la Diuine & ſupreme ſageſſe & prouidence reluiſante en la diuerſité des choſes, car ſi entre les hommes

hommes, les freres, voire des gemeaux, assez frequentement ne se ressemblent ny en corpulence, ny en couleur, ny en poil, ny en humeurs : a plus forte raison les oiseaux en leurs especes differentes. Mais qu'ils considerent vn peu l'abondance des raisons suiuantes.

QV'IL Y A DES CORBEAVX blancs.

CHAP. III.

AMMIENS en son epigramme se fait vn grand tort, lorsqu'il dit par impossible, *Aut albus Couus priùs, aut testudo volucris*, le moyē qu'vne Tortue puisse estre vn oyseau ? Il y faudroit vn miracle pour luy faire changer d'espece d'vn terrestre animal a vn volatile, le seul Dieu le peut, & signamment en ces deux icy attendu la contrarieté, & peu d'apparence qu'il y a de l'vn a l'autre, par voye naturelle, mais de voir vn Corbeau blanc, les fables Poetiques nous l'enseignent, la nature nous le produict, voire auec le laps de temps change le plumage noir en blanc ou gris, l'obser-

l'obferuation des Naturaliftes & Peres de l'Eglife nous en affurent, & l'experience nous en met hors de doubte. Et premierement voyons comme les Poetes, notamment Ouide en fes Metamorphofes nous l'apprend, difant qu'a raifon de certaine fantaifie ou fafcheries, le Corbeau eftant blanc & facré a Apollon comme dirons ailleurs, Dieu aydant, le changea en plumage noir. Donc, comme en d'autres chofes, il pourroit faire allufion au dire de Dauid & obferuation de tous les Naturaliftes, voire au commun accord des Peres, qu'au commencement le Corbeau a la plume blanche, & puis elle deuient noire, la nature les produit, & non a la façon d'Iphicle Capitaine Grec, qui ayant affiegé la Ville d'Achee en l'Ifle de Rode, soubs Palanthe Gouuerneur des Phœniciens pour lors poffeffeurs d'icelle, L'oracle leur ayant refpondu qu'ils en feroient les maiftres iufques a ce qu'ils trouueroient des poiffons dans leurs verres, & qu'ils verroient des Corbeaux blancs : ce que tenans pour impoffible, ne fe foucioient aucunemēt des efforts de leurs ennemis,

cela

cela paruenu a la cognoiſſance d'Iphicle, par le moyen d'vn des amis de Palanthe fait priſonnier allant querir de l'eau, luy feit mettre des petits poiſſons dans ſa cruche, & de là donnant à boire a Palanthe furent finement verſez & recogneus dans ſon verre, & Iphicle ayant prins des Corbeaux ſacrez appellez *Soli*, c'eſt a dire seuls entre les autres oyseaux ſacrez aux Dieux: les couuraut de gis & de plaſtre, & blanchis de la façon, le ſtraſtageme bien receu & l'oracle verifié Palanthe feit sa compoſition ou capitulation & quitte la ville a ſon ennemy. C'eſt vn artifice, mais voyōs, la nature ce qu'elle a faict, du temps du S. Pere Calixte, les Abaſſadeurs de ſa Saincteté veirent a Naples, au Palais du Roy Alphonſe de Sicile, vn Corbeau d'admirable candeur : Au liure de l'hiſtoire generale des Indes eſt dit qu'en l'Iſle d'Irlande proche des Indes, les Ours, Renards, Lieures, Faucons & Corbeaux ſont tous blancs, le meſme dit qu'au pays de Cumana aux Indes, il y a des corbeaux qui ont le bec d'Aigle, grand cōme celui d'vn Oye, blancs en plumes; peſants a voler, viuent de racines, & ſentent le muſq. Iean Carus a veu

veu aux Indes des Corbeaux & Merles blancs, Arcefilaus regnant fur les Cyreneens luy apparut vn Corbeau tout blanc, Galien au premier des facultez naturelles ne nie pas le Corbeau blanc, ains l'appreuue difant que pour fa grandeur ne peut viure auec la Colombe, & pour fa candeur & blancheur eft hay des noirs. Olaus Magnus affirme qu'en quelques regions feptentrionales l'on voit abondance de corbeaux blancs. En Allemagne l'experience en eft commune, en Noruergue ce n'eft pas rareté de voir des Corbeaux blancs, ains chofe triuiale, La nature mefme affistee de l'artifice produit des Corbeaux blancs felon quelques vns qui difent que fi l'œuf d'vn Corbeau eft oingt du cerueau ou de la graiffe d'vn chat, le faifant couuer a vne poule blanche en lieu froid en fortira vn corbeau blanc. Ariftote tient qu'a caufe de la grande froidure les plumes des corbeaux en plusieurs blanchiffent mefme des Perdrix, comme nous voyōs des corbeaux a demy noirs & demy gris, & i'ay veu vers les monts Pyrenèes abboutiffāts l'Efpagne de la France des Perdrix blāches de mefme grandeur & mefme gout que les

les autres, & l'ay experimenté. Nyphus rapporte que dans la maiſon du Cardinal Louys de Pauie il a veu vne Corneille blã-che, Perottus en teſmoigne autant, mais afin que la fable du Poëte Homere n'ait point de lieu, qui faict emprunter a la Corneille vne plume de chacun des autres oyſeaux, & puis chacun repetant la ſienne demeura toute nüe: Voyons comment Dieu ne l'a pas ſi peu priſee, & que l'inſtruction morale qu'il en a pretendu donner a cauſe de la plus ordinaire & frequente couleur noire qui ſe troue au Corbeau & a la Corneille, qu'entre les autres, il s'eſt ietté ſur elle sans preiudice de la verité en la choſe réelle, ne recenſant qu'vn ſubiect de comparaiſon, le trouuant plus vulgaire en la Corneille qu'en autre oyſeau, Conradus Gesnier en ſon troiſieſme liure de la nature des oyſeaux, dit de ſon temps auoir veu vne Corneille ayant la teſte noire comme les autres, le bou des aiſles rouge, & le plumage comme couleur de plomb. Dans les Monts Pyrennees y a quantité de Corneilles qui ont tout le plumage noir, mais tout le bec & les

pieds

pieds entierement rouges comme i'ay veu cent & cent fois, en certaine bourgade de Bauiere appellee en latin *Monacus* ou Munich l'on a veu vn Corbeau verd apporté des Indes, puisque la nature, puiſque l'art, puiſque l'induſtrie donnent la couleur blanche, griſe, rouge & verte au Corbeau n'at-on pas grād tort de l'accuſer de la ſeule noire, & luy denier ignoramment, ou malicieuſement les autres? N'est ce pas vouloir cacher les merueilles de Dieu & de la nature en ceſt oyſeau, pour ſe donner carriere en ſes paſſions & importuns plaiſirs? Dieu leur face la grace de recognoiſtre la verité, & refrener leurs meſdiſances.

Quand le Corbeau n'auroit que la ſeule couleur noire, encore ne le faut-il blaſmer.

CHAP. IV.

CErtain Poëte a bien remonſtré disant, ce que nature donne, ny a moyen de l'oſter, ce que fait dire au Prophète Hieremie 17. c. que l'Æthiopien blaſmé ne peut changer ſa couleur, ny le Leopard les diuerses taches connaturelles, ſi la couleur noire

noire du Corbeau reprefentoit le Diable, les Guinnees qui n'ont que la prunelle de l'oeil, & les dents blanches ; entre lefquels s'en trouuent de trefbon Chreftiens, & craignāts Dieu ; feroient le hieroglifique du Diable, qui nonobftant ne peuuent s'exempter de la couleur naturelle exterieure, & ont les ames blanches comme la neige, vrais Atheletes & domteurs des infernaux & Aëtiques efprits, & pour le rapport & femblāce en quelque chofe prinfe d'vn efprit volage. fondée fur le fablon mouuant, faut il accufer la nature a la façon des malicieux Anglois, qui peignent le traiftre Iudas auec fa cheuellure & barbe noire, non feulement pour criminer les Efpagnols qu'ils haiffent comme oppugnateurs de leur maudite herefie, mais en balfmant autruy, pour s'excufer eux mefmes d'autant qu'ils font tous prefque naturellement rougeaftres marque de defloyauté & trahifon felon les phyfionomiftes, comme felon le Poëte font auffy ceux qui ont la bouche noire, le pied court & l'œil vicié, voyant qu'ils font merueille, s'ils font mentir leur poil et inclination naturelle felon le traict remarquable

quable de Socrates, auquel vn Physionomiste dit vn iour en presence de ses Disciples, qu'il estoit un des plus vicieux & mal conditionnez de son siecle. Ce que ne pouuant iceux supporter, leur dit; mes amis tout ce que cest homme m'a dit est vray, car la nature m'incline fort a toutes sortes de vices, & notamment a ceux qu'il m'a reproché : mais la Philosophie m'en a retiré selon la verité du commun Prouerbe, le sage dominera les astres & leurs inclinations, i'accorde que les anciens Scythes auoient bonne grace a leur façon paganesque de marquer tous les soirs, apres auoir fait vne reueüe ou recherche de leurs actions faites le long de la iournée (qui leur seruoit comme d'vn examen de conscience) les bonnes pour chacune d'vne pierre blanche, & les meschantes d'vne pierre noire, qu'ils iettoient dans vn carquois; & apres leur mort, si on trouuoit dans iceluy plus de pierres noires que blāches, l'on les estimoit mal-heureux, & s'il en y en auoit plus de blanches, bien-heureux. Pleust a Dieu que tous les Chrestiens en feissent autant tous les soirs (comme ils sont tenus) & ainsy se sçauroient con-

 fesser

feſſer mieux a propos qu'ils ne font, laiſ-ſant a part le iugement des bien-heureux, ou malheureux; car cela appartient a vn ſeul Dieu, & non aux hommes, Ouide parlant des anciens, dit qu'ils auoient accouſtumé de marquer les infames & ſcandaleux d'vne tache noire, et les vertueux d'vne tache blanche, qui fait dire a Horace, Romain vertueux ne l'accoſte point, car il te gaſtera. Qui auoit donné occaſion au Philoſophe Pythagore de mettre le premier de ſes ſymboles ou Prouerb. ceſtuy cy, ne gouſte point des fruicts qu'ont la queüe noire, pour tout cela, il ne faut pas crier l'alarme contre le Corbeau, qui en ſa couleur n'eſt pas en l'eſcriture prins pour le Symbole du peché, que pour la fantaſie ou inuention humaine, par ce que la ſemblance du noir peché vient de la noirceur du charbon, Comme aux lamentations de Hieremie 3. c. l'ame pechereſſe dit, ie ſuis noircie par deſſus le charbon, ains au contraire, la noirceur du Corbeau, eſt prinſe tres-expreſſement pour la perfection de la beauté, teſmoing la diuine Eſpouſe qui entre autres

belles

belles perfectiõs qu'elle allegue de sõ Efpoux pour fa naïfue beauté, accõpare fes cheueux aux branches des Palmes, mais la beauté & perfectiõ de la couleur a la noirceur du Corbeau. La diuine Efpouse au Cant. des Cant. 1. c. dit haut & clair, ie suis noire, mais ie suis belle, Car, tout ainsy qu' vne chofe qui eft blãche parfaictement, faut qu'elle le foit extrememẽt cõme la neige, & cela eft la perfection de fa couleur, auffy toute chose parfaictement noire, faut qu'elle le foit comme le Corbeau, car le gris, & le iaune, le verd & le bleu, le rouge & le tanné, & autres couleurs n'eftnat que moyennes, empruntent de ces deux, comme des parfaictes en extremités. La noirceur donc du Corbeau eft vne belle, & riche perfection, que Dieu luy a donné comme la blancheur au Cygne : & elle ne denote point, tefmoin la Ste Efcriture, ny le Diable, ny les tenebres, ny le peché ny chofe mauuaife ou imparfaite, ains toute beauté & perfection, puifque Iefus-Chrift & la Ste Mere Eglife ont daigné fe l'approprier. Iufques a quand dõc, iufques a quand Craaliftes cefferez vous de blafmer les perfectiõs & raretez du Corbeau ?

mettez vn peu d'eau dans la fureur du vin de vos mefdifances, & ferez le falut de vos ames.

LA VOIX DV CORBEAV N'EST point odieuse.

CHAP. V.

TOut ainfi qu'en tous instruments muficaux diuerfes chordes rendent chacune fon ton a part, quoy que les vnes plus harmonieux doux et plaisant que les autres comme la chanterelle, & ioinctes par ensemble, & pouffees auec la dexterité d'vne maiftreffe main rendent des fons melodieux & accords tres delectables, que fi d'auenture quelq'vne d'icelles, vient a eftre touchee a part ou n'estant mise au point neceffaire, ou quelques fois a raifon de l'humidité du tēps, ou de l'indifpofition mefme de l'inftrument ou elle fera appliquée, vous entēdrez vn fon mal gratieux, & defplaifant, et notamment a ceux qui n'ont la fuffifance ny l'habitude pour iuger de telles chofes, de mefme, en l'instrument de ce corps, l'ame duquel, fi nous croyons a Pythagore, eft vne harmonie

monie, y a plusieurs chordes, & notamment dans le corps du Corbeau qui rendent diuers sons, car, comme dit Fulgence au liu. 1. de la nature des choses, quoy que le chant ordinaire du Corbeau soit *Cras*, *Cras*, naturellement il forme soixante & quatre voix, et si differentes l'vne de l'autre, qu'estant appriuoisé, il imite non seulement la voix des oiseaux domestiques, comme le Geay qui cōtrefait toutes sortes de voix de bestes (hors mis du Bœuf, pour n'auoir l'organe assez gros) ains encore des hommes; et quelques fois il parlera en se moquant & d'autres serieusement, si bien que cela fait dire a Ælian, que s'il dit quelque chose, notamment appartenant a Dieu, vous recognoistrez qu'il vous parle auec telle grauité, que ses paroles sont sacrées & pleines de diuinatiō; Dieu estant admirable non seulement en ses Saincts, mais encore en tous ses ouvrages & signamment au Corbeau, *Alexander ab Alexandro* veut que les obseruateurs des Augures, ont sceu noter a cause de leur asseurance toutes les voix de la Corneille & du Corbeau, mais de tous les autres oyseaux fort difficilement. L'expe-

rience fait voir en toute affeurance, comme les Arabes entendent la voix du Corbeau, & fçauent dire ce qu'il dit, mefme qu'ordinairement nous voyons, fi en chātant leur voix eft enrouée, figne de pluye, neige, ou quelque autre importunité de temps: mais fi elle eft claire, figne de beau-temps, ie ne veux icy inferer ce que Augustin Nyphe au premier liure des Augures, table fixiesme, apprend pour ceux qui curieusement veulent fçauoir par les douze signes du Ciel, la Lune eftant en iceux qu'eft ce que fignifie le croüaffement & criaillemēt de Corbeau & de la Corneille, par ce que ce n'eft pas de ma volonté ny de mon intention, ny de ma profeffion. Si en tāt de diuersité de voix quelqu'vne n'eft pas aggreable en particulier ne s'en faut eftonner, fi Dieu auoit donné le iugement au corbeau comme a l'homme qu'il peuft moderer fa voix a la façon d'iceluy, en s'accomodant a vn chacun comme le bon muficien qui a toutes les quatre voix a commandement : ou que Dieu euft donné ce don a quelqu'vn d'inftruire le Corbeau domeftique a tel effect, comme l'on a fait parler en plu-

fieurs

ſieurs façons. Certainement le contentement qui en reſulteroit feroit changer d'opinion nos Craaliſtes : mais ignorant les ſecrets de nature, & non experimentés a telle rareté, ſe laiſſent facilement agiter au vent de meſdisance. Comme mettant en ieu la fable d'Eſope introduisant le Renard famelique au pied d'vn arbre, n'ayāt de quoy ſatiſfaire a son appetit, voyant le Corbeau, perché au haut d'vne branche, tenant en ſon bec la proye d'vn bon fromage, par ſes pipereſſes & emmiellées paroles ſollicitant a chanter, diſant contre l'opinion du vulgaire que l'on luy faiſoit tort de l'accuſer de la rudeſſe de ſa voix, attendu qu'il l'auoit ſi harmonieuse & delectable, le priant comme bon amy de luy donner ce contentement de remplir ſes oreilles de ſes melodieux accents, & que pour interiner ſa demande, le Corbeau ſe ſeroit pris a chanter ſe priuant de ſa proye ou pour contenter ſon amy, ou pour ſe laiſſer tranſporrer aux delices du doux zephire de la flatterie, le Renard par ce moyen, comme fin, caut & malicieux ſe repaiſſant par apres du fromage que le Corbeau auoit laſché, ſe

mocquant & de luy & de son chãt : trait a la verité digne de grãde risee, si en effect il estoit arriué, comme fabuleusement il est supposé : & puis que les fables sont imposees a d'autres oyseaux, voir plus ridicules que celle cy, il en faut iuger selon l'interpretation, & non selon la derision de la nature. Le Renard donc sera le flatteur courtisant astut & malicieux, qui par ses adulations comme vne traistresse Syrene endormira en profond sommeil, les esprits simples & debonnaires, & encore les cupides de gloire, pour dãs leur ruyne & perte totale bastir l'auantage de sa fortune & bon-heur, faisant perdre par ses fainctes persuasions la iuste possession que la vertu & merite ont acquis aux gens de bien. Ioint que vrayment parlant ceste fable est mal supposee, attendu que selon Pline le Corbeau & le Renard ont vne amitié inviolable, & obseruee si estroictement entre eux, que l'vn est ennemy formé de l'ennemy de l'autre. Ce que l'on voit manifestement par la guerre commune qu'ils ont auec l'Æsalon petit oyseau, l'vn venãt au secours de l'autre estants molestez, ou aux œufs de l'vn, ou aux faons de l'autre.

Et

Et puis, qu'il y a vne ſi grande amitie naturelle entre le Corbeau, et le Renard, qu'elle apparence y a il de tromperie de l'vne a l'autre. Pleuſt a Dieu que la malice des hõmes ne ſe monſtrat non plus refractaire de leur amitie iuree, que celle du Corbeau & du Renard. Et ce ſeroit viure plus Chreſtiennement, & plus ſainctement, & auantager les merites deuant Dieu, pour eſperer le *Cras* de la vie eternelle.

La voix du Corbeau, Cras, en son auguration est un aduertissement du Ciel.

CHAP. VI.

L'AIGLE Euangelique S. Iean au 4. de l'Apocalipse ayant efforé iuſques a la cognoiſſance de la profondité des mysteres, voit par diuine reuelation vn throſne admirable, auec vne maieſté ſouueraine ſeante en iceluy. Mais il remarque que de ce throsne ſortent trois merueilles, la premiere, des foudres & eſclairs, la ſeconde, des voix, la troiſieſme, des tonneres, les foudres & eſclairs ſortans de la nuée obſcure, ſont l'euidence des miracles ſortans de l'obſcurité de la nuee de noſtre foy, les tonneres ſont des menaces de la mort,

mort, de l'enfer & des peines temporelles & de ceste vie & de l'autre, les voix sont des aduertissements que Dieu nous donne par ses Prophetes, Apostres, & Predicateurs, & quelques fois il se sert des creatures irraisonnables, tout ainsy qu'il se sert quelques fois des visions imaginaires, interieures & exterieures pour reueler ses secrets a ses Prophetes, sans preiudice des pures intellectuelles & diuines theophanies & illustrations, & quoy que la Prophetie minatoire, tousiours ne s'accomplisse, elle ne laisse pas d'estre veritable. Car elle est conditionelle, qu'au cas que l'on ne face selon les aduertissements du Ciel, Dieu enuoira son fleau & punition selon la Prophetie. De mesme quelques fois Dieu se sert pour aduiser les hommes a penitence & conuersion, des aduertissements & comminations par des bestes & oyseaux, signifiant que si l'on ne procede par voye de resipiscence, ains qu'on demeure tousiours obstiné en sa meschanceté, l'ire, fureur & iugement de Dieu ne sont pas esloignez pour nous punir : tesmoin le Prophete Sophonie en son 2. c. menassant les

les villes & habitans d'icelles qui estoiẽt en la terre de promiſſion, s'ils ne s'amendoient que la iuste vengeance de Dieu leur arriueroit bientoſt, donne des marques prem. L'onocrotale qu'eſt vn oyſeau ſemblable au Cygne ou Butor, & l'heriſſon habiteront au ſeüils de leurs portes, d'abondant la voix du chantant ſera a la feneſtre, presageant leur ruine & malheur, & enfin le Corbeau au linteau de la porte, ou ſelon la vraye version Hebrayque non pas Oreb, c'est a dire Corbeau, mais horeb auec aſpiration, c'eſt a dire deſolation, comme en Eſaye 34. eſt plus clairement eſcrit. Mais quand ce ſeroit le Corbeau, encor n'eſt il blamaſble, pour eſtre denonciateur a ſa façon des punitions diuines non plus que Eſaye 28. c. vers le Roy Ezechiel, luy denonçant la mort & puis la vie, comme faict le Corbeau ſi nous croyons aux ſuperſtitieux obſeruateurs lequel chantant vers l'Occident ſignifie la mort, & vers l'orient la vie. Non plus auſſy que le Prophete Gath. 2. Reg. 24. donnant l'option & le choix a Dauid pour punitiõ de ſon peché de Superbe des trois fleaux vn

ou

ou la guerre, ou la famine, ou la peſte non plus que Nathan annonçant au meſme Dauid pour punition de l'adultere commis auec Berſabee, & de la mort de l'innocent Urie, le treſpas du petit enfant cōceu en tel eſtat: ains, ſelon ſa conditiō doit eſtre honoré comme vn Mercure & meſſager de Dieu, & obſeruant la proportion comme vn Ionas a Niniue, ſi Ieſus meſme, voyant Hieruſalem pleurant sur icelle, luy prediſant tous ſes malheurs, & voyant clairement leur achariaſtre volonté, ne debuoit eſtre ſi mal venu pour apporter ſi triste nouuelle, ains congratulé d'vn ſi ſalubre aduertiſſement, pourquoy n'en deuons nous autant rendre a Dieu & a cest oyſeau, puiſqu'en tel cas, il luy plait s'en ſeruir, & non le chaſſer par meſpris & iniure.

Continuation du chap. precedent.

Le diuin Eſpoux parlant a ſon Eſpouse, luy dit, qu'elle arriue vers luy, ſans craindre les glaçons & frimats de l'hyuer, car le ſigne du temps printanier eſt arriué. Ce qu'il a marqué pour la voix de la Tourterelle qu'il a ouy, ce qu'expliquant S. Gregoire, & ſur le Cantic, c. 2. & ſur Ezechiel

chiel Homelie 8. dit que la voix de la torterelle eſt la voix de l'Egliſe militante ſe plaignant a Dieu des cruelles perſecutiōs des Tyrans & faux Chreſtiens, & la voix des Saints en ceſte vie mortelle, voire des penitents ſentants l'hyuer & glace de leurs pechez s'eſtre paſſee, venant la douce rouſee de contrition, & pleurs pour porter les fleurs & fruicts de la penitence. Si Eſaye au 29 c. voulant ſignifier vne grāde menace au peuple d'Iſrael, leur parle de la voix d'vn tourbillon ſelon S. Hyer. ſur Eſa. 42. comme fait Hieremie au 4. diſant que toute la cité s'enfuit de la voix du cheualier, & iettant la lance, pourquoy ne pourrons nous dire que pour faire recognoiſtre les pecheurs en la procraſtinatiō de leurs pechez & conuerſion, ils oubliēt & leur Dieu, & leurs ames. Dieu leur faict reprocher non ſeulement par l'eſcriture leurs fautes, mais auſſy par cet oyſeau, tout ainſy que l'enfant prodigue deſbauché, vicieux, ſcandaleux, & mal viuant ne peut ſupporter la voix de la charitable correction du Pere, mais promet de s'amender de iour ou autre, & iamais n'en fait rien : auſſy les negligēts & pareſſeux font ſelon le

le Prouerbe latin, De *Cras*, *in Cras labitur omnis ætas*. De iour en iour vieilliſſent & meurent en leurs vices les pecheurs & cependant ne peuuẽt ſupporter les parẽts & amys, ny Predicateurs, ny bons liures leur remonſtrance, leur mal-heur, & a celle fin qu'ils ne s'excusẽt en noſtre Dieu pour ne leur auoir donné ſuffiſant remede pour leur ſalut, voire tres efficace, s'ils vouloient, ſelon ce qu'il a dit en Eſaie 5. c. Qu'ay ie deu faire a ma vigne, entendant par la vigne ſon Egliſe, que ie ne luy aye faict? y ayant employé iuſques aux oyſeaux & creatures irraiſonnables, qui en leur chant naturel les arguent, & reprochent leur procraſtination, ſelon l'inſtinct que Dieu leur a donné, & cõme nous ſommes obligez, d'interpreter toutes ces choſes naturelles a la gloire & hõneur du Createur, faiſant cõme Pharaõ Exo. 8. qui cruellement tourmenté des Grenoüilles d'Egypte, ſolicite Moyſe & Aarõ de prier pour luy, qu'il plaiſe a Dieu retirer ſa main iuſticiere de deſſus luy & ſon Royaume' Moyſe luy demandant quãd il vouloit qu'ils priaſſent, au lieu de dire tout maintenant pour l'urgẽte neceſſité, pire

que Corbeau, dit *Cras*, ce sera demain ſe trouuant eux meſmes auec telle eſperance, qui ſouuent ne reüſſit a ſouhait, Dieu en diſpoſant autrement par ſes inſcrutables iugements. Et afin que nous le raportions a luy, André Alciat docte iuriſconſulte met en ses Emblémes au ſimulachre de l'eſperance vne Corneille (entre autres choſes dignes de remarque) pour dire en ſon chant *Cras*, *Cras*, c'eſt a dire, Demain, Demain, & d'heure a autre & en tout temps nous deuons eſperer en Dieu, qu'au lendemain de ceſte vie poſſederons les biens de la gloire en l'autre, pour retribution de nos bonnes œuures, laquelle ſi nous demãdons autrement ſerons pires que les Corbeaux d'Egypte habitants ſur le fleuue du Nil, ſelon Fulgence de la nature des choſes, qui voyans paſſer vn nauire vont demãder en trouppe, & en leurs ramages courtoisement quelque choſe des paſſants : & si on leur donne ſe contentants de peu, s'en võt ſans faire bruict, comme contẽts & remercians les bien-facteurs : mais ſi l'on differe a leur donner, en voulant craſtiner comme ils les auiſent auec leur chant
difant

difant ne differez pas a demain : offencent du bec et des ongles cruellement & le maft ou arbre du nauire, & les cordages; & les voiles, voire les hommes mefmes; que bien heureux celuy qui n'a quelque refentiment de fa vilenie ou refus, pires dy-ie que Corbeaux non charbonnez du noir naturel du Corbeau, mais du feu violant qui a embrasé leur malicieuse volonté, ne voulans iamais recognoiftre ne fe retourner vers Dieu, felon l'explication de Phil. au traité du facrifice d'Abel & Cain. Si les voix des Oyfeaux, des tonnerres, des autres creatures fenfibles & infensibles ont leur fignification, & l'on en peut defcouurir quelque myftere; pourquoy donc ne fera telle celle du Corbeau, eftant mefme entendue & des Arabes, & des Augures Romains? Et pourquoy interpretera on pluftoft malicieufemẽt le chãt *Cras* en mal, que felon la verité en bien? Certainement c'eft pour fatisfaire pluftoft a fa caprice, qu'a la raifon, & pour se rẽdre plus *Cras*, et deuãt Dieu & deuant les hõmes, que le *Cras*, qu'ils blafment, & les *Cras*, humains qu'ils calomnient a tort & fans caufe.

Les

Les Corbeaux parlent, et leur parole enseigne, profite et plaist aux hommes.

CHAP. VIII.

NOus lifons d'Homere que fa nourrice luy donnant du laict de fon tetin, durant cette nuictee là feit neuf formes de voix d'oyfeau : a fçauoir d'Hirondelle, de Paon, de Colombe, de Corneille, de Perdrix, de Porphyrion, d'Eftourneau, de Roffignol & de Merle. Si vn petit enfant comme cela, fans auoir encor l'vfage de raifon, a eu les voix de tant & fi diuers oyfeaux, trestous ayants chant harmonieux, fi la Corneille auffy n'auoit chant & voix delicieufe ne feroit pas nombree auec les autres fes femblables, pourquoy eft ce qu'vn oyfeau a qui Dieu aura donné tant de fignalées raretez cōme le Corbeau, ne pourra il pas donc, encor qu'il n'ait ny raison, ny vsage d'icelle, ains feulement vn admirable inftinct naturel, former diuerfes voix voire des humaines puifque les hommes en forment des fciences? Sans point de doubte nous aurons & du tefmoignage, et de l'experience a fuffifance, Pour ceft effect Politian *in rustico*, *Papi-*

nius in Syluis ſont d'accord qur la Corneille imite les voix & vocables humains. Pline en ſon 10. de la nature des animaux teſmoigne l'experience qu'on a veu a Rome chez vn Cheualier qui auoit une Corneille merueilleuſement noire diſant pluſieurs paroles ſuiuantes a la file, & en apprenoit ſubitement d'autres. Du temps & Empire de Tybere Cæſar vn Cordonnier ayant apprins a parler vn Corbeau qu'il auoit, luy eſtant envoyé comme expres de Dieu pour faire ceſte merueille. Car tombant du haut d'vne maiſon appellee *Castorum* l'ayant en religieuſe recommandation, deuenant vn peu grandelet, volant tous les matins au Parquet ou lieu forenſe ſur la chaire des Orateurs & Declamateurs, ſaluoit publiquemēt, a claire & haute voix Tybere, puis Germanic, puis Druſius, Cæſar les nōmant chacun par leurs noms & puis ſaluoit vniverſellemēt tout le peuple Romain, puis s'en retournoit chez ſon maiſtre a la grande admiration & tres-grand contentement de l'Empereur & de tout le peuple Romain : comme ils le teſmoignarent apres ſa mort, luy donnāt celebre ſepulture, ainſy que nous dirons ailleurs & a temps & lieu. Pleuſt a Dieu

que tous les Courtifans qui tous les iours ne font qu'importuner les Rois & Princes en leur demandes craaleufes & importunes, a la façon des Corbeaux du Nil en Egypte, & s'ils n'obtiennent font mal cōtents, s'oublient de leur deuoir, & fouuent font des confpiratiōs & caballes tres pernicieufes, & a leurs maiftres & Princes fouuerains, & a leurs perfonnes, & eftats: eftants plus feruiteurs, & ayants le cœur plus colé a la Monarchie, ou Principauté qu'au Monarq ; ou Prince fouuerai. pleuft a Dieu dy-ie, qu'ils fuffent fi curieux, non de faluer de bouche feulemēt & de rendre vne reuerēce exterieure tous les iours de leur vie, & foir & matin a leurs bons Princes, Seigneurs & maiftres, & au desir de la Cōseruatiō de l'obeyffance de leurs vaffals & fubietz a l'imitation d'iceluy Corbeau Romain, que non de faire des menees, factions, pratiques, & autres telles dangereufes & fceleres trafiques, mais en y procedāt a la franche marguerite. lors ils meriteroient & recompenfe des grands, & la loüange & feruice des petits, & non vne fumptueufe fepulture, ains vne gloire immortelle pour eux & leur posterite en ce monde, & pour celebre recom-

penſe pour eux meſmes en l'autre, la gloire eternelle, comme meritent les Peres de la patrie, & non les deſolateurs & deuaſtateurs d'icelle. N'eſt ce pas vne choſe prodigieuſe, & digne de memoire perpetuelle ce qu'arriua a Rome au retour de la guerre Actiatique au triomphe d'Auguſte Cesar, qu'vn quidam applaudiſſant la victoire de ceſt Empereur auec le reſte des Senateurs & Peuples Romain, voulut qu'vn Corbeau, & a bon heur auſſy pour luy, y contribuaſt a l'eſtonnement de l'Empereur & de tous ceux qui le ſuiuoient triomphant. Ce quidam dy-ie ayant apprins vn Corbeau, & le tenant a la main comme vn Faucon, qui le mit en ſaiſime d'vne braue proye, non a la force de ſes aiſles, mais a celle de ſon bec, entendant les milles & milles loüanges, ſalut & applaudiſſements que tant de personnes diſoient a l'Empereur, il n'oublia pas ce que ſon maiſtre luy auoit apprins: ains cria a haute voix & tres-diſtinctement, *Aue Cesar victor Imperator*, c'est a dire, ie te ſalüe Ceſar Empereur victorieux, de quoy Ceſar eſtōné, aggréant vn ſi notable, & rare ſalut, donna en teſmoignage de congratulatiō

au

au maiſtre qui l'auoit apprins & nourry, pour vn ſi officieux ſalut, cinq cents eſcus au ſoleil de noſtre valeur. Voila comme les hommes deuiennent riches pour les merueilles de ceſt oyſeau. D'autres ſtimulez par cet voye en nourrirent & apprindrent des ſemblables qui furent bien recompenſez, & furent cauſe d'vn faict notable. Certain Cordonnier voyant ſi belle recompenſe en voulut apprendre vn ſemblable: & n'ayant plus moyen de l'entretenir ny enſeigner a cauſe que le Corbeau ne diſoit mot, le pauure homme tout deſeſperé diſoit deuant le Corbeau, i'ay perdu mon temps & ma peine. Enfin le Corbeau commença a dire le ſalut de Ceſar, ce qu'il ne manqua un iour Ceſar paſſant a dire haut & clair : mais la trop grãde frequence de tels oyſeaux l'auoit deſia degouſté, & entendant ceſtuy cy, dit, i'ay aſſez de tels & ſemblables ſaluants en mon Palais, ce qu'entendant le Corbeau repliqua quant & quant a haute & claire voix ce que ſon maiſtre diſoit en l'apprenant, i'ay perdu mon temps & ma peine. Quoy entendu par Ceſar, ſe ſoubriant, print a ſi gré ce ſubit repart, & tant a propos, qu'il

le feit achepter a plus haut pris que les au-tres : & par ainsy & le temps & la peine de ſon maiſtre furent bien recompenſez. Or donc Meſſieurs les craliſtes ne hayſſez plus tant ce braue Oyſeau : ains cheriſſez le, inſtruiſez le, & il vous fera deuenir riches & d'hōneur & de loüange, & de memoire perpetuelle & de biens temporels tout enſemble.

Corbeau non blasmable en son manger.

CHAP. VIII.

LE Philoſophe Diogenes eſtant vn iour interrogé d'vn curieux, ſçauoir quelle heure eſt la plus propre pour manger, reſpondit tres-gaillardement ; a celuy qui a de quoy, n'eſt pas a toute heure qu'il voudra, mais quand il aura faim, & a celuy qui n'a de quoy, quand il en peut auoir. Le Prouerbe n'eſt pas impertinent diſant que la faim eſt vne bonne ſaulſe ou, a bon appetit ne faut point de

ſalut

ſauſe, & qui eſüeille fort l'appetit, ceſt ſelon le gratieux repart que feit vn cuiſinier de Denys le Tyran de Siracuſe, ſelon Ciceron au liure cinquieſme des queſtions Tuſculanes, audit Denys, qui l'ayant appellé vn ſoir, & luy reprochant qu'il n'auoit point prins de plaiſir a ſon ſoupper, il ne s'en faut pas eſtonner dit le Cuiſinier, car les ſaulſes y manquent dont les Lacedemoniens ont accouſtumé d'appreſter leurs viandes, interrogé quelles, reſpond, *le trauail, la sueur, la course, la faim et la soif; auec telles saulses ils entrent en appetit*; & non a l'Epicurienne, faiſant ſa felicité, & ſon Dieu de ſon ventre, comme dit Clement Alexandrin, le ſigne du Taureau a ſa teſte & ſes cornes contres le ventre, les Egyptiens adoroient le Taureau, & pour ce les enfans d'Iſrael, ont faict le Veau d'or au deſert l'ayants apprins d'eux. Le Taureau a toutes ſes forces en la teſte & aux cornes, mais tournees vers le ventre, comme ſignifiant que toute la force & gloire des gourmands & gloutons, c'eſt de faire leur Dieu de leur ventre cōtre leſquels dit

Valere liu. 4. c. 5. ſi manger gloutonnemēt eſt ta gloire, pourquoy manges tu & bois tant, que ta gloire te manque ne pouuant plus manger ne boire pour ta debauche precedente. Le Corbeau donc, tout ainſy que les autres oyſeaux, n'ayant rien de propre eſt contraint picorer ſa vie, & quelque fois la neceſſité le contraignant a ſe ietter ſur les corps morts ne ſera blaſmable non plus qu'vn grand Monarque preſſé de l'extremité de la ſoif, luy eſtant apporté dans vne peau de Cheure, par vn ſien ſeruiteur de l'eau infecte & punaiſe, & la peau pareillement tres-puante, la beut toute ſans y laiſſer vne ſeule goute, dont il receut vn incredible contentement. Et luy eſtant enquis ſi le gouſt luy en auoit eſté aggreable reſpondit, que de ſa vie n'auoit beu vin ſi exquis fuſt-il, auec plus de delices que cette eau la, a plus forte raiſon le Corbeau pour ſon manger la neceſſité le preſſant, n'ayant point de raiſon cōme l'homme pour refrener la ſenſualité, & notamment comme vn grand Monarque pourra donc manger des charōgnes. Mais eſtant plus noble & delicat que pluſieurs autres beſtes & oyſeaux, voire que les hō-

mes

mes mefmes, n'en mange que feulement les parties plus nobles, comme les yeux: mais des corps morts fraifchement, au parauant infectez, il en mange comme les hommes la chair de la boucherie. Si vn chien domeftic, ayant mangé d'vne charongne, venant a fe retirer, vous le mignardez & careffez ; & ne le chaffez point de voftre maifon, quoy qu'il vous face part de l'odeur de fa proye : pourquoy blamerez vous le Corbeau quoy qu'il en mange, non pas fi grande quantité que vos chiens ? C'eft a tort, fi vn Ours n'eft pas vituperé qu'apres auoir eftranglé vne Vache, ou vne Ouaille : de faire vne foffe & l'enfevelir dedans, & n'en mange iamais qu'elle ne foit totalement pourrie, pourquoy cenfurez vous le Corbeau mãgeant le corps mort frais & mol, fi vous mefmes mangez en vos pots & rots de cuifine larderie de chappõs, Pardrix, Lieures, &c. Le lard prouenant du Porceau, qu'ordinairement, fe veautre en la bourbe, & limon ord & infect, comme dans fa precieufe couche, & le plus fouuent a pour fon manger exquis, les impurs excrements humains conuertiffant ceft aliment en fa

propre

propre ſubſtãce ; & vous en la voſtre, cõme font les Truittes les Serpẽs : vous vous deuriez tãcer vous-meſmes, & non pas le Corbeau, si vous meſmes dans le ventre de la mere auez eſté nourris, cõme vn chacun du ſang menſtrual d'icelle, qu'il n'y a rien ſi infect & venimeux que cela, attendu que s'il tombe ſur vne fleur ou vn arbre le fait mourir, empoiſonne par ſa malice au ſeul regard la femme meſme ou autre cõme le Baſilic : meſme que ſelon l'ancienne loy, la femme ayant enfanté demeuroit 7 iours comme excõmuniee, ne parlant a perſonne ny que perſonne oſaſt toucher aucune choſe qu'elle euſt touché ſeulemẽt : & demeuroit ſur le compte de ces 7 iours pour vn enfant masle, iuſques au quarantieſme au ſang de ſa purification, & pour vne femelle iuſques a quatre vingts, ſans s'oſer preſenter au temple de Dieu : quels debuons nous eſtre alors en nourriture au pris des Corbeaux, qui ont leur premiere paſture de la roſee d'en hault? Et ce comme nous dirons en ſon lieu : par vne ſinguliere prouidence Diuine. Mais ça reprochez, de grace ie vous en ſupplie, aux Rois & aux Princes & grands Sei-

Seigneurs, qu'il feroient en cela pire que les *Cras*, d'autant que leur precieux manger des plus rares venaiſons, eſt lors qu'elles ont l'odeur ià infecte. Vous direz que cela ſent ſa venaiſon, ne leur oſans reprocher, ou vous meſmes ne vous voulans condamner, ie diray donc que c'eſt la venaiſon du Corbeau, & ſon auēture, que le corps mort. Et vous meſmes mãgez les Poules & Chappōs, qui mãgent les vers qui ſortent des corps corrōpus & les Coqs d'Inde qui mangent les mouches venants d'oindre leurs eſguillōs & ſe repaiſtre des charongnes & ords excrements tant des hommes que des beſtes, ie pourrois vous donner un infinité d'autres exceptions assez familiaires cōgneües & obſeruees en la cōpagnee des Corbeaux, & d'autres oyſeaux, que pour euiter prolixité i'obmets, n'eſtãt neantmoins trop content, que l'on charge le baſt au ſeul Corbeau pour ſuporter, les imperfectiōs des vns, & reproches & iniures des autres, ne m'oubliãt cependant iuſque là, d'accorder que la premiere & principale nourriture du corbeau, ſoit des charōnes ou corps mort, mais du graĩnoix & figues & autres choſes ſēblables.

meſme

mefme que Dieu leur a donné cette prudence naturelle , & notamment aux grãds Corbeaux qui deuroient eftre plus acharnez que les autres, pour auoir befoin de plus grande quantité d'aliment que fans auoir aucun regard a l'expectatiue des corps morts , comme l'obferuent les Naturalifes , que feulement aux fruicts de la terre , fi le pais où ils font habituez fe trouue fterile, chaffent leurs petits ayants les forces pour picorer leur vie , en autres pais , & ne permettent que d'autres y habitent que ceux qui peuuent viure fans incommoder les habitans du pais. Si les foldats crocheteurs du cul de la poulle auoiẽt femblable cõsideration en tẽps de guerre, ou d'emotiõ & fedition , ils ne cercheroient pas fi fouuent le buletin de leur ticquete chez les pauures paysants pour ruiner le pauure monde de fond en comble, ne fe contentants des diffolutions & excés, ains faifans mil rauages, extorfions, & violences qui pour eftraine meriteroiẽt la corde au lieu de carquan. Et quoy les Corbeaux mangent quelque femence, ce n'eft que comme les Sangfües, qui succent le fang mauuais appliquees aux hommes, laiffant

laiſſant le bon, & les Corbeaux mangent la ziſanie, l'yuraie, & autres grains incō-modes, & par haſard & rencontre, mais bien rarement quelque bon grain, car au-tremēt la grande quantité qu'il s'en trou-ue au Parcq d'Einuille; auroient ruiné & les habitans de la ville, & les circōuoisins. Et tant s'en faut, qu'ils ſont auſſy abōdāts & riches en grains de toute eſpece & con-dition, qu'en lieu où il n'y a Corbeaux, & oſeray dire d'auenture d'auantage, ſi pour baſtir leurs nids ils s'accomodent du bois de la vigne, les Cigognes, oiseaux pieux, en font autant ils n'ont pas des fer-remens pour le couper quoy qu'ils ayent l'induſtrie de l'agencer, & pour cela l'on n'en fait pas plus grande prouiſion, car ils s'y comportent courtoiſement, ne pre-nants tout en meſme lieu, ny a meſme maiſtre, obligeants en cela ceux a qui ils pourroient faire plus grand mal, trait, qui merite recompenſe de louange, & non blaſme & meſdiſance. Mais pour vous fai-re voir ſa plus grande courtoiſie, & de-monſtrer vne feruente amitié du pere en-uers ſes enfants; voire la repreſentation de Ieſus-Christ en ſon amour infiny enuers

nous

nous a l'inſtitution du ſaint Sacrement remarquez la merueille ſinguliere ſurpaſſant celle du Pelican & du Phenix vnique au Monde, qui ſe trouue ſelō Elian au Corbeau. C'est que deuenus en leur vieilleſſe, s'ils ont des petits ſe voyants proches a la mort ſe donnent a manger a leurs petits. O charité imcomparable, comme fit le fils de Dieu la nuict de la Cene a ſes Apoſtres, & fait ordinairement a nous meſme. Si les Romains ont appellé la Cigogne. *Pia auis*, l'oiſeau pieux, pour nourrir ſes peres dans leur nid auec leur ſimple acquiſition le Corbeau ſera plus pieux & charitable nourriſſant ſes petits de ſa propre chair, ſi cette fille a merité loüange immortelle, pour auoir nourry ſi lōgue eſpace de tēps son pere en prison condamné a mourir de faim; ſans auoir moyen de le ſuſtēter d'autre choſe que du ſeul laict de ſes tetins, oubliant, ou fruſtrant en partie ſa propre geniture, qui pourroit aſſez ſuffiſamment loüer ceſte action remplie d'vn amour inimitable au Corbeau donnant non ſon laict, mais ſon propre corps a ſes petits:

Le Corbeau lasché hors l'Arche de Noe ne pouuoit s'arrester sur les charongnes pour l empecher de retourner.

Chap. IX.

LEs Poëtes feignoiēt que la hache d'Achilles, ayant donné vn coup sur vn homme portoit blessure, mais que retournant a frapper auec icelle sur le mesme coup donnoit guerison du premier sans autre offense. Mais nous disons que ceste hache est l'Escriture Ste., laquelle prinse selon la lettre tue, mais prinse selon l'esprit viuifie : tesmoins nos Caluinistes, voire tous les Heretiques, qui prenāts l'escriture selon la lettre, comme vne seule escorce ruinent leur foy, & abusent les autres en se trompant eux mesme. Et suiuant l'esprit descouurent la moëlle de la verité, sauourent la permanence d'icelle. Ou disons que d'abbord vne auctorité de l'escriture peut aduantager vne preuue pour le soustien d'vne raison, & blesser bien auant sa partie : mais redoublant le coup & la bien examinant porte la guerison de la cognoissance de la verité,

comme

comme nous voyons en nos craaliſtes accompagnez et aſſiſtez de pluſieurs doctes & celebres perſonnages, qui ſe font tort, ſauf leur reſpect pluſtoſt de blaſmer le corbeau, que de n'auoir ſondé biē a point la verité de l'eſcriture portee en Geneſ. 8. c. lorsque les pluyes du deluge ayant ceſſé & leurs eaux raualleеs, apres quarante iours Noé ayant ouuert la feneſtre de l'arche, & laſché le Corbeau, ou le texte latin dit, *Egrediebatur et non reuertebatur*, c'eſt a dire, qu'il ſortoit ſans reuenir, comme feit la Colombelle luy apportant le rameau d'oliue, symbole de l'appaiſement de l'ire de Dieu, d'icy tire ceſte conſequence, qui toutesfois ne ſe peut dire neceſſaire a la caluiniste ou miniſtrale : mais fantastique & imaginaire ſeulement fondee ſur ſa propre paſſion que le Corbeau adonnee aux charongnes treuuant les corps morts ſ'areſta ſur îceux pour ſe refectionner, faiſant comme les Poëtes feignent fabuleuſement lors qu'Apollon luy manda querir de l'eau fraiſche d'vne fontaine pour luy boire, ayant veu sur vn figuier quantité de figues vertes ſ'arreſta là iuſques a ce qu'elles furent meures pour s'en raſſaſier :

& par

& par apres ne s'oubliant de ſon meſſage ſe penſa excuſer vers le Dieu Appollon, diſant qu'il auoit tant tardé a cauſe que l'eau de la fontaine eſtoit trouble; mais il ne fut ſans iuſte retribution de ſa faute, ie pourrois reſpondre que cela fait pour moy, car auſſy bien qu'il veit des figues, & attendit longtemps pour les manger, il y pouuoit auoir quelque charongne ou il ne s'amuſa aucunement, & ainſy ſon paſt ordinaire n'est pas des charongnes, ains des figues, des grains & autres conditions de matieres nourriſſables qui ſont ordinaires. Que ſi quelques fois il mange des charongnes, c'est par accident, conuié a ce faire par les Pies, Chiens, Loups & autres conditions de beſtes a deux & a quatre pieds, non de la ſeule inclination. Et meſme pour le deluge, il ne pouuoit, car le texte de l'eſcriture porte qu'apres que les pluyes eurent ceſſé, les eaux demeurerent en leur fougue cent cinquante iours, & ceux la paſſez commencerent a diminuer, meſme que la Colombe ou ſa premiere ſortie n'a pas trouué ou placer ſon pied, a cauſe encor que les eaux eſtoient ſur la face de la terre. Comment n'euſſent elle peu

 mettre

mettre le pied fur quelque arbre, fi le Corbeau l'euft mis fur quelque charongnes? veu qu'ũ corps mort en l'eau va toufiours au fond d'icelle. Où vouloient donc paroiftre ces charongnes, fi la colombelle trouue moyẽ mettre fon pied en quelque part? mais la Colombelle comme fimple de courage & timide retourna vers Noé cefte première fois, & la feconde 7 iours apres ayant veu les arbres defcouuert, luy apporta vne brãche d'Oliuier en fon bec; & le Corbeau plus genereux vola a l'entour, & audeffus de l'arche fe contentant d'auoir efté tout le long du temps què dura le deluge prisonnier dans icelle, monftrant qu'il n'y a rien de pareil a la liberté. Ie demande approbation de mon dire aux Efclaues & prifonniers, & aux efcholiers fans maiftre, aux enfans & filles fans correction, & par experience aux Cheuaux fans bride, & aux Chiens fans attache, & plufieurs autres. Voila donc comme l'on impofe mal a propos pour ne bien confiderer l'efcriture fe voulans targuer d'icelle que le Corbeau forty de l'arche s'est arrefté fur les corps morts. Pour le dire des Poëtes qu'il fe foit amusé de la façon attendant

tendant les figues a meurir, c'eſt vne fable poetique inuentee a plaiſir, & forgee au fourneau de la fantaiſie poëtique, qui ſe donne ſouuēt la liberté de dire ce que luy ſemble plus propre a ſon humeur gaillarde, par ainſy pour des fictions ne faut blaſmer les choſes reelles & veritables, ſans manifeſte danger d'eſtre accuſé de menterie, qui eſt vne infamie entre les gens d'honneur & de conſcience.

Le Corbeau reuint selon la verité Hebrayque de l'escriture.

Chap. X.

LEs Mouches cātarides ſont venimeuſes, mais ont leur contre-poiſon aux aiſles & aux pieds: les Viperes ſont mortiferes en poiſon, mais cōuertie en teriaque ſont antidote & cōtre poiſon. L'eſcriture prinſe nüement ſans la mixtiō de ſon vray ſens eſt comme l'eſpee a deux mains tranchāte a deux costez, laquelle frappera pluſtot celuy qui la manie ny eſtāt apte ny formé que les autres, nō que l'eſpee ſoit mauſe de ſoy, mais mal menee de celuy qui la tiēt. L'eſcriture eſt la parole de Dieu, glaiue trēchāt a deux coſtez, & encor mieux affilé

que le rafoir penetrant iufques a la diui-
fion du corps, & de l'ame, non mauuaife de foy, ny portant mal de foy, fi ce n'eft a ceux qui par leur imprudence ou incapacité ne la fcauent manier felon la verité, & notamment, n'eftant recerchee iusques a la fource, ou en icelle prinfe de fes viues fcaturigines & ebullitions plufieurs fe trompent, & par mefme moyen trompēt les autres comme en ce paffage de la Genefe 8. c. difant felon noftre verfion que le Corbeau fortit et ne reuint point. Plufieurs graues perfonnages ne s'y eftants tant arreftez, & notamment a la fource Hebrayques, cōme le Corbeau feit apres les figues a meurir, ou a leur dire apres les charongnes; pēfants d'auenture que perfonne ne prendroit le faict du Corbeau en caufe, luy ont attribué ce qu'il n'a faict ny pouuoit faire, a fçauoir de ne revenir pour s'amufer apres des charongnes. Voyons qu'en diront des rares perfonnages & cōfumez en doctrine & perfection de fçauoir. L'opinion defquels ie repouffe fans vouloir controoller la version commune de la faincte Bible ny reftraindre la foubsmiffion que ie dois a faincte mere Eglife.

La

La faincte Bibliotheque de Xiste fenenfe dirigee a S. Pere *Pius Quintus*, reueüe & augmentee par le Reuerend Pere Iean Hay Iefuifte en l'annotatiō 83. dit que l'hebreu porte au c. 8. de la Genefe, que le Corbeau en fortant fortoit & retournoit, quoy que les feptante interpretes ayent tourné en Grec comme a fuiuy noftre latin, & eftant forty en fortant retournoit. Le venerable & docte Prelat Auguftin Euesque de Chifamenfe foudroye cette interpretation en fes annotations, & a bon droict difant. cette erreur eft caufe que les expofiteurs ont tiré d'icy des queftions tres-fabuleufes, comme demandants en quel lieu ce Corbeau s'eft arrefté tant de iours hors l'arche, iufques a dire contre le texte exprés de l'efcriture, qu'il s'eftoit arrefté fur les corps morts pour s'en repaiftre a fon accouftumé, & autres chofes qu'ils difēt a la façon de nos Craaliftes veu que les eaux n'eftoient pas defeichees encore ; cōme auffy fi le Corbeau apres le defeichement des eaux eft retourné vers Noé en l'Arche, fe fondants fur l'efcriture deprauee alleguās Moyfe, luy faifants dire la negatiue qu'il n'eft pas retourné iufques a

t an que les eaux ont eſté ſeichees, ou paſſees pour l'affirmatif qu'il eſt retourné. Et conclud qu'il faut abroger le negatif, & du texte Grec, & du noſtre latin, fondé en verité hebrayque & interpretatiō de Ioſeph meſme, retourna dedans l'arche. Le ſubtil Aloyſius Eueſque de Verone en ſa chaine de la Geneſe, taſche de concorder la vulgaire tranſlation des ſeptante, & la noſtre auec la verité Hebrayque, diſant qu'en la verité Hebrayque y eſt contenue ceſte negatiue, qu'apres le decours parfait des eaux, le Corbeau n'eſt plus retourné, non plus que la Colombelle, mais auparauant eſt retourné & voloit a l'entour, et au deſſus de l'arche, comme il a accouſtumé de ſe nicher touſiours aux lieux plus hauts, & aux arbres & aux clochers comme voulant rentrer, iuſques a ce que la terre fut ſeiche, & apres a faict, comme la Colombelle, & pouuons dire comme tous les autres Oyſeaux, mais me dira, quelqu'ū, au moins cet auantage eſt que, comme dit Arn. ſur le Pſalme 146. le Corbeau ſorty de l'arche & ne reuenant ſignifie le pecheur, paillard, yurongne, vſurier, malicieux irreconciliable, & qui eſt apres ſes vo-

voluptez infectes ſans retourner a Dieu par penitence , ayant mis ſon cœur en l'abomination. Sainct Ambroiſe de Noé c. 17. dit que ce ſont les Heretiques & Apoſtats , ou comme vn Iudas qui eſt retourné pour trahir ſon maiſtre , non pas pour rentrer au College ſacré des Apoſtres , ie puis reſpondre en vn mot que pour faire ceſte comparaiſon , l'on eſt fondé ſur l'eau coulante , ayant preuué manifeſtement , qu'il eſt retourné , & qu'ainſy n'y a lieu de comparaiſon : mais quand nous auoüerons que retourné , n'eſt rentré dans l'arche , comme Iudas dans le College ſacré des Apoſtres , ſi n'a il pas fait choſe indigne contre Noé , comme Iudas contre ſon maiſtre en le trahiſant , Et que toute ſimilitude ſoit claudicante , ſoit qu'il ſignifie Iudas , pour ſa ſignification ne doit-il pas eſtre blaſmé en ſon naturel & en ſon excellence , non plus que le pourpre (ornement royal & de pris ineſtimable) ſignifiant l'ordure du peché , qui a rendu & Iudas & le Diable ſi deteſtable , comme il fait tous autres pecheurs en Eſaie 1. chapitre

non

non plus que le ſang en l'eſcriture ſiege de l'ame, qui neantmoins en icelle eſt ſouuēt appellé peché pour l'horreur de ſon effuſion. Les ſymboles ne derogeants donc a la nature ny aux autres qualitez excellentes, cōme ne fera celle de Iudas du peché du diable & autres ſemblables a noſtre Corbeau admirable.

Bec courbe du Corbeau, et haleine non puante. Chap. XI.

Saint Bernard en la meditation de la belle forme que Dieu a donnee a l'homme dit que ſelon le corps c'eſt vne belle creature, & ſelon l'ame l'image inſigne de Dieu, capable de la beatitude eternelle, ce qu'a fait dire a vn Poëte moral, que l'homme a ceſt auantage ſur les beſtes, que d'auoir les yeux & la bouche vers le Ciel, pour voir & contempler les choſes diuines, & parler & dire les loüanges celeſtes & diſcours vertueux, & ſe repaiſtre des choſes celeſtes qu'il doit appeter par deſſus toutes autres, ſelon Dauid, qui ne ſe promet iamais eſtre raſſaſié ny contēt en ſon appetit, que lors que la gloire de Dieu luy

luy apparoiſtra. Mais les beſtes, ou aquatiles ou terreſtres ou volatiles, n'ayantes ſelon Ariſtote appetit qu'aux choſes veneriennes, & au manger & boire, n'eſtantes capables de plus que de ces choſes terreſtres, & non encor de toutes que de quelques vnes, ont les yeux, & la bouche ou bec, vers la terre, que ſi donc ils n'ont pas tant de perfection corporelle comme les hommes, ce n'eſt pas de merueille, ny ſubiect a calomnie; car puiſque Dieu les a aſſeruies a l'empire de l'homme, les a faites pour luy, & non qu'elles s'apparagent a luy, ſi le Soleil auec ſa ſplendeur, la Lune auec ſa clarté, les Eſtoilles auec leur brillante lueur ne ſont rien en comparaiſon, voire les Cieux & leur matiere incorruptible auec le moindre corps glorifié d'vne creature humaine, ny moins en leur mouuement tant admirable, ne procedant d'vn principe intrinſeque ou forme informante, que d'vne forme aſſiſtante & exterieure appellee par Ariſtote intelligence, & par nous Ange, a plus forte raiſon les animaux qui ne ſont pas compoſez d'vne matiere ſemblable, & a qui Dieu n'a pas donné tant eleuee ſituation, ny

ny vne ame viuante ſi parfaicte qu'a l'hō-me ; ny auſſy le corps pour faire les fonctions d'icelle ſelō la diſpoſition des organes comme a l'homme, ne luy peuue eſtre comparez. Pourquoy reprochera-on dōc le bec courbe au Corbeau, & l'Aigle Oyſeau imperial, marque de Dieu & des Monarques de la terre n'en ſera que magnifiee puis qu'en voulant deſcrire vn corps humain a ſa perfection, l'on vient a luy donner le nez aquilin, c'eſt a dire crochu comme a l'Aigle & pluſieurs autres Oyſeaux, comme l'Autour, Fauçō, Eſpreuier & autres, & le ſeul Corbeau ſera agité des ondes du meſpris & reproche, ce que ne ſe peut excuſer de malice. Le Singe n'eſt il pas parfaict en ſon eſpece, & ſi auant qu'il ſe veut rendre imitateur de l'homme, & nonobſtant il eſt camus. Les Dames Courtiſanes font grand eſtat des baſſets camus ; quoy qu'entre les hommes les Camus le plus ſounent ayent l'haleine punaiſe, & cependant c'eſt la beauté du Chien, & le contentement des Dames en baiſant & rebaiſant & portant en parade leurs mignons camus, & laiſſant le plus ſouuent leurs propres en-

fants

fants, lesquels elles ne verront pas si ordinairement n'y d'auenture d'vn mois, ny en ceftuy là auec tant de careffe quà leurs camus de Chiens, peruertiffant l'amour naturel, & cōuertiffant l'amour maternel ou fraternel enuers les beftes brutes; ce qu'eft vne terrible peruerfité. Si le Corbeau ne mangeoit ordinairement que des charongnes on auroit raifon de luy attribuer l'haleine puante: mais n'en mangeant que raremēt & cafuellement, s'attaquant pluftoft aux viandes dōt les hommes fe nourriffent, pourquoy luy fait on tel impofture? Les Grecs appellent la Corneille *Coroni*, pour auoir le col & bec courbe, ce qu'on voit aux extremitez des arcs, ou l'ō met la corde, & ainsy felon *Eustathli*[9], l'heureufe fin d'vne chofe eft appellee vne courōne d'or, *Corona aurea*, cōme mettre vne courōne d'or en fes faits ou paroles, c'eft y mettre vne heureufe fin. Les nauires, pour auoir des plāches courbes, les chapiteaux des portes faites en arcades & l'āneau qui tire les portes, en deriuent auffy au rapport d'Euftathlius. Les Deeffes ont apporté le nō de Coronides cōme prouenāt du col & bec flexible & courbe de la Cor-

Corneille ce que n'a efté fait fans grande confideration procedant de perfection excellente, puifque les perfonnes, notables, & chofes importantes s'honorent d'en prendre le nom quoy que les dedaigneux en chantent imperfectiõ, & a tort, qui d'auenture font plus punais que le Corbeau mefme quand il le feroit felon leur qualification ridicule, le Corbeau donc ne fera blafmable d'auoir le bec courbé, & encor irreprochable d'vne haleine mal gracieufe.

Le Corbeau est excusable abandonnant sept iours durants ses poussins. Chap. XII.

HVgues au premier liure des Sacrements, partie 5. c. 7. dit, que le meilleur du mariage, c'eft que l'efperance de la lignee, ou des enfants qui en doiuent fortir, foit attendue en fon expectatiue deuotement & de bonne affection, & foit receuë auec amour & dilection & nourrie auec pieté & religion; & pourtant le pacte de mariage fe commence par amour, & s'entretient & conferue par amour, non libidineux & charnel a la façon des beftes: mais

mais pour les enfants qu'en peuuent prouenir & ſortir, autrement ce ſeroit aller contre tout droict, diuin & naturel, ſi les peres & meres, delaiſſoient leurs enfans incontinent apres eſtre venus au monde, mais il faut les eſleuer curieuſement & charitablement : en reuanche de quoy Dieu a donné le premier precepte de la ſeconde table, & le quatrieſme enſuite de ceux de la premiere. Honnore ton pere & ta mere, non de la ſeule reuerance & reſpect moral mais de la manutention & aliment deu a leur vieilleſſe, comme ils t'ont dōné en ta ieuneſſe : a peine d'eſtre priué de la recompenſe de viure longuement ſur la terre, & d'eſtre puny d'vne courte vie, & auec ce peu de iours ſouffrir vne infinité de miseres. La nature meſme nous y conuiant par l'exēple de la Cigogne qui pour nourrir ſes progeniteurs en leur vieilleſſe a retenu l'epithete d'oyſeau pieux, a elle attribué par les iudicieux Romains, du depuis l'antiquité puiſque Dieu par commandement exprès, & la nature par exēple manifeſte nous obligent a telle recognoiſſance, faut auoüer que nos peres, & ſelon Dieu & ſelon la nature auſſy nous doiuēt l'edu-

l'education, l'eleuation & l'aliment iusques a temps competent; ce que ils ne font ils en font conſtables deuant Dieu, blaſmables des hommes, & condemnables de la nature qui ne peut mentir qu'aux ſeuls brutaux & deſnaturez. Voila dont l'Aigle eſt blaſmable d'autant que pour ſe ſoulager elle meſme & ne nourrit tous ſes pouſſins en iette touſiours vn hors de ſon nid, & deniant la nourriture a ſon propre pouſſin la donne cherement & charitablement a l'oſſifrague iuſques a ce qu'il eſt deuenu grand. L'Aigle marine eſt bien plus cruelle, car ayant la veüe, fort aiguë, elle regarde fixement le Soleil, & ainſy ayant ſes petits, ſans attendre qu'ils ſoient couuerts de leurs plumes les contraint a regarder le Soleil, & s'ils le refuſent les bat & tourmente a force, & les tourne vers le Soleil, & tuë celuy qui en le regardant iette les larmes le premier, nourriſſant a ſon accouſtumé les autres. Vrayement le Corbeau n'eſt pas ſy malicieux quoy que pour vn petit de temps il abandonne ſes pouſſins, Dieu luy donnant cet inſtinct, pour faire reluire ſa diuine prouidence

dence en l'aliment extraordinaire, qu'il donne a ces pouſſins ne les abandonnant point: nonobſtant, il ne les delaiſſe ny chaſſe hors du nid, mais les laiſſe a la miſericorde de Dieu, & non au deſeſpoir, & ne s'oublie encor tant que de nourrir les autres pour quitter les ſiens propres, cōme l'Aigle denaturé. Mais ſi on me veut alleguer que c'eſt charité remarquable de quitter les ſiens pour nourrir les autres, ie dy que Dieu ne le commande aucunemēt aux hōmes, & que la nature l'abhorre aux beſtes: & quoy qu'en toutes ſes actiōs elle tēd au bien & a la perfection de l'univers, & qu'ainſy elle nourriſſe l'oſſifrague, quād il n'auroit autre ſecours pour entretenir ſa vie en toute eſpece, cela ſe pourroit raporter a la prouidēce de Dieu, & l'Aigle releuee d'ingratitude & malice: mais eſtant le contraire faut auoüer que l'Aigle eſt blaſmable en telle actiō, car ſi ſes pauures petits qui ne ſont que venir d'eſtre eſclos auoient rendu quelque acte de telle eiection & cruauté a leurs peres, cela ſeroit aucunement tolerable moralement parlant, comme aux peres & meres quand par malheureux deportemēts exheredēt leurs enfans naturels, & en preinent des

adoptifs, pour eſtre par abominations indignes de leurs ſucceſſions, mais n'ayant ny pouuoir ny ſçauoir pour ce faire, c'eſt vne trop grande cruauté, non de les priuer de leurs biens & heritages seulement, ains de les chaſſer encor hors de leurs biens & poſſeſſions pour en nourrir d'autres. Et ſurtout d'enſanglanter leurs parricides mains, ſur leur propre ſang, & ſe rendre par leur malice les bourreaux & meurtriers de ce qu'ils ont mis au monde, ſans regarder ny droit, ny raiſon, qu'au ſeul appetit ſenſuel d'vne brutale paſſion, a la façon de l'Aigle, non, non, le Corbeau n'a pas de ſi horribles actions. Et encor qu'il abandonne ſes pouſſins pour peu de iours, craignant qu'on ne luy ait faict quelque ſupercerie, & qu'il ne faille nourrir les pouſſins des autres, a quoy la nature ne l'oblige aucunement, voyant la plume blanche aux ſiens, les abandonne iuſques a ce qu'au bout de ſept iours il voit le changement. Eſtant reuenu comme regrettant d'auoir vſé de telle rudeſſe, & voyant le ſubiect de ſon ſoupçon oſté les nourrit & alimente auec plus de ſoin que iamais, & auec vne ſinguliere & parſaicte

amitié

amitié en recompenſe du defaut precedent, faiſant encor mieux qu'vne infinité d'hommes au monde, qu'ayants eſpouſé des femmes honorables, & produict des beaux enfans ſe laiſſeront porter a vne fureur zelotipique & s'en iront en pays eſtrange, ſans iamais reuoir ny faire ſemblant d'auoir ſouuenāce de leurs femmes ny enfans, dont souuent en arriue vne infinité d'inconuenients & mal-heurs, ie propoſeray a quelqu'vn qui pourroit m'obiecter l'abandon fait par le Corbeau enuers ſes petits, que s'il auoit vne femme honnorable qui luy euſt porté des enfans legitimes, & qu'enfin ſe fuſt oubliee de ſō honneur & conſcience, & luy en rendoit d'autres illegitimes, s'il pourroit endurer cela? Ie croy qu'il reſpondra que non, & que ſon honneur ny ſa conſcience ne luy peuuent permettre; & qu'il eſtime pluſtoſt faire vne ſeparation voluntaire ou iuridique, qu'habiter auec tel creue-cœur & paſſiō auec icelle, & qu'il auroit de ce faire, ocſiō ce que ie luy accorde: voire que les cōiectures violātes le conuient a vne ſeparation, comme au bien-heureux S. Ioſeph

 voyant

voyant la Vierge Sacree enceinte apres le vœu de leur virginité, ſi l'Ange ne l'euſt oſté de ſa perplexité luy declairant que ce n'eſtoit point par voye humaine ny corruptible, ains qu'elle auoit conceu demeurant touſiours immaculee par l'operation du Saint Eſprit. Si des hommes, meſmes malicieux & ſoupçonneux s'impriment ſouuent des maudits ambages dans leurs frenetiques cerueaux, contre leurs femmes qui nonobſtant ſeront tres-honnorables & vertueuſes, & font pire que le Corbeau, quittent & abandonnent & femme & enfans ſans iamais en ſcauoir nouuelles, le Corbeau priué de iugement, pouſſe non encore d'vne ialouſie, mais de crainte qu'on ne luy ait changé ſes œufs, & fait eſclorre les pouſſins d'autruy, comme font les Sorciers & Sorciers a pluſieurs peres & meres, leurs changeants les enfans aux berceaux, & ainſy tel pere & mere d'honneur penſe nourrir ses enfans, & nourrit des enfans prouenans de meſchants & peruers peres, qui deuenus grands ſe reſentent de la malice naturelle, & non de la vertueuſe education qu'ils auront eu de leurs peres nourriciers : ou comme

comme ceste debordee, qui ayant estouffé son propre enfant, le changea auec celuy de sa consorte, soustenāt par effect deuant le Roy Salomon que c'estoit le sien, dont sortit le iugemēt admirable tant celebre emmy le peuple de Iudee, & remarqué en l'Escriture Saincte, il ne fautpas s'estonner si la mere du viuāt reietta le mort, & trauailla tant pour auoir le sien viuant. Les hommes ne le pouuant supporter, ny les bestes aussy, ergo ny le Corbeau, la coniecture violente de la plume differēte des peres a celle des poussins d'vne part auec le stratageme qu'aucuns Oyseaux se ioüet les vns aux autres au change des œufs, mettent le Corbeau en telle alarme, qu'il abandonne ses poussins : mais la malice n'est pas si grande qu'il ne suiue la nature, & les voyant semblables a soy n'exerce enuers eux toute l'obligation que la mesme nature commande.

Explication du passage du Psal. 146. *Dieu donne a manger a toute beste , et aux poussins des Corbeaux l'inuoquants.*

Chap. IX.

CEluy qui apres auoir basti des grands greniers , larges caues , fourny sa maison d'abondance de biens pensant se dõner du bon temps le reste de ses iours selon S. Luc 12. s'asseurant plus en l'abondãce de ses prouisions qu'en la prouidence diuine , auoit grand tort, & aussy il entendit la voix qui luy dit. O fol , l'on te redemandera ton ame des a nuict. Tu ne iouyras de cela : non que ie dis que la prouidence de la Fourmy ne soit loüable , lors que l'on faict vne prouision pour viure moderement , & sans faire tort a sa conscience ny a son prochain : mais pour seulement rebutter ceux qui sans auoir esgard a leur conscience , acquierent les biens mondains a tort & a trauers , leur disant qu'il leur seruiroit plus d'estre pauures & de bonne conscience , que riches & en dãger de damnation eternelle. Car selõ Dauid , iamais Dieu n'abandonne le iuste ny laisse ses enfans en misere & mendicité , il pour-

pouruoit a treſtous, Herodote en ſes hiſtoires Solin en ſes merueilles du monde, diſent que les Æthyopiẽs en certains temps de l'annee dreſſoient quantité de tables ſur vne prairie, & garnies de grande quantité & diuerſité de viande, faiſoient accroire a ceux qui venoient a telle ſolemnité, que c'eſtoit leur Dieu qui leur dreſſoit ainſy leurs tables fournies de tant & ſi diuers mets & viandes. Les anciens appelloiẽt Dieu Sadday, c'eſt a dire Dieu de mamelles : & ſelon S. Auguſtin en ſes liures de la Cité de Dieu, ils diſoient que le Dieu de la nature appellé *Ruminus* eſtoit tout couuert de la plãte des pieds iuſques au ſommet de la teſte de tetins & mamelles, ou s'alloient nourriſſant toutes ſortes de creatures ſublunaires ayant ame viuante & capables de manger, mais Dauid dit mieux au Pſal. 22. le Seigneur Dieu me regit & gouuerne, rien ne me mãquera pour mon manger & boire. Et pour ce *Dat escã omni carni.* il donne a manger a toute chair viuãte iuſques aux pouſſins des Corbeaux abandonnez de leurs peres. Pour ce Ieſus-Chriſt voulant apprendre aux Apoſtres, qu'ils ne doiuent eſtre tant curieux pour

leur nourriture que pour leurs predications leur dit en S. Luc 12. Ne vous fouciez point de quoy vous vous deuez nourrir & veftir : prenez garde aux Oyfeaux qui ne fement ny moiffonnent, qui n'ont ny caue ny grenier, & cependant Dieu les repaift. Et pour ce S. Pierre a fa premiere Epiftre 5. c. dit, mettez tout voftre foucy en celuy qui a foing de vous, qui eft Dieu: & Dauid en fon Pfal. 54. range toi foub la prouidēce de Dieu, il te nourrira, comme il fait aux pouffins du Corbeau, lesquels felon Saint Gregoire liure 39 des morales c. 15. & au 1. c. 18. eftants abandonnez pour les raifons cy deffus deduictes, font vagabondans par dedās le nid, & la bouche ouuerte fouhaitent l'aliment, Et Dieu voyant leur neceffité leur enuoye la roufee du Ciel pour les repaiftre iufques a leurs plumes deuenues noires, & au retour de leurs peres. D'autres cōme Euthymius veulēt que ce foit quātité de vermiffeaux qu'vn vēt leur porte a la bouche, le docte Genebrad & S. Chryfoft. veulent que ce foient des mouches, que Dieu par fa prouidence iette dās leur bec pour les repaiftre : Quoy qu'il en foit, ils font nourris par la diuine prouidence.

Significations diuerses du Corbeau, et de ses poussins selon les Peres.

Chap. XIV.

SI S. Paul a accomparé Iesus-Christ a la pierre, & luy mesme au seps & souche de la vigne, qui sont, l'vne insensible & inanimee comme la pierre, & l'autre animee d'vne ame vegetatiue, comme le seps, non pas parfaicte, comme la sensitiue du Corbeau, ny par consequent si noble ; si les Apostres en sens egal ont esté apparagez aux sarments de la vigne, S. Pierre a esté appellé Pierre methaphoriquement, & par trãslation, ny aura point de danger dire que le Corbeau signifie Iesus-Christ, & ses poussins les fidelles Chrestiẽs tant Iuifs que Gẽtiles tesmoin S. Hier. sur le 38. c. de Iob, qui dit qu'il prepare a manger au Corbeau quand les poussins crient vers luy, vagans par le nid & n'ayãts de quoy mãger, il explique ce Corbeau estre Iesus-Christ, auquel le Pere eternel a preparé les Gentils comme poussins, leurs enuoyant la rousee d'en haut par l'annonciation de la diuine parole dõnee aux Apostres par le S. Esprit

Eſprit au iour de la Pentecoſte, & par eux preſchee & confirmee par le moyen des miracles. S. Gregoire au 39 de ſes morales 15. c. & au premier 18 c. S. Chriſoſtome au traicté de Elie, le Corbeau eſt le docte Predicateur qui en la memoire de ſes pechez & en la recognoiſſance de ſon infirmité a la couleur noire, auquel naiſſent des pouſſins, c'eſt a dire des diſciples qui ne ſcauent pas bien recognoiſtre leurs defauts & noirceur, ains demeurent la bouche ouuerte du deſir d'entendre les myſteres & ſecrets de l'Eſcriture Saincte : mais le docteur les en voyant indignes, ou par leur peu de contrition, ou par leur perſeuerance au mal, iuſtement indigné leur ſouſtrait & refuſe les ſaints aduertiſſemēts pour ne ietter les pierres precieuſes deuāt les Pourceaux : mais les voyant en reſipiſcence & ferme propos de s'amender, leur en donne en abondance d'autāt plus qu'il leur en a denié. Et de tout ſon courage & ferueur. Le venerable Bede ſur les Prouerbes 30. ou il eſt dit, qu'a l'enfant qui ſe moquera de ſon pere ou de ſa mere, les yeux luy seront arrachés des Corbeaux du torrent, dit que les Corbeaux du torrent ſont les

les Predicateurs inftrüicts par la faincte doctrine, Arn. fur le Pfalme 146 S. Gregoire au trentiefme des morales 13 & 14. c. difent que les pouffins des Corbeaux font les Chreftiẽs fortis des Iuifs & Gentils. Et encor dit S. Gregoire, au 14. c. du 30 liures des morales, que le Corbeau noir eft la Iudee a caufe de fon infidelité, a laquelle les pouffins criants, c'eft a dire les Apoftres prefchants Dieu a preparé le manger, par la foi & la grace plufieurs s'eftants conuertis. Car les Apoftres vagants, & difperperfez par le monde auec leurs Difciples. & les Gentils fe font cõuertis, & plufieurs Iuifs a leur imitation & exemple, autant en difent S. Hilaire fur le Pfal. 146. S. Ambroife fur S. Luc 3. S. Chrifoftome, S. Auguftin fermon 201. S. Hieros. fur Iob, & l'incogneu fur fes Pfalmes. Et Iacques perez de Valence, fur les Pfalmes dit, que les pouffins des Corbeaux font le enfans des infideles, comme Sainte Cecile, fainte Agathe, & autres priuez des biens paternels & abandonnez de leurs peres, que Dieu repaift & raffafie de la rosee de fes graces, & de la vertu de fes Saincts Sacrements. Pierre Lombard Euefque de Paris, fur les Pfalmes

Pſalmes, dit que nous ſommes les Gentils noirs par les peſchez & Idolatrie de nos anceſtres deuenus blancs a la conuerſion, repeus de la rouſee du Ciel, ne ſçachant le manger impur de nos peres, a ſcauoir l'idolatrie, ny imitant les façons & couſtumes paganeſques. Ains ſelon S. Pierre a ſa 1 epiſtre 1. c. n'eſtants racheptez de l'or ny de l'argēt corruptible, de la plus vuide & vaine couſtume doñee par nos deuanciers aux ſiecles paſſés; puiſque Ieſus eſt le vray Corbeau, & tous les fidelles conuertis, & d'entre les Iuifs & des Gentils, cōme nous ſommes par la miſericorde de Dieu, nous ayant fait ceſte faueur de nous enuoyer ſa ſaincte roſee & doctrine Apoſtolique, & vertu efficace de ſes Sſ. Sacrements; que l'on croüaſſe & craaille tant que l'on voudra, que l'ō crie, au cras, au Corbeau a voix haute & deſployee; nous ferons cōme ce Philoſophe qui loüoit Dieu de l'auoir fait hōme & naiſtre Athenien. Auſſy nous le loüons & loüerons a iamais de nous auoir fait hōmes & pouſſins du Corbeau Ieſus, qui ne ſe cōtentant de nous raſſaſier de ſes graces, mais encor plus nous raſſaſie du pain celeſte de ſon corps & ſang precieux

au

au S. Sacrement de l'Eucharistie auec promesse infaillible, si nous l'y obligeons par nos bõnes œuures, de nous rassasier de sa gloire eternelle en son Paradis.

Defense du Corbeau en l'escriture, non preiudiciable a sa perfection.
Chap : XV.

ENcore que Dieu ait crée toute creature, en sa bonté & perfection, & par cõsequẽt auec amour, si est ce qu'il peut hayr la creature non comme l'ayant crée imparfaicte, ains a cause des imperfections suruenues, comme l'Ange, & l'hõme pecheur, a raison du peché, aussy peut il auoir desagreable quelque autre creature moindre qu'eux : non pour condamner son naturel, ains pour symboliser auec quelque imperfection. Comme Dieu anciennemẽt ne voulut admettre le miel en ses sacrifices, d'autãt qu'il estoit offert aux Idoles, & pour signifier que ceux qui veulent s'adõner aux delices & voluptez corporelles & mondaines ne meritẽt d'estre participãs des mysteres diuins, & pour telle cõsideratiõ, l'aigneau Paschal se mãgeoit auec des laictues agrestes & sauuages bien aigres au

au gouſt. Et ainſy les paroles emmiellees des Iuifs, pour ſe flatter eux meſmes & tromper le monde, comme aimer l'amy & hayr l'ennemi ſelon la iuſtice Phariſienne en S. Mathieu 5. c. faire offrir a Dieu tout ſon bien a l'enfant & ſoub ce pretexte laiſſer mourir de faim le pere, ſe faiſants riche de ſes offrandes en S. Math. c. 15. & autres ſemblables malices. Cela ſe doit fuyr a toute reſte, comme les douces paroles des aduerſaires de noſtre foy. Lutheriens, Caluiniſtes &c. qui ne veulent les ieuſnes & Pelerinages & auſterites diſans que nul ne doit eſtre ennemy de ſa propre chair, condamnants les œuures de mortification, voulans que les Miniſtres ſoient mariez, & vaquer a l'adminiſtration des des choſes diuines, & aux delices d'vne femme, & deduict des enfans & autres telles abominations deteſtables : quoy qu'Eſaye 7 c. ait prophetize de l'Emanuel, qu'il mangera du beurre & du miel, qui ſignifie ſelon Orige. ſur Eſaye. Et Saint Gregoire ſur les Cant. voire ſelon l'opiniō de S. Hieros. & S. Ambroiſe les œuures & Saincte doctrine de Ieſus, & que Ieſus ait mangé aprés ſa reſurrection d'vn rayon de miel

miel. Le mesme Dieu, au Leuitiq. 11., & au Deuteron. 14. c. commande tres-expresse-ment au peuple d'Israël, de ne mãger point entre autres oyseaux, aucune condition ou espece de Corbeaux tels que ce soient, non pour dedaigner ny abhorrer son naturel, ny son corps, ou ses conditions, s'en estãt seruy en plusieurs remarquables choses, & enuers ses Saints & plus fidels seruiteurs, comme nous ferons voir en son temps & lieu : mais pour signifier, ou pour mieux dire, pour instruire les Israelites, qu'ils doiuent estre exempts des imperfections qui pouuoieut estre signifiees en luy, comme en l'Aigle & plusieurs autres oyseaux & animaux y mentionnez, qui par mesme moyen estoient estimez immundes, & non pour autre consideratiõ. Car comme dit Tertulien *de cibis Iudaicis*, Tout ce qu'a esté institué de Dieu est net & pur, & de son institution, & de celuy qui l'aura institué & formé. Autrement Dieu ayant fait quelque chose impure, seroit luy mesme impur & immunde ce que seroit vn execrable blasphеme, Dieu ayant veu que toutes ses creatures estoient fort bonnes leur ayant donne sa bene-

benediction pour croiſtre & augmenter, & reſerué en l'Arche de Noé comme choſe neceſſaire & ſeminaire de leurs eſpeces; car s'il y euſt eu des animaux immundes en l'Arche de Noé il les euſt abolis par le deluge ou alors declairez immundes, mais ayant donné pouuoir a Noé d'en manger de toute condition. Ergo, hors d'impureté, Dieu donc quand il faict ſes defenſes a Moyſe ce n'eſt pour autre conſideration que pour auoir les Iuifs corrompu les bonnes mœurs auec le long cōmerce de ces barbares Ægyptiens viuants pire que les beſtes. Car cōme continue Tertulien, quand vn animal irreſōnable eſt repudié pour quelque conſideration ou imperfection, cela meſme eſt pluſtoſt reprochable & blaſmable en l'homme, comme ayant apprins pluſtoſt la façon de faire des beſtes que les beſtes de luy, voire changeant & metamorphoſant ſon eſtre humain en celuy de la beſte; comme arraiſonne fort biē Boece de la conſolation de la Philoſophie liu. 4. proſe 4. diſant que les vicieux encore qu'ils gardent la forme humaine ſont toutesfois en la qualité de leur eſprit changez

changez en bestes, ce qu'il preuue a la prose 5. tout ce qui manque a la perfection de sa bonté laisse d'estre. Or l'homme vicieux manque a la perfection de sa bonté, donc il n'est plus homme; ains par sa malice tourné en beste. Tout ainsy S. Hierosme, estant en ceste chair mondaine & sensuelle ne viure selon ses inclinations & plaisirs, mais selon l'esprit & raison c'est estre Ange & mener vie d'Ange : aussy celuy qui suiura la sensualité renuoyant la raison, est vne beste, & pourtant l'auaricieux est un Loup rauissant le bien d'autruy, l'enuieux mesdisant & litigieux vn chien iappant, l'hypocrite & dissimulé vn Renard, le furieux cholere & cruel, vn Lyon, le timide & craintif vn Cers, vn faineant & paresseux vn Asne, vn paillard, vn Bouc puant, vn glouton & yurongne vn Porceau, l'inconstant & volage vn Oyseau. Et conclud, de la arriue que celuy qui abandonne la vertu & bonté laisse d'estre homme, estant incapable d'estre changé en diuine cōdition, & faut puis, que la mutatiō se fait que ce soit en beste, or d'autant que le Corbeau a accoustumé de cacher son

ſon manger & le plus ſouuent l'oublie ; ſignifiant en cela vn auaricieux & pour mãger quelques fois des corps morts ſignifie les charnels & voluptueux, Dieu donc voulãt que ſon peuple fuſt deliuré de tels pechez, leur defend non ſeulement de manger d'aucune choſe qui le ſignifie cõme il defend auſſy pour eſtre oyſeau carniuore ſignifiant les gloutons & mangeurs de chair ſacrifiee aux Idoles, oyſeau rapide ſignifiant les voleurs & larrons, oiſeau volant plus haut que les autres ſignifiant les arrogants preſumptueux & ſuperbes : & de meſme de tous autres animaux & oyſeaux qui ſont en aſſez grand nombre defendus en la meſme eſcriture. Mais puis que Dieu s'en eſt ſeruy, & s'en ſert en ſes merueilles, nous n'eſtants plus soub ceste loy ombratile & realité, n'auons que faire de prendre garde aux imperfections brutales pour ne deuenir beſtes tout a faict : mais aux repreſentatiõs des vertus qu'elles nous donnent, & ſingulierement nos Cras pour eſſorer vn iour nourris en la rouſee de grace iuſques au fin du bout de noſtre carriere la haut au Ciel.

Loüanges

Loüange du Corbeau.
Chap. XVI.

TOut ainſy que celuy qui a commis crime de leze maieſté eſt condamné a la mort, ſubit le ſuplice, ſa maiſon eſt raſee ſa famille exilee, ſon nom reietté d'vn chacū afin que iamais n'en ſoit aucune memoire ſelon la menace que Dieu fait en Eſaye 14. a Babylone, diſant, ie feray abolir le nom de Babylone, & le reſte de ſes ruynes, & ſon germe, & ſa progeniture, afin que (cōme dit Dauid au pſal. 82. il ne ſe parle plus, & qu'on n'aye memoire de ſon nom, & que l'on a fait a Rome a celuy qui tua le Corbeau qui ſaluoit Tybere Germanic, & Druſe Ceſars, & par apres tout le peuple Romain comme auons dit cy deſſus, qui en eurent ſi grand regret qu'on l'exila de l'Italie, & peu apres fut maſſacré, pour ne laisser vn acte ſi ingrat & malicieux ſans punition. Mais tout au contraire, dit le ſage en ſon Eccleſiaſt. 44. c. le nom des gens de bien durera & en eux, & par apres en toutes leurs generations eſtant eſpandu partout comme celuy de Ioſue au 6. c. & celuy de Dauid 1 par. 14, par toutes les re-

gions de l'Vnivers, & non pas ſelon le nom ſeulement, mais encore ſelon la renommee & loüange, conformement au dire du Poëte

Semper honos, nomenq. tuum, laudesque manebunt. C'eſt a dire, Ton honneur, ta reputation & loüanges demeureront a iamais, ce que iaçoit que de droict fil appartienne aux hommes, ſi eſt ce que ſouuent eux meſmes l'attribuent & dōnent aux beſtes non a toutes indifferemment, mais a celles qui ont des conditions plus releuees que les autres: cōme a l'Aigneau pour nous ſignifier IESV-CHRIST en ſes conditions, & ſacrifices, a la geniſſe rouge de l'ancienne loy, a l'Ouaille pour ſignifier le Chreſtien qui eſt dans le parc & bergerie de l'Egliſe, & entre les Oyſeaux a la Colombelle, pour nous ſignifier le Saint-Eſprit auec ſes dons: l'Aigle meſme que les Empereurs & Monarques de la terre voire des plus releuez, prennent leur hieroglife & Symbole de leur grādeur & Maieſté. Ainſy Ieſus eſt appellé Aigneau, nous Chreſtiens Ouailles, le Saint Eſprit Colombe, Saint Iean l'Euangeliſte Aigle, & Ieſus meſme Corbeau ſelon S. Hieroſme,

comme

comme auons dit cy deſſus, & nous les pouſſins des Corbeaux. Mais pour vne infinité d'autres belles raretez qui ſe retrouuent au Corbeau & les fables & ſuperſtitions anciennes l'ont fort celebré & rendu tres-priué & fauoriſé des Dieux : & les hiſtoires anciennes nous ſont voir en quelle recommendation & honneur les Rois & Princes du monde, meſmes les plus fameuſes Republiques de l'vniuers l'ont tenu, Dieu meſme s'en eſt ſeruy en des occaſions fort notables & remarquables remplies de charité, pieté & religion, en tant, & ſelon la proportion qu'vne beſte pour auoir, ſelō le particulier inſtinct que Dieu luy donne. Et l'experience en a monſtré des effects merueilleux a noz deuanciers, & nous fait voir pour le iourd'huy a nous meſme : Ce que ne ſeroit practiqué aucunement, ſi le Corbeau eſtoit en ſoy quelque choſe mauuaiſe & de ſoy odieuſe, & priuee de ſubiect d'honneur & loüange, a l'egal de ce qui ſe peut rendre a vn animal de ſa ſorte plus loüable que blaſmable, puiſque ſon nom eſt notoire & bien cogneu en toutes nations du mōde, voire ſelon la diuerſité des

langages ayant auſſy diuerſes appellatiōs, puis que Dieu veut que ſa repreſentation ſoit au temple, puiſque l'eſcriture le nōme & auec des rarerez ſignalees, auec ce que Dieu l'a fait merueilleuſement operer ny le nom, ny l'oiſeau a qui il eſt compoſé ne ſe doiuent entendre que auec l'hōneur & loüange, tant mieux a qui ſon nom eſt impoſé.

Nom du Corbeau en diuers langages.
Chap : XVII.

IE trouue que l'opinion du Philoſophe Antiſthenes eſt fort raiſonnable, reprenant ceux qui ſont ſi curieux de leurs nōs & armes, & autres vanitez mōdaines, qui pour laiſſer memoire (a leur dire) perpetuelle de leur nom, & du luſtre & antiquité de leur maiſon, font des Palais, dreſſent des Pyramides, esleuent des Coloſſes, erigent des ſtatües auec vne infinité de frais & deſpenſes ſumptueuſes & celebres iuſques apres leur mort pour receuoir la charongne de leur corps, & faire reduire la carcaſſe d'iceluy, apres la nourriture des vers, en cendre & pouſſiere, erigent des ſepulchres de pierres curieuſes & de haut prix,

prix, voire conduictes de pays eſtranges & bien esloignez, pour n'eſpargner aucune deſpenſe, l'or, l'azur, le lambris, l'ouurage Moſayque, & toute autre condition de parade ny eſtant oubliee. Tout cela n'eſtant fondé que ſur le ſable ſans aucune ſubſiſtence fondamentale, non plus que la teſte d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les iambes de fer, & les pieds en partie de fer, en partie de terre d'argile, que la pierre deſcendāte du haut de la montagne ſans eſtre coupee de mains de perſonne quoy qu'elle ne dōna que ſur la terre, a auec tout le reſte cendroyé. Ainſy en arriue de toutes ces magnificēces durant la vie, qui ſeroiēt mieux employees ſelon la couſtumes des vertueux anciens, a baſtir des Egliſes, fonder des Chappelles & des Hoſpitaux, qui demeuroient a iamais au Ciel, & non pour ſe faire braues eſcrire leurs nōs aux ſable de la terre, que le moindre vent de diſgrace, de guerre, de feu, & d'autres infortunes peuuent entierement emporter & reduire en poudre & les rendre miſerables le reſte de leurs iours, comme il eſt arriué a des grands Rois de la terre, & peut encor

arriuer a toutes conditions de perſonnes de la roüe de fortune, n'ayant encor acheué de terminer ſon cours orbiculaire en ſes aſcendants & deſcendants non plus que le Ciel en ſes influences non neceſſitantes mais inclinantes durable l'vne & l'autre iuſques a ce qu'il n'y aura plus d'homme ſur la terre. Et apres leur mort la vanité leur faiſant acroire que les marbres, ſculptures, & autres magnificences exterieures doiuent ſanctifier. leurs corps n'apprenans la leçon du grād Charlemagne, ſelon la remarque de S. Gregoire de Tours, qui eſtant voiſin a la mort, luy fut demādé quelles armes, quelle deuiſe, quelles couleurs, quelle magnificence il vouloit a ſon ſepulchre, reſpondit cōme Monarque tres-chreſtien, rien que mō ſuaire, n'eſtant dit il, choſe honorable a vn Chreſtien, de ſes pompes & grādeurs pour choſe ſi fetide & corrompue qu'vn corps humain mort. Le mieux ſeroit faire des belles fondations a l'imitation des anciens leurs Predeceſſeurs, non vouloir abolir celles qu'ils ont chreſtiennement, pieuſemēt & catholiquemēt faictes, ains les augmenter, & ſuiure en cela (non com-

comme

me ils font en la vanité, leurs anteceſſeurs. Moins loüeray ie, ceux qui se precipitans dans vn deſeſpoir, n'eſtans capables d'vn tel don de Dieu, ou ſe rendant incapables de l'obtenir par leur malice; & nonobſtant vaincus d'vne plus que furieuſe paſſion, font des actes ſi deteſtables au hazard de leur vie, comme celuy qui bruſla le Temple tant riche & celebre de Diane, en Epheſe, Mais ceux qui par le moyen de leurs vertus propres, ou ne faiſans aucun desbris a l'or luiſant de celles de leurs deuanciers, les ſouſtiennent en ſplendeur, en procurent l'entretien & conſeruation, & qui eſt encor d'autāt plus louable, en augmentent le luſtre, c'eſt faire cōme ſouloit le grand Auguſte, qui ne vouloit que l'on compoſaſt aucune choſe de luy, que fort ſerieuſement, & des plus graues autheurs; & commēdoit aux Preteurs que ſon nom ne perdit ſon luſtre ny en la mauuaiſe monnoye, ny par les ioüeurs de farces, ne ſupportant bonnement telles indecences, n'ayant iamais recommandé ſes enfans au peuple qu'auec ceſte condition (s'ils le meritent) voulant attribuer l'honneur non a l'authorité, mais

au merite, il eſt vray que le Corbeau n'eſt pas vn homme, ſi eſt ce que pour vn Oyſeau, n'a pas manqué par les raretez ſignalees que les hommes y ont recogneu, & d'eſtre eſcrit en ſon propre nom entre les liures de Lorraine mais des plus doctes hebreux, & de l'eſcriture Saincte, des Arabes, des Chaldeens, des Perſes, des Grecs, des Latins, & de toutes nations & lãgages a nous cogneus, voire d'auoir des ſtatues, des ſepultures & autres choſes remarquables, dreſſees & faictes ſolemnellement pour ſeruir de memoire perpetuelle, L'on pourra cependant remarquer que lors que ie parle du Corbeau, i'entẽd parler de la Corneille auſſy, & de toute autre eſpece qui peut eſtre ſoub ce genre a la façon de l'Eſcriture ſaincte. Au Leuitique 11. & d'Euterono. 14. Or donc les Hebrieux appellent le Corbeau Oreb, les Chaldeens Vreba, les Arabes Gerabib, les Perſes Calcak, les ſeptãtes Grecs Corax, & S. Hieroſme en latin coruus, & treſtous tourné de la ſource de l'Hebreu Oreb, mis en l'eſcriture du Leuitic 11. d'Euterono 14. en leur langage comme nous auons eſcrit cy deſſus. La Corneille s'appelle au langage Hebreu

breu, Oreb, au Chaldaiq; Kurka, c'est a dire cornix, & au vulgaire de Iudee Kra cōme le vulgaire Grec appelle le Corbeau Coracha. Quelques vns veulēt que le Corbeau en Grec s'appelle chrozein, & la Corneille Chrazeim, & ne faut pas que la profperité de la voix leur engendre quelque faftidiofité, attendu que fans auoir efgard a cela, plufieurs notables perfonnages ont voulu s'honorer de ce nom, & non le reietter comme font nos Craaliftes.

Plusieurs notables personnages ont prins le nom du Corbeau et Corneille.

Chap. XVIII.

LE Docteur Angelique S. Thomas d'Aquin 3.p.q.37.artic.2. dit qu'il y a diuerfes impofitiōs de noms, comme ceux qui font impofez de Dieu, comme de S. Iean Baptifte contre la volonté de tous fes parents, & Sainte Elifabeth dit en Zacharie efcrit que fon nom eftoit Iean fans auoir egard a la cognation ny lygnee, & telles conditions de noms fignifient toufiours vn don gratuit de Dieu, comme Iefus a tefmoigné de luy. Entre ceux qui font nez du ventre de la mere, n'en y a point de plus

plus grãd que S. Iean Baptiſte, il y en d'autres qui ſont mis au bapteſme a la volonté des peres ou meres; comme anciennemẽt a la circonciſion, ou a la volõté des Parins, & le plus ſouuent de la lignee meſme, & c'eſt touſiours de quelque Saint, ou Sainte ſelon le ſexe de la creature baptiſée, pour luy ſeruir d'Aduocat ou Aduocate deuãt ou d'vn vray Patron & protecteur, & d'exemplaire de vertu pour imiter la Sainte & religieuſe vie, ou en reſouuenance de la vertu de leurs predeceſſeurs, il y en a d'autres mis par l'euenement des choſes, comme les deux de Ioſeph, Manaſſes & Ephrain, comme ſe voit en la Gen. 45. & les Romais vſurpoient, comme a Scipiõ l'Africain pour auoir domté l'Afrique, & Valerius Tribun des Soldats appellé Coruius ſelon Tite Liue, & Aule Gelle, liure 9 cha. 11. que pourſuiuant le reſte des Sennons ſoubs la conduicte de Camille, il s'attaqua ſeul a ſeul contre Gallus qui l'aggreſſoit, & prouoquoit le conflict deſquels dura aſſez longuement. Mais Valere des la poincte du iour eut vn Corbeau ſur ſon heaume qui en bataillant frappoit ſouuent sur la bouche & les

yeux

yeux de Gallus, qui feit donner la victoire a Valere, & pour ceſt effect appelé Coruin. D'autres ſont nommez a cauſe de quelque marque, eſtants nez, qui leur eſt cōnaturelle comme en Gen. 25. Eſau, d'autant qu'il ſortit du ventre de la mere tout velu, & du poil rouge, & Ciceron pour auoir ſelon quelques vns ſur le nez vne verüe cōme vn pois ciche, qui s'apelle cicer en latin. Mais pour mettre fin, d'autres no⁹ ſont impoſez ou d'vn euenemēt, ou pour quelque cauſe, & ce a raiſon de quelque choſe qui ſe trouue en celuy a qui on l'impoſe, ſymboliſāte auec la choſe, dōt on lui impoſe le nō: & quelquefois en bōne part &en louāge, cōme a raiſon de la force, l'on appellera vn hōme Lyon, & a raiſon de la bonne garde & pour chaſſer les Loups Chien, maſtin: pour eſtre ſage & prudent Serpēt: pour eſtre bō meſnager, Abeille, & d'autres ſēblables. Et d'autresfois en mauuaiſe, cōme noſtre Seigneur apelle Herode Renard a cauſe de ſa fineſſe, dictes a ce Renard; cōme en S. Math. 15. il appelle les Idolatres Gentils, chiens, d'autāt que ſelon S. Hilaire ils auoient accouſtumé manger le ſang des ſacrifices cōme le chiens. Quoy

donc

donc que mal a propos nos Craaliſtes nous appellēt Corbeaux, ſi eſt ce que pluſieurs notables perſonnages remarquants les belles & admirables proprietez du Corbeau, ont prins, & les hommes & femmes les noms de *Cornelius et Cornelia*, car ſelon Textor la Corneille eſt de longue vie de grand ſoin & diligence, & de grande loyauté & amour coniugal & autres mille raretez. Les Scipions, les Metellus, les Gracches, & autres familles illuſtres, ont voulu par rareté s'honorer de ce nom, & notamment cette tant ſage & vertueuſe Dame Cornelia mere des Gracches, que Valere le Grand celebre a tout ſon pouuoir, & a iuſte cauſe pour ſa valeur & merites. Certaine Matrone de Champagne faiſant oſtentation de ſes riches habits, ioyaux, bagues, & autres ornements tres-precieux: elle luy feit parade de ſes deux enfans qui eſtoient le miroër de ſageſſe & prudence en leur temps auec des habits modeſtes & ſans ſuperfluité, Cornelius le Centurier de ſa cohorte voit l'Ange de Dieu, & luy reuele ſon ſalut au Actes 10. 2 & l'enuoye a S. Pierre qui le baptiſe & le cathechiſe. S. Corbinian Eueſques de

friſinges

Frisingues auoit sa mere appellee Corbiniane, & pour pere Charles Martel Maire du Palais a Paris, l'an 691. Il y a CornillePape de Rome successeur de S. Pierre a son rāg. Apres tant de signalez personnages rougirons nous que l'on appelle, ou *Cras*, ou Corbins ou Corneilles ou Cornilles, ou Corbinians, ou Corbinianes? Non, non mais en se mocquant de nous au moins ils ne deburoient pas faire tort a tant d'Illustres & Saints Personnages, a qui le fait touche de plus prés pour en porter le nom, & y auoir plus de rapport & Symbolizatiō, quoy que ny pour les vns ny pour les autres cela ne soit ne honnestement ne chrestiennement fait : mais loüons Dieu de tout.

Fable remarquable du Corbeau. Chap. XIX.

LEs pommes de Sodomes sont semblables aux sepulchres blāchis & azurez par dehors : mais ouurez les, les trouuerez remplis de charongnes puantes & infectes, vers, cendre & poussiere, comme se resoluent en icelle, & en vent & fumees lesdites pommes quoy que belles par admiration par dehors. Telles ne sont les fa-

bles ny ſuperſtitions prinſes comme il faut, car quoy que les fables ſoient gratieuſes par le dehors, ſi ont elles vn ſens moral caché, qui eſtant deſcouuert eſt fort profitable comme l'or caché dans les veines du froid marbre, qui deſcouuert enrichit les hommes. Et ces ſuperſtitions d'elles meſmes ſont dangereuſes a la verité, & trop preiudiciables au vray culte diuin, comme prouenantes de la forge d'enfer & de la ſingerie de Satan, ſi eſt ce que ceux qui tirent le rideau de l'Idolatrie, voyent clairement le debuoir de religiō que nous deuons auoir enuers Dieu, comme ces aueugles Idolatres rendent au Diable, tellement qu'il n'y a rien de quoy ne puiſſions nous preualoir de beaucoup pour noſtre inſtruction ſi nous le voulons interpreter en ſon naif & vray ſens: comme il ne ſe puiſſe rendre mauuais ſi nous le voulons auſſy interpreter en mauuaiſe part. Si les Anciens tenoient que chaſque Dieu auoit ſon oiſeau, ſa beſte, ſon arbre dedié a ſon honneur, comme le Paon a Iuno, le laurier a Pallas; le Corbeau a Apollō; nous trouuerons a la verité que le dire de Platon n'eſt pas hors de raiſon, diſant

que

que le sel eſt vn corps que Dieu ayme, & qui luy eſt aggreable, & pour ce il le veut ès ſacrifices, en fait adoucir les eaux comme Elyſee & l'Egliſe s'en ſert au bapteſme des enfans pour ſymbole de la ſageſſe Chreſtienne, aux benedictions de l'eau beniſte, tant pour chaſſer les diables, que pour luſtration des pechez veniels, & pour aſſiſtance aux ames de purgatoire iettee ſur les ſepulchres ou tōbeaux des morts. Auſſi IESVS-CHRIST accompare & la vie & la doctrine de ſes Apoſtres au ſel de la terre, bref, que Sainct Paul veut qu'en tous noſtre parler le ſobriquet du ſel y ſoit. Coloſſ. 4. Afin que ſelon l'expoſition de Pierre Damian, nous ſoyons touſiours diſcrets moderez & gratieux, & ſans impureté en noz diſcours, ce qu'a la mienne volonté la Nobleſſe du iourd'huy obſeruaſt, qui ne ſe plaiſt pour les Seigneurs qu'a des diſcours diſſolus & lubriques, & les Dames a des moqueries, n'y mettant le ſel neceſſaire, faut qu'ils ſoient ſubiects a la corruption & gouſt inſipide & faſtidieux au plus timorez & conſciencieux voire meſme a Dieu, c'eſt d'auenture ce que nous ont

ont voulu ſignifier les anciens auec leurs fables lorſqu'ils ont appellé le Corbeau Phœbeius ales, comme nourricier d'Appollon, luy adminiſtrant ce qu'eſtoit neceſſaire pour ſon viure, & pour ce Oyſeau a luy ſacré : & pour recompenſe de ce mis & esleué par le meſme Dieu Appollon entre les Aſtres ; ſelon que meſme Proclé dit qu'il ſe trouue entre les Aſtres vn qui s'appelle le corbeau. Et Vitruue 9 liu. c. 7. dit y auoir eſté mis par le Dieu Appollon en recompenſe de la bonne nourriture qu'il luy a donne, ce que nous marque comme ceux qui nourriſſent & habillent les pauures, Religieux, Pelerins, Vergongneux, Orphelins, & detenus aux Hoſpitaux, nourriſſent Dieu meſme en S. Math. 25. Ieſus-chriſt leur dira au iour du iugement, ce que vous auez fait au moindre de mes pauures en mon nom, vous l'auez fait a moy meſme : Et partant venez les bienheureux de mon Pere, non au rang des eſtoilles, mais des Anges, poſſeder mon royaume de Paradis a iamais & ſans fin. Si le Dieu Apollon ſe faiſoit nourrir par le Corbeau, Dieu meſme a fait nourrir ſes bons ſeruiteurs par le corbeau ; comme Elye

Elye, lui difant mefme qu'il auoit fait exprés commandement aux Corbeaux de le nourrir, comme ils ont fait. S. Paul premier Hermite n'eftoit il pas entretenu par la voye du Corbeau? qui tous les iours luy portoit vn demy pain. Et peu de temps auant fa mort, S. Antoine l'eftant venu voir par reuelation, apres s'eftre confolez fpirituellement, le Corbeau leur apporta vn pain entier multipliant la prebende ordinaire, puis qu'il auoit augmenté d'vn hofte, Voila donc le cher Oifeau de Dieu & des Saincts.

Autres fables de la Corneille et du Corbeau. Chap. XX.

L'Ecclefiaftic au 26. c. parlant de la femme ialoufe, dit, que ceft vne douleur de cœur, & vn pleur ordinaire: mefme que fa langue eft vn fleau battãt fur le grain de toutes perfonnes, mais fa malice furpaffe tout ce qu'on voit en la vengeance, Cic. au 2. des Offices dit, qu'Alexãdre Phere fut tué de fa femme pour le foubçon qu'elle auoit de fon adultere, comme feit Lucile a Antonius Verus fon mary. La ialoufie porta fi auant les Lamnies, qu'en

G vn

vne nuict elles esgorgerent treſtous leurs marys hors mis vne. Demetrie fils d'Antigone, Nicanor & autres en ont terminé leurs vies de meſme ſorte. Ceſte rage & douleur tenoit de telle façon la dolente deeſſe Iunon femme du grand Dieu Iupiter, qu'elle eſtoit touſiours en peine de changer les femmes, que ſon mary auoit vitiees, en diuerſes façons, comme Calliope en Ourſe, & d'autres ſemblables. Le Corbeau eſtant ennemy & ne pouuant ſupporter ny l'adultere ny aucune lubricité, eſtoit aymé de Iunon, & fauoriſé d'icelle, & encor que Pallas n'aimaſt point la Corneille comme diſoient les Grecs, & pour ce les Atheniens croioient qu'elle ne s'approchaſt du Chaſteau de Pallas a cauſe de ſa garrulité, mais Lucretius le rapporte a ſon naturel, pour luy auoir deſcouuert ſelon Ouide au 2 des Metamor. que les filles de Cecrops contre ſon commandemēt auoient laiſſé le petit enfant Erichtode, que pour tenir ſecret elle auoit enfermé en vn panier d'oſieres, la Corneille fut dechaſſee de ſes compagnes, & en la diſgrace de Minerue, & repudiee d'icelle print le Hibou : Quoy que ché les Pelopōniens

nesiens s'est veuë l'image de Pallas ou Minerue esleuee en bosse d'airain tenant vne Corneille en main de mesme matiere, auec toute autre signification que celle des Atheniens, Et pour cela pourroit estre d'autant que la Corneille et le Corbeau sont ennemis iurez des incontinēts & impudiques : Car Cellius dict que les Corneilles ne s'appairent point temerairement, masles & femelles par ensemble qu'auec difficulté. Mais si vne fois sont conioinctes gardent la loyauté parfaictes durant leur vie, auec vn amour parfaict, car il n'y a point de mariage faits si mal a propos, ny apres estre accomplis, s'n'en sortiroient tant d'inconuenients & malheurs, comme l'on voit coutumierement, & auec cela font la leçon aux femmes desbordees : Car selon Volateran, & le dire d'Ælian, l'on ne voit iamais quelles se ioingnent & accouplent deuant les hommes, & auiourd'hui la vilennie & impudence des hommes & des femmes est si grāde qn'il faut permettre des lieux publics, voir si eshontement & par les ruës & encore en plusieurs maisons

 priuees,

priuees, qu'il femble qu'il n'y ait plus de difference entre les hommes & les brutes. Elles donnēt auffy, l'exemple aux femmes vefues & aux hommes, car le mafle ou femelle eftants morts, iamais plus n'ont conforce d'autres, Plutarque fe mocque de ceux qui magnifient & exaltent la conftance de Penelope, pour auoir attēdu fon mary Vlyffe auec tant de conftance & pudicité, & fi longuemēt, difant qu'elle n'en faifoit pas encor tant que la Corneille, qui demeure en fa viduité trois vies d'hōmes, & felon d'autres 900. ans, fi du commencement par defaftre ou le mafle, ou la femelle viennent a eftre tuez. A caufe de quoy les Rhodiens anciennemēt faifoiēt tous les ans vne fefte, & en icelle un ieu, auquel ils affembloient grand'quantité d'orge & autres grains, en l'honneur de la Corneille, & pour elle mefme. Le Roy de Calechut aux Indes, fait apporter le refte de fō repas en certain lieu par fes preftres fur la terre nüe, & au battement de leurs mains appellent les Corneilles qui mangent tout fans que perfonne les ofe offenfer. La pudicité du Corbeau eft fi grande que le vulgaire dit ouuertement felon

Pline

Pline, que le masle & la femelle se ioignēt ensemble par le bec; & selon d'autres a la façon humaine & que la femelle produit ses petits par la bouche, les pieds les premiers, autrement la pesanteur de la teste le ietteroit bas, & estants si tendres se gasteroient. Ouid. au 2. des Metamor. dit, que le Corbeau fut si indigné de voir la lubricité de la Nymphe Arsinoë, autrement appellee Coronis, auec Æmonius faussāt la loyauté a son maistre le Dieu Apollon, quelque priere qu'elle luy feist, ny eut moyen de l'arrester ny contenir, qu'il ne descouurist, le tort & grande iniure qu'elle auoit fait a son maistre. Ce qu'ayāt entendu Apollon print son arc, & ses flesches, & rempli d'indignation, ayant blessé a mort la mere ne la pouuant rappeller des enfers, luy estant reproché qu'il auoit tué l'enfant Æsculapius conceu de ses œuures, estant encor au ventre de la mere ayant icelle ouuert, & tiré l'enfant viuant le donna a nourrir a Chiron le Centaure, & se repentant du faict & desastre en quoy la subite cholere l'auoit porté, rompit l'arc & les fleches, & changea le Corbeau qui estoit blanc, en noir. Voila comment

il en va fouuent a ceux qui rapportent aux Princes, qui quelques fois leur penfans plaire leur font defplaifir, comme l'Amalechite qui auoit tué Saul, penfant auoir obligé Dauid d'auoir fait tel acte, pour eftre iceluy Saül fon ennemy irreconciliable, fon propre recit luy en coufta la vie fur le champ. Et d'autres fois, quoy que tels rapporteurs, foient bien venus pour quelque temps; enfin, ils n'y gaignent pas des chauffes que bientoft ne foient difgraciez ou ne leur coute la vie d'ailleurs. Le Corbeau ennemy de lubricité & de l'adultere, en faifant fon debuoir a trifte recompenfe, qu'il aime la loyauté coniugale, les Ægyptiens l'ont tres bien recogneu, lorsque pour reprefenter en leurs hierogliphiques la loyauté obferuee durant la vie de l'homme & femme mariez qui ont efté long temps conioints enfemble, peignoiēt deux Corneilles mafle & femelle, Et c'eft d'auenture, la caufe pourquoy Nemefine portoit vne couronne en laquelle il y auoit des petits enfeignes du Corbeau, & de la fortune, comme efcrit Paufanias, comme auffy de ce que

Metellus Nepos faiſant baſtir le ſepulchre de la Philagre fort curieuſement, y feit mettre vn Corbeau de pierre, & que meſme le lieu déſigné & dedié aux Corneilles, & comme ſacrée a icelles, eſtoit par de là le Tybre ſoub la protection de Iunon. Et encor que quelques vns veulent dire que la concorde ait pour ſymbole la Cicogne, i'inclineray pluſtoſt du coſté de Dorus & Pierius au liure second des hierogliphes, qui diſent que c'eſt de deux Corneilles, & entre les mariez, & pour la conſeruation d'vn Royaume & Republique ſelon l'ambleme trente huitieſme d'Aliciat. Puis donc que les fables & ſuperſtitions, les plus fameux Anciens, le vulgaire, l'experience nous monſtrent les vertus admirables du Corbeau faiſant leçon & aux mariez & a ceux qui viuent en viduité, meritent d'auoir & des loüanges & des marques & repreſentations celebres, comme luy ont donné les anciens. Que ſi d'auenture quelqu'vn me dict comme a ce genereux Prince Grec Demetrie Phalerique, que les Atheniens ou mal affectionnez, ont abbatu ſes triomphes ou memorials admirables

ie reſpondray magnanimement auec luy qu'il ne pourront ruiner les vertus pour lesquelles les anciens les auoient dreſſees : ains ſeront taxez d'ingratitude & malice.

Les Rois ou Empereurs et Republiques ont nourry des Corbeaux et enseuely en triomphe. Chap. XXI.

EN Hieremie 22 c. Dieu menaſſant Ioacim fils de Ioſias Roy de Iudee, s'il ne fait iuſtice, & s'il ſe laiſſe aller au culte des Idoles, luy dit entre autres choſes qu'il ſera enſeuely en la ſepulture des Aſnes, pourry & ietté hors des portes de Ieruſalem. Il n'en va pas ainſy des Corbeaux qui ont autre ſepulture que les Aſnes, pour eſtre auſſytenus plus curieuſement & des Monarques & des Republiques. Ælian rapporte que le Roy des Ægyptiens appellé Marrhes auoit vne Corneille fort appriuoiſee, laquelle, apres luy auoir fait recognoiſtre, ou il failloit addreſſer ſon vol, & quelle region trauerſer, & ou il eſtoit beſoin de s'arreſter & faire ſon meſſage, s'en y alloit plus viſtement qu'aucun autre meſſager, y portāt ſes lettres & rapportant la reponſe. Laquelle venant a mourir

mourir. Le Roy la feit enſeuelir & entorner ſon ſepulchre d'vne cloſture tres-riche & tres-belle. I'ai veu a Noſtre Dame de Mōt-ferrat vn Corbeau, qu'il n'y a que peu de temps, fut tué d'un Pelerin, aſſez incautement, que ſi l'on luy donnoit vn denier Eſpagnol, s'en alloit au boucher, & ne ceſſoit de bequeter contre vne balance, ayāt mis ſon denier en l'autre, iuſques a tant qu'on luy eut peſé & deliuré ſon faict, & alors s'en voloit pour manger ce qu'on luy auoit deliuré, & de plus, s'il y auoit haſte d'enuoyer vn meſſage en poſte, ou en toute diligence a Barcelonne, Ville capitale de Cathalongne diſtante ſept lieues de Mont-ferrat, luy ayant mis le pacquet de lettres au col, s'en alloit en vne maiſon qu'il y a dependante de Mont-ferrat, ou laiſſoit prendre les lettres aux Religieux, attendoit ſa reſponſe, & s'en retournoit au pluſtoſt, & cela ſi familierement & ordinairement que l'on vouloit, ce Corbeau qui ſi courtoiſemont ſaluoit les Ceſars & habitans de Rome, tué qu'il fut malicieuſement, fut extremement regretté de tout le peuple Romain, & mis dans vne riche bierre ornee de toutes ſortes de couronnes

nes porté par deux Æthyopiens, trompette marchant au deuant, faisant retentir par toute Rome auec vn son lugubre le desplaisir des Romains de la mort de cest oyseau. Le feu pour le faire brusler, cōme ils auoient accoustumé les corps humains la mort, & mis les cendres dans vn sepulchre richemēt elabouré & orné a la droicte de la voye Appia, & non contents de ce, vengerent bien promptement & par cruel supplice la mort de cet Oiseau, ce qu'ils n'auoient iamais fait pour leurs Princes & Empereurs. Suetone en la vie de Domician Empereur rapporte que sur le Mont Tarpeye y auoit vne Corneille, qui sur le poinct de l'agonie de ceste Empereur dit clairement, *Est benè*, c'est a dire, il est bien, ne pouuant dire son Cras, pour l'aduenir a sçauoir (*erit benè*) c'est a dire, il sera bien. Fulgence en son liure de la Nature des choses, dit auoir veu vn Corbeau appriuoisé si bien fait a la chasse qu'il prenait hardiment les Perdrix sans aucune ayde, & auec l'ayde des hommes les Corbeaux sauuages. En la ville de Naples an temps du Sainct Pere Calixte ché le Roy Alfonse de Cicile, y auoit vn

vn Corbeau de venerie admirable, que le Roy des Scythes luy auoit enuoyé, prenant des autres Corbeaux, & Phaiſants, Cratere Monocerot alloit a la chaſſe portant des Corbeaux ſur ſes eſpaules, dās les bois d'Aſie, & en prenoit des autres Corbeaux & rares venaiſons, ſans qu'ils l'abādonnaſſent iamais ny dedans ny dehors les bois, non plus que les autres Oyſeaux ou beſtes domeſtiques appriuoiſees, Blaſmerez vous vn ſi vaillant & officieux; voire profitable oyſeau? Il ne le merite pas.

Conduicte du Corbeau. Chap. XXII.

LE charitable vieillard Tobie, voulant enuoyer ſon vnic fils, lumiere de ſes yeux, & baſton de ſa vieilleſſe en Raguel Cité de Mede, vers ſon Oncle Gabellus, ne voulut iamais le cōgedier ſans auoir troué vn bon conducteur, Et cōme iamais Dieu n'abandonne les ſiens, luy enuoye l'Ange Raphaël en forme de Iouuēceau, qui le cōduiſiſt, & biē luy en print: Car en ſuiuāt le cōſeil de ſa guide il fut deliuré du poiſſon gloris, & l'Ange l'ayāt tué, en print le fiel & le foye qui luy ſeruit pour chaſſer le diable Aſmodee

Aſmodee ſur la derniere des trois premieres nuicts de ſon mariage, & pour rendre la veüe apres ſon retour a ſon pere, & le maria, & le conſerua que le Diable Aſmodee ne l'etranglaſt, comme les ſept precedents maris. C'eſt pourquoy Dieu nous commande d'entendre & ſuiure noſtre bon Ange quoy qu'il nous die, & ne fleſchir ny a droite ny a gauche du chemin qu'il nous conduira, non plus que les enfans d'Iſrael ſuiuants de iour la nuee, & de nuict la colonne de feu pour paruenir a la terre de promiſſion. Ce que Dieu a donné aux hommes pour l'ame & pour le corps quelques fois par l'entremiſe des beſtes, & notamment du Corbeau, cōme lors que les Cigognes s'en veulent paſſer en Aſie, les Corneilles les deuancent touſiours, les conduiſant & monſtrant le droict port du repos de leur effort ou esloignement de nous, ne bougeant pour autre raiſon que pour le bien des Cigognes comme Oyſeaux charitables. Tout ainſy que les paures nauigants apres eſtre battus des affreux orages & ondes marines, leurs maſts abbatus, les cordes rompues, les voiles deſchirez tranſportez en climats incogneuz

gneuz par ſa rudeſſe des vents ne ſcachāt recognoiſtre ou ils ſont ny enquel endroit ils doiuent faire voile, ont recours a la fauorable eſtoile du Nort, qui attirant vers ſoy la poincte de l'aiguille plaicee ſur l'aimant fait retrouuer & recognoiſtre leur port aſſeuré apres de les auoir remis au bon chemin. Ainſy font quelques fois les Corbeaux aux hommes eſgarez, Valere rapporte d'Alexandre le Grand, qui s'acheminant par lieux deſerts & ſablōneux a l'oracle de Iupiter Hammon, ſes cōducteurs ayant perdu leur chemin, ceux de ſa compagnie diſperſez & eſgarez ça & là ſans ſcauoir que deuenir. Voicy, ſelon Strabon liure 17. deux Corbeaux, qui ſe preſentent volants touſiours au deuant d'eux leur monſtrant leur chemin, & cōme ayāts du iugement, attendants ceux qui eſtoient plus arriere, & ne pouuoiēt ſi viſtement auācer leurs pas. Si nos Craaliſtes auoient receu en quelque grande neceſſite ſemblable benefice encore ne ſçay ie s'ils ceſſeroient de craailler & crouaſſer; car il ſe trouue aſſez ſouuent des perſonnes ſemblables aux Chiens qui mordent ceux qui leur donnent du pain, ou aux Cheuaux

Cheuaux engraiſſez a lard qui payeront le bō traictemēt a leur maiſtre d'vne furieuſe ruade, qui couſte aux vns la vie, aux autres quelque eſtropiemēt cōme font les ingras qui ſont comme aucūs Chiēs d'autāt que vous leur dōnerez du pain iapperōt pluſtoſt contre vous : Ou cōme les dix Soldats que Sainct Ignace en vne de ſes epiſtres appelle Leopards contre leſquels il bailloit l'emmenant pour eſtre deuoré des beſtes, auxquels ; ou plus il leur faiſoit de bien, le traictoient plus rudement & malicieuſement. Dieu nous garde de tels gens, ou nous donne par ſa grace la patience & conſtance neceſſaire a ſouſtenir telles perſecutions, & nous donne en noz neceſſitez la guide de nos bons Anges, a la façon des Corbeaux.

Prudence admirable du Corbeau. Chap. XXIII.

LE Philoſophe Anaxagoras auoit vn grand tort diſant auoir eſté mis au monde pour contempler le Ciel & le Soleil. Mais nous qui ſommes Chreſtiens diſons auec Dauid Pſal. 16. Les cieux annoncent la gloire de Dieu, & le firmament les œuures

œuures de ſes mains, aggreants le dire de Saluſte diſant que le monde eſt vn grand liure auquel ſont contenues & en groſſes lettres & beaux caracteres les merueilles de Dieu : Tout ainſy que diſoit S. Antoine, que le liure des Idiots & illiterez, c'eſt le monde. Et ainſy, ny a creature, ſi petite elle ſoit, que ne puiſſions cōtempler en elle, quoy que ſublunaire ſeulement mille & mille merueille de Dieu, & qui ne ſoit ſuffiſante pour arreſter aſſez longuement les plus curieux & ſubtils eſprits ; teſmoins les Mouches a miel qui ont arreſté l'eſpace de 52 ans en leur curieuſe inueſtigation & recherche, parmy les deſerts pour apprēdre l'eſtat politic & Monarchie, reiettant l'Ariſtocratie & Democratie, Ariſtomachus Solenſis : Cleanthes Philoſophe apres les Formis & leur pouruoyance : Appien Rōdelet & d'autres apres les poiſſons iuſques a s'enfoncer dans les abyſmes de la mer, confiants leurs vies en des vaiſſeaux de verre. Endymion apres la Lune, & le pere des Philoſophes Ariſtote apres le flux & reflux de l'Eurype, lequel ne pouuant comprendre s'y precipita. Ie ne feray dōc point blaſmable ſi ie m'arreſte apres le

Corbeau,

Corbeau; & conuie plusieurs personnages a considerer exactement les proprietez & autres raretez que Dieu & la nature luy ont donné, comme entre autre vne merueilleuse prudence. Pline escrit des Corbeaux de Lybie qu'est vn pays aride sec & sablonneux a cause de l'ardeur vehemēte du Soleil, & par consequent necessiteux d'eaux, & pour obuier aux incommoditez les habitants ont certaines cruches, remplies d'eau, & pour les garder de rompre, & auoir le benefice de l'air ou du serain les laissent pleines sur les toicts de leurs maisons. Les Corbeaux ne trouuants ny fontaines ny ruisseaux, ont recours a ceste eau. Mais n'ayants le col de Grue, ny le bec de beccasse, auec ce qu'ils boiuent, & que les habitans en tirent, l'eau venant a se diminuer, ils n'en peuuent auoir dauantage pour subuenir a telle necessité, vous diriez que la nature leur a apprins qu'en vn mesme lieu ne peuuēt estre deux corps par voye naturelle, & portant des pierres les iettent dans les cruches, & en si grande quātité qu'enfin l'eau chassee par les pierres qui vont au font monte en haut, & rēplit ce vuide, & ainsy ils en boiuent a leur aise

aiſe Ariſtotinius en dit autant en Plutarque de ceux d'Afrique. Si les Cerfs ſelon Iſidore nous ont mōſtré la dictame, pour expeller les fleſches importunes que les Chaſſeurs leurs ont fichees dans leurs corps, les Corbeaux ont encore plus ſouueraine ſciēce medicinale. Vers les Celtes ſe trouue vne herbe venimeuſe appellee *Xenicus* en latin, qui eſt ſi violente, qu'elle donne mort ſoudaine ou bien prompte a ceux qui la mangent. Contre quoy, & cōtre tout poiſon l'eſcorce du cheſne eſt admirable ſelon Dioſcoride. Mais, n'y a tel ny ſi aſſeuré remede que l'herbe *Choraciū*, nom deriué du Grec Choracion, d'autant que le Corbeau eſt appelle Chorax en Grec : car le Corbeau eſtant empoiſonne, ne trouuant ſoulagement contre le Xenix pour euiter le danger alla querir vne herbe de la quelle on ne ſcauoit le nom, & en ayant mangé chaſſa le poiſon ou venin & fut deliuré de la mort, & ainſy la vertu de l'herbe experimentee aux hommes l'ont appelle Choracium, comme trouuee par le Corbeau; tellement qu'auiourd'huy les Pharmaciens appellent le Xenicus Tora, & le Choratium Antitora, il y a vne autre

prudence tres grande, que pleuſt a Dieu les hommes obſeruaſſent en leurs maladies, & non ſeulement ne croire a leur appetit, mais mieux aux conſeils de leurs Medecins, qui eſpargneront la vie a pluſieurs. En l'eſté, il deuient malade d'vn cruel flux de ventre qui le tourmente a bon eſcient : Il s'abſtient de manger choſe humide & boire eau, & ce ſoixante iours durans, notamment en l'Automne lors que les figues meuriſſent ne pouuant caſſer les noix auec le bec les eleue, & les laiſſant tomber ſe fracaſſent & en mange a ſa fantaſie, Le Corbeau fait ſon nid & ſes pouſſins au mois de Mars, quoy qu'il ne craigne la lueur du foudre naturellement ſelon Hermolaus Barbarus, ſi eſt-ce qu'il craint le bruit & eſclats du tōnerre pour ſes pouſſins: & ainſy il les a eſclos auparauant que la ſaiſon de tonneres mugiſſants arriue. Les Corbeaux ne ſont ſi inconſtants que les Hirondelles, Gruës, Cigognes, & autres Oiſeaux de paſſage, ains demeurent touſiours. Comme a Corbine ville en France appellee en latin Coruatus, ſe trouuent des Corbeaux de tout temps immemorial

ſans

ſans iamais en bouger, quoy qu'aucunes fois pour eſſayer leur conſtance on leur ait deſrobbé leurs œufs. Dans la ville de Carthage y auoit deux Corbeaux l'vn deſquels auoit la partie de deuant ſon col blanche, qui iamais ne voulurent faire autre arreſt ny demeure qu'a l'entour du Tēple de Iupiter, ſans voler iamais ailleurs, aſſeurance grande. Que pleuſt a Dieu, qu'il y eut pluſieurs hommes auiourd'huy au monde, a eux ſemblables, & en prudence, & en abſtinence, & en conſtance, & en autres belles actions, ainſy ne ſeroient ſi miſerables que l'on en voit & s'en trouue, ceſte conſtance & fermeté ont monſtré les Corbeaux bataillans cōtre les Milās leurs ennemys naturels, en la Poüille trois iours & trois nuicts ſans ceſſer, ou enfin les Corbeaux par leur conſtance furent victorieux ſur les Milans, ou peu de temps apres arriua grand'guerre entre les François & Eſpagnols. Le Lieutenant de France y fut tué, les François vaincus, & les Eſpagnols victorieux, Dieu nous donne la victoire a leur imitation contre les Milās infernals auec leſquels nous auons la bataille durans les trois iours de noſtre vie,

ſcauoir, ieuneſſe, virilité, & vieilleſſe, afin que perſeuerants au ſeruice de Dieu iuſques a la fin, emportions le laurier contre le venimeux Cameleon, infernal mōdain & ſenſuel, comme fait le Corbeau auec ſa prudence admirable, qui ayant bataillé & venu aux prinſes de ſon ennemy, l'empoiſonne auec ſon venin, mais il l'oſte auec le laurier Solin, Dieu nous en face la grace.

Presages du Corbeau. Chap. XXIV.

ENcore que le Philoſophe die que des choſes contingentes il ny a point ſcience determinee. Si eſt ce que nous dirōs que nous en pouuons auoir ſcience en trois façōs, la premiere, lorſque les futurs contingents dependent immediatement de Dieu, ou de la ſimple volonté de l'homme libre en ſes actions, & celle la eſt appellee prophetie, & de celle cy parle Elie amy de Iob au 35. c. diſant que ceſt Dieu qui no⁹ enſeigne pardeſſus toutes les beſtes de la terre, & qui nous inſtruit pardeſſus tous les Oyſeaux du Ciel. La ſeconde, c'eſt par le moyen des Diables & c'eſt vne diuination laquelle S. Auguſtin de *doctrina Christiana* definit ainſy, La diuination eſt vne indeue

indeuë vſurpation de la precognoiſſance du futur, par vne peſtifere ſocieté entre Hommes & Demons : & ce explicitement en demandant ſecours, conſeil ou ſcience au Diable, a la façon des Magiciens, Enchā-teurs Sorciers, faiſant accord auec la mort & l'enfer, Eſai 28. ou luy ſacrifiant comme les Idolatres anciennement, & de la tirer leur ſcience ou reuelations : ou implicite-ment par la mediation du Demon, ou par la friuole & ſuperſtitieuſe vanité d'enten-dre les choſes futures, ou d'apprendre vn ſecret a l'humaine ſcience, comme tour-ner le crible, ou de ietter le ſort, ou autres choſes ſemblables ; peché mortel diame-tralement repugnant au premier com-mandement a cauſe du fin pretendu rem-ply de trop grāde curioſité, La troiſieſme eſt naturelle prinſe ſur les cauſes deter-minees & certaines, comme de preuoir la nuict, l'aube du iour, le renouuellemēt de la Lune, les Eclypſes, la pluye, le beau temps & ſouuent la mort, santé ou mala-die des humains, comme le Corbeau & la Corneille, qui n'a lieu d'admiration qu'ē-tre les ignorants. Et c'eſt ainſy qu'Albert le Grand veut que la Corneille ſignifie aux

hommes leurs ſoucis pour repaiſtre ſes pouſſins touſiours en allant monſtrer les chemins, cōme aux Cigognes deſcouure les embuſches, & prediſe choſes qui n'ōt encores eſté en lumiere, ſont toutefois en prochaine diſpoſitiō en leurs cauſes; & encore qu'Iſidore die que ceſt vne grād'mechāceté de dire que Dieu ait manifeſté ſes iugemēs aux Corneilles : ie diray que cela s'ētēd de la loy cōmune & ordinaire, mais par particuliere diſpenſation ſceuë & cogneuë en la ſeule prouidēce diuine, cela ſe peut, ou Dieu dōnant aux Corbeaux tel inſtinct, & s'en ſeruant, ou permettant quelques fois que le Diable auec ſa ſcience cōiecturale s'en ſerue pour tels effets, ce que teſmoigne Fulgence l. 1. c. 4. d'vn aigneau lequel en voix humaine annōca a Bocore ſoub ſon regne le bon heur de ſon Empire, & vn Chien & vn Serpēt predirēt en voix humaine l'expulſion de Tarquin le ſuperbe & de la ſucceſſiō de ſon Empire, & de la Ville de Rome, cōme fit la Corneille ſur le Mont Tarpeie la mort a Domitian, Empereur. Non que ce ſoit a la façon des Anciēs qui entre les Hymenees l'inuoquoiēt pour vn heureux preſage, plus ſuperſtitieuſement

eufement que raifonnablement, de paix & concorde en leur conionction matrimoniale, ou que voyants vne d'icelles feule cela prefage quelque bonheur, ou la viduité, d'autant que priuee du masle, ou le masle de la femelle iamais ne va que feul. Non, non, car il faut pour ceft effect inuoquer le feul Dieu autheur des mariages & protecteur d'iceux, & faire felon Sainct Paul aux Romains douxiefme chapitre noftre feruice auec raifon, mais le prendre a raifon de quelque symbole, comme la Colombelle qui apres le deluge, porta le rameau d'Oliue verdoyante en reprefentation de l'ire de Dieu appaifee, comme pourrions dire Iunon enuoyant vne Corneille a Iafō & Medee a l'heure de leur mariage pour leur fouhaiter, & les 900 ans de fa vie, & le parfait amour, qu'elle a en fa copulatiō & conionction. Le Corbeau chantant de bon matin, ou la nuict fombre figne de grand' tempefte, & donnant de grandes voix contre les eaux figne de grand hyuer, s'il demeure a l'oppofite du Soleil, & ouure le bec fignifie le beau temps. Quād il ne fe refiouyt point figne d'vne furieufe tempefte fi elle a commencé fuyant

toute chofe immoderee, s'il crie en redoublant fa voix figne de beau tēps. Merueille de fon naturel felon ÆElian, lorfque hoftes de Media perirent a Pharfale les Corbeaux s'abfenterēt des lieux d'Athenes & du Peleponnefe comme refentant ce mal-heur. Les Atheniens fe deliberans faire la guerre aux Siciliens, vne multitude de Corbeaux s'en vola en Delphe, & auec leurs becs & ongles mutilerent vne partie des Simulachres de Pallas ou Minerue leur Deeffe, mis fur vne palme d'airain furdoré, que les Atheniens auoiēt erige en recognoiffance de la victoire contre les Medes, rompirent la lance & le bouclier, & arracherent les Datiles furdorees, en partie deuorés, & en partie iettés ça & la, & furent les Atheniens vaincus par les Siciliēs. C'eftoit lorfque Plutarque difoit, que Pythia ne refpondoit plus en vers. Il femble felō Plutarq; auoir predit a Alexādre le Grand, fa mort, qui mefprifant les aduis des Chaldeens voulant entrer en Babylone veit vne trouppe de Corbeaux s'entrechoquants & bataillant l'vn cōtre l'autre, dont plufieurs en tomberent prés de luy, & peu après il y mourut. Marius m'a-

machinant vne grande ſedition a Rome contre Sylla trois Corbeaux ayants produit leurs pouſſins les deuorerent ſur la ruë, & remirent le reſte dans leur nid, ſignifians que vn citoyen maſſacreroit l'autre, & leurs corps enſeuelis. Cicerō pourſuiuy de ſes ennemy arriué a Caiete, vn Corbeau oſta a ſa veue le fer de l'horloge & luy vint prendre & dechiqueter le bord de ſa robbe. Deux Corbeaux arreſterent & contraignerent Metellus grād Pontif s'en allant au Tuſculan, en voulant cōtre ſa bouche, de retourner a Rome, & la nuit apres ſon retour l'edifice de la deeſſe Veſta ſe brusla ſans remede, & Metellus paſſant par le milieu du feu & de la flamme retira entier & ſauue, & le Palladium & luy meſme. ie laiſſe a part la ſuperſtition de ceux qui diſent, que chantant vers l'Orient ſignifie proſperité, ſi vers l'Occident malheur & infelicité, laiſſant ces ſecrets au cabinet de la Diuine maieſte de crainte qu'ē voulant trop curieuſement cercher, ie ne chapaſſe lourdement eſtant mieux de ſe taire que de mal parler.

Dieu

Dieu se sert du Corbeau en sa vengeance et autre chose. Chap. XXV.

DIeu s'eſt feruy des bons Anges pour eſgorger les animaux au Paradis terreſtre, & des peaux en faire des habits a Adam, & Eue pour couurir leur honte, pour tuer les 1850. hommes en l'armee de Sennacherib, pour exterminer les aiſnez depuis les hommes iuſques aux beſtes, en Egypte dãs vne nuict, & bref en pluſieurs autres choſes, & s'en feruira a la fin du monde pour ramaſſer les oz & cẽdres des hommes treſpaſſez, & les diſpoſer a la reſurrection. Auſſy s'eſt il feruy & ſe ſert des Anges mauuais pour nous punir (comme quelquesfois des bons en ce monde ſelon Dauid) leurs permettans les immiſſions des foudres, les gresles, les tẽpeſtes & la corruptiõ d'air, & les maladies cõtagieuſes, comme a Iob lequel ils frapperẽt d'vne cruelle playe, ſi bien que depuis la plante des pieds iuſques au ſommet de la teſte ny auoit point de ſanté en luy, Et en l'autre monde, il ſe ſert pour tourmẽter les ames & corps des damnez au feu eternel de l'enfer des mauuais Anges, & s'en feruira eternellement & ſans fin, comme inſtrument

ment de ſa diuine vengeance, cōme il fait auſſy quelques fois du Corbeau en ce mō-de. Ce que deuroient noter les enfans in-grats, & irreuerēds a leurs peres & meres. L'eſcriture Saincte aux Prouerbes 30. c. dit, les yeux de l'enfant ou fille qui ſe mo-queront de leur pere & mere, ſeront arra-chez apres leur mort par les Corbeaux du torrent, comme eſtants enfans maudits comme ce malheureux fils de Noé, Cham, qui pour ceſt effect, & luy & ſes ſucceſ-ſeurs furent adiugez a eſtre les eſclaues de ſes freres & leurs ſucceſſeurs. Textor aſ-ſeure que du tēps de Charlemagne quel-ques larrons auoient tué vne Hermite, mais homme viuant ne ſcauoit leur deteſ-table forfaict, nonobſtant deux Corbeaux les découurirent non par accident cōme les Gruës feirent des larrons qui auoient tué le Poete Atheniē Ibic, mais de faict de-liberé les pourſuiuans touſiours viuemēt iuſques a ce que retirez dans vne maiſon les Corbeaux ne ceſſās de les aſſaillir, ſoup-çonnez confeſſerent leur mal-heureux acte, & furent executez. Le bien-heu-reux Sainct Vincent apres auoir enduré pour l'amour de Dieu, & les fers, & les

desbris

desbris des tuilles, & les charbons ardans, enfin son corps mort exposé aux bestes; le Corbeau oubliant sa proye le cõserua entier se bandant contre les Loups, comme il fait contre le Taureau & l'Asne ordinairement, & contre les autres Oiseaux qui le venoient deuorer. Pleust a Dieu que les gloutons Catholiques & malitieux Heretiques oubliassent a manger la viande & la chair, & autres choses defenduës aux iours defendus a son imitation, & ne seroient si scandaleux.

Bonté du Corbeau prouuée par des receptes medicinales. Chap. XXVI.

LE Philosophe a recognu en ses morales, que la chose bonne de soy mesme elle est diffusiue & communicatiue. Et selon l'Apostre de France S. Denys Areopagite, de tant plus bonne, de tant plus communicable. Le Corbeau estant bon, communique aussy sa bonté aux hommes, ce qu'ont fort destrement noté les Alchimistes: Car ils font vn instrument qu'ils appellent la teste du Corbeau, a laquelle estant paruenue toute leur matiere, a passé tous les autres medicins ou moyens instrumens

truments, & change d'autre couleur plus parfaicte que n'auoit auparauant. La pierre Corbine qui ſe trouue dans la teſte du poiſſon Coracin qui prend ſon nom du Corbeau, a l'imitation du Corbeau grād' vertu & proprieté. Pline dit au liure 3. de l'abſtinence des choſes animees, ſelon aucuns qu'elle rend ceux qui la portent inuiſibles, & preſerue du danger de l'eau que l'on trouuera dans' le nid du Corbeau: Mais il ne dit pas qu'elle prouient du poiſſon Choracin, mais luy ayant tiré les œufs du nid, & fait brusler en l'eau, & les remettre dans le nid, par apres ceſte pierre s'y trouuera que le Corbeau eſt allé querir, ou ſelon d'autres vne racine qui ayant touché les œufs, les remets, en leur priſtine vigueur & crudité, la pierre ou racine demeurant dans le nid que l'on y peut trouuer preparee. Kirianides dit, que mettant vn Corbeau vif dās vn fumier de cheual, & au bout de 40. iours eſtant pourry le faiſant brusler, & reduire en forme de cerot, guerit parfaictement la podagre. Le ſang du Corbeau en frottant les cheueux les rend ſubtile, comme les frottant auec du ſang & du cerueau du Corbeau trempé

trempé auec vin noir les rend noirs, le fiel meslé auec l'huille de aliuiula, en oignant le corps d'vn homme lié par malefice, le diſſoult. L'experience en eſt faite, & n'a pas lōg temps, du fiel de Corbeau meslé auec ſeſamelæum, dont le corps d'vn homme qui ne pouuoit habiter auec ſa femme en eſtant oingt n'eut aucun empeſchement d'accomplir ſon mariage, La fiente du Corbeau guerit les taſches blanches que les Phyſiciens appellēt *suffitus alphos albos,* & auſſy la lepre ou ladrerie blanche ſelon Pline, La fiente du Corbeau enueloppee dans de la laine, & miſe en la concauité d'vne dent gaſtee, la rompt peu a peu, ſans douleur & la tire hors. Il y a vne infinité de remedes contre l'epilepſie & autres maux au Corbeau. Les Vers de la Corneille ou Corbeau, ou dauenture le ventre eſtant eſgorgez, & mis ſoub de la fiente recente trois iours paſſez, & apres mis dans vne poile auec de l'huille bouillant iuſques a ſe liquefier, en ayant oinct quatre fois les cheueux deuiennent blancs. Le cerueau de la Corneille ſelon Pline 30 liu. c. 11. cuit & mangé appaiſe les inueterees douleurs de teſte,

&

& engẽdre les paupieres, & ſa fiente prinſe auec du vin guerit la diſſenterie, Et pour faire fin, la chair de la Corneille, & du Corbeau & le frottement de leur nid profite beaucoup aux longues maladies. Ie pourrois amener vn grand nombre de ſemblables & plus artificieuſes receptes; mais craingnant de paſſer les loix de a nature, preceptes diuins, & limites de raiſō, ie me contenteray preſentement de faire voir qu'il n'y a rien au Corbeau, ny en ſa chair, ny en ſon ſang, ny en ſon cerueau, ny en ſa voix, ny en ſon bec, ny en ſes ongles, qui ne ſoit bon & profitable iuſques aux propres excrements, que les aigus raſoirs de ces detracteurs ceſſẽt dōc des maintenāt a meſdire de luy, apprẽnẽt a loüer Dieu, entre autres ſiens ouurages au Corbeau.

Triomphe de la Tres-illustre et Heroyque Maison de Lorraine presagé par celuy du Corbeau et de son chant. Chap. XXVII.

LA practique ordinaire des ieux & cōbats Olympiques portoit, que celuy qui preſidoit ſe tenoit pour animer les Athletes

Atheletes au bout de la carriere auec vne couronne d'oliue verdoyante entre les mains, pour couronner le victorieux & rendoit la couronne a celuy qu'il iugeoit l'auoir merité. Puiſque noſtre Corbeau a courru tant de lices, cōtre les mocqueurs gabeurs & meſdiſants, & eſt arriué heureuſement, le premier au bout de ces contentieuſes carrieres, le pris luy appartenāt meritera a bon droict la couronne non d'vne Oliue, la verdure de laquelle peut fleſtrir: mais d'vn Laurier permanent en icelle iuſques a la fin des ſiecles. Si les Soldats Romains qui ſortoient d'une ſanglāte & funeſte bataille, ſans auoir eſte attains en leurs boucliers ny eſpees d'aucune notable leſion des ennemis, eſtoient courōnez de diuerſes couronnes, & ſur la teſte & ſur les bras, en teſmoignage de leur valeur, noſtre Corbeau ſortāt inuulnerable comme vn Achilles de ſi furieuſe rencontres, & redoutables eſcadrons meritera eſtre couronné, & en ſa plume, & en ſon bec, & en tout le reſte de ſon corps, de diuerſes couronnes. Et puiſque le nom de *Coronis*, eſt attribué & aux Nymphes, & Deeſſes ſelon la fiction Poëtique & en la

verité

verité de la chofe deriuant de la Corneille a plus forte raifon, appartiendra il & en nom, & en effect au Corbeau; pour eftre le Prince de fon efpece. Que donc l'induftrieufe Boucquetiere Gliceria, inuentrice felon Pline l.35. c. 10. des courōnes de fleurs, reuiue, & reuienne encor vn coup pour artiftement ranger la diuerfité des fleurs, en la couronne triomphale du Corbeau, esblouyffant par fon ingenieufe inuētion les efprits des pl⁹ habiles Peintres, pour ne fçauoir auec leurs mignards, & fubtils pinceaux reprefenter la varieté des couleurs en icelles ageancees. Que Bacchus quitte fa premiere courōne de Lierre auec fa fureur Bacchanale, & la fecōde de Myrthe, pour le fupport de fes douleurs, & les repofe fur la tefte du Corbeau, fe foubmet tāt a fon abftinence, & temperie merueilleufe. Que la Royne Cleopatra, auec le refte des mariez tant de l'vn que de l'autre fexe, adioufte a icelle la rofe rouge du parfait amour coniugal a fon imitation. Que auffy les vrais conferuateurs de l'honorable viduité, la furcroiffent du hieropolium ou mire Soleil, fe fermant au couchāt des lumineux rayons d'iceluy: pour ne dōner

place dans le profond de ſon cœur aux autres aſtres radieux, durant la nuict & abſence de ſon cher amant. Que Salomon le premier porte couronne ou Diademe imperial entre les Rois de la terre ſelon l'Eſcriture Saincte, luy quitte celle de perſeuerance, puiſqu'il a eu (ſelon quelques vns) ſi follement, & vainement terminé ſes iours. Qu'il foule encore ſoub ſes pieds (comme vn autre Moyſe) non en ſes ieunès & tendres ans ſeulement, mais en la longue longueur de ſon aage, la courōne de Pharaon infidelle, & celle d'ÆEſculape inuēteur de la medecine : puiſque par ſon inuētion & bonté les maladies corporelles, poiſons malicieus, & maleſices diaboliques ſont aneātis; & que par ce biē les humains luy ont tant d'obligatiō. Qu'il imite l'Ange Raphaël, ſelon l'inſtinct diuin a luy donné, par l'heureuſe conduicte & recōduicte des eſtrangers & egarez. Que les Poſtes, Poſtilōs, & tous meſſagers, fleſchiſſent deuant luy. Que l'Eſperuier, Autour, Faulcō, Lanier, & autres Oiſeaux de proye luy rendent hommage. Que la neige & le Cygne auec leur agreable candeur, donnēt l'honneur primitif a ſon admirable cādeur

deur, donnent l'honneur primitif a ſon admirable noirceur. Qu'il ne defere a aucune creature la cōdition de ſa perfection en ſon eſpece. Mais quoy, mon Prince? ne pouuāt tant m'oublier, ſans exceder les limites du reſpectueux debuoir appartenāt de ma part a voſtre Souueraineté, que de paſſer ſous ſilēce vn plus qu'heureux preſage que i'eſtime & ſouhaitte, que le triōphāt Corbeau depoſant ſes couronnes & Dyademes non pour le predire ſeulemēt, ains pour les repoſer ſur voſtre heroique teſte, va deſgoiſāt ordinairemēt, ie ſuppliray tres humblement voſtre Sereniſſime ALT. fauorite du Ciel, benite de Dieu, reueree des hōmes, redoutee des Potētats, & cherie du S. Siege, cōme vn des plus mignōs pouſſins du vray Corbeau Ieſus Chr. Digne ſucceſſeur en pieté, religion & magnanimité de ce grād Godefroy de Bouillon, premier Roy de Hieruſalem, extirpateur de l'infidelité, ſupplāteur des vices, vray pillier, & baſe de la foy Chreſtienne, ſource des vertus, & merueilleux reſtaurateur du Chriſtianiſme en la terreſtre Hieruſalē & Ste·Iudee, me permettre qu'en tēdant cōme vn autre Arabe la voix du Corbeau, ie luy puiſſe declarer ce qu'il dit

to⁹ les iours, & a gorge defployе, & ce que ſon croaſſemẽt ordinaire nous denote : Et ſera que ce Cras, latin, qui ſignifie ſelõ noſtre vulgaire, Demain, que Dieu & la Nature luy ont donné, annonce vn temps aduenir, & pluſtoſt que tard, auquel Dieu permettra, que par ſon illuſtriſſime perſonne, ou quelque Heros prouenant du tige Souuerain d'icelle, ſera voir clairement (a l'imitation de la pieté, & religion Chreſtienne de ſes inſignes Deuanciers) a ces nations Barbares, & incredules, les myſteres releuez de la treſſaincte Trinité, & de l'inneffable Incarnation, ſignifiez par le tant ſignalé miracle des trois Alerions volants, tranſpercez d'vne ſeule fleſche. Trois Alerions en vne fleſche repreſentẽt trois perſonnes differentes en l'vnique Diuinité. La Diuinité, le corps, & l'ame, faiſãt vne ſeule hypoſtaſe en IESVS CHRIST incarné. Armes, a la verité dignes d'vn Prince Succeſſeur de ſi Chreſtiens Ayeuls comme Voſtre ALTESSE, & ſes Tres-illuſtres Deuanciers. Or donc, afin que ces inſenſez & deuoyez ne pretendent cauſe d'ignorance, il meſt aduis, que pour voir mon ſouhait accomply. (auquel ie ne ſeray ſeul)il plaiſt au bon Dieu ordonner & diſ-

poſer, que ce Corbeau effore par deſſus les plus esleuees montagnes, trauerſe grand nombre de vaſtes regions, & campagnes, faiſant la nique aux profonds gouffres & abyſmes des orageuſes mers, & prenant l'vn climat de ſa legation; qu'il arriue au nombril du monde, a ſçauoir la Saincte Cité de Hieruſalem, & porte ces nouuelles a ces bons Peres gardiens, & culteurs du S. Sepulchre, auec tout le reſte des bõs Chreſtiens, qui ſont deuers de là, iouyſſans d'vn ſi ſupreme treſor, qu'il s'arment non d'vn Simulachre d'eſperance, ains d'vne parfaite vertu Theologale, que le bon Dieu retirant ſa main vengereſſe de ſur nous, prouoquez par nos pechez, & de nos deuanciers, appaiſant la iuſte indignation contre nous prouenans d'iceux: par ſa diuine bonté & immenſe miſericorde, a la continuation des frequentes prieres & de voſtre SERENISSIME ALTESSE, remplie de pieté & deuotion, comme de toute ſon Illuſtriſſime famille & cõſanguinité, aſſiſtee des vœuz & zeles ardants de tant de bõs Religieux & Eccleſiaſtiques obligez par la tres-feruente charité, opulente liberalité, & magnifique largeſſe d'icelle, faiſant re-

ſonner en terre, & retentir au Ciel, mil & mil parfuns de deuotes oraiſons, religieux exercices, & ſaints ſacrifices, leſquels le bon Dieu flairant & aggreant, ayant egard a l'intgriré de la candide, ſyncere, & ſimple intention de ces offrants, nous donne la hardieſſe & l'aſſeurance de nous promettre, que ce fidelle & diligent Meſſager dira en ſon cras ordinaire aux fideles predits, ce que noſtre Mere Saincte Egliſe chante en commemoration de ce qui en eſt arriué en la veille de Noel, *Crastina die delebitur iniquitas terrae,* c'eſt a dire, *Demain,* ou bien toſt ſera oſtee l'infidelité & iniquité de la terre Saincte, & de la plus part du monde : ou par la propre perſonne de Son ALTESSE ILLVSTRISSIME, ou par le moyen de quelqu'vn de ſes Succeſſeurs, ou de ſes tres que genereux appartenans, comme l'apparence en eſt grande, a ce que promet le beau & rare Fleuron qui decore ſa Cour ſouueraine, & paroiſt comme vn Aſtre radieux en celle de la Maieſté tres-Chreſtienne, faiſant manifeſte demonſtration par ſes actes ſignalez qu'il ne ce dira en rien, ains auantagera de beaucoup, & les anciens

Alexandre

Alexandres & Cefars, & les Monarques qui font auiourd'huy fur la terre. Tellement qu'il femble que Dieu luy ait referué cefte heureufe reconqueste & remift de l'Empire d'outre mer, en voftre Heroique & fplendide maifon, Et par apres fendant a grand'force auec fes tuyaux empennez, l'vnité de l'air, & enleué fur la legereté d'iceux qu'il porte nō les Characteres des lettres & pacquets; mais la voix prefagieufe de fon Cras, ou Demain, debagoulant l'horrible menace que Dieu fait a ces Potentats infidelles & barbares, aux feneftres & linteaux de leurs Palais fomptueux felon le Prophete; que le temps viendra, & fans beaucoup tarder, qu'ils verront le rafement de leurs fuperbes edifices, l'extinction & abolition de leurs hautes lignees, la defolation de leurs miferables femmes, enfans & pays, & leur fin tragique & mal-heureufe: Et fur tout le tranfport de leurs Diademes & Sceptres Royaux & Imperiaux, aux Succeffeurs de l'inuincible & religieux Godefroy de Bouillō lequel encor que par fa profōde humilité

 n'ait

n'ait iamais voulu porter la courōne royale, que ſes merites luy auoient acquis : & que la grandeur du royaume meritoit, pour la treſſaincte conſideration & reſpect qu'en la Ville Capitale de ſon Royaume, IESVS-CHRIST noſtre Sauueur y auoit porté la couronne d'eſpines, pour noſtre redemption, ſi eſt ce que, & des Empereurs Chreſtiens ſes Deuanciers, & des Rois ſes ſucceſſeurs, & prouenants de ſon propre tige, n'ont pas laiſſé de la porter Dieu leur ayant enuoyé. Si les anciēs prophanes tenoient que les Rois ont prins leurs marques & enſeignes des Dieux, croyans que Iupiter leur donnoit la couronne, & le Sceptre, Mercure le Caducee, Mars l'eſpee, Pallas l'eſcuſſon, & Phœbus le manteau royal, nous pourrons bien dire auec Plutarque, que les Rois & Princes Souuerains, ſont l'image de Dieu ; & auec Menander, qu'il ne faut plus d'Appelles n'y de Zeuxis, pour peindre Dieu ; parce que les Rois & Princes Souuerains, ſont ſon image parfaicte en leur domination, parlante & non muette. Caius Empereur ché Philon le Iuif en dit autāt. A plus forte raiſon deuons nous croire aux Ss. Cayers

ou

ou Dieu dit, les Rois regnēt par moy. C'eſt donc de ſa main que les Rois & Monarques de la Terre reçoiuuent les Dyademes & les Sceptres, & la poſſeſſion de leurs Royaumes & Monarchies. Et ainſy ie voy nō l'Aigle de Marc Aurele en ſes Medailles arrachante le Sceptre imperial d'entre les mains de Iupiter, & luy donnant de bonne grace, ny les deux Aigles marques Imperiales & Royales portantes l'eſcuſſon de vos merueilleuſes armes : mais le vray Corbeau viuant eternellement IESVS CHRIST, arrachant par ſes merites & prieres les Sceptres & Couronnes, que le Pere eternel a permis pour nos pechez ou ceux de noz deuanciers, demeurer aſſez longuemēt ſous le ioug de ces infidelles, d'entre les mains de ſa Diuine diſpenſatiō & briſant le Pallas ou ſimulachre Mahōmetique, mettant par pieces ſon arc, ſes fleſches, ſon cymeterre, & ſa lance guerriere, diſperſant en mil, & mil endroicts la protection de ſon dur bouclier, & remettant encor vn coup les dates treſſouëſues, & ſauoureuſes, d'vne palme victorieuſe, auec la lōgue poſſeſſion, rëelle iouyſſance, & entiere fruition d'icelle par vne grace

ſpeciale

ſpeciale en voſtre tres-inſigne Maiſon. C'eſt ſur icelle que i'enten chanter non la Corneille du Mont Tarpee : mais celle de la prouidence Diuine, *Est bene*, c'eſt a dire il eſt bien, il eſt donc bien qu'vne tant heroique & genereuſe Maiſon reſtaure encore vne ſeconde fois le Sainct Temple, releue la foy Chreſtienne de ſes miſeres au pays de Iudee. deliure la Terre Sainte, & les Chreſtiens habitant en icelle de la fiere & dure ſeruitude Mahometeſque. Il m'eſt aduis deſia que i'enten l'air rententir de mil & mil Echoz redoublees a mille & mille voix de tant de Nations, Prouinces & Royaumes Chreſtiens, les fanfares des trompettes, le bruit des tambours, le raiſonnement des fiffres, les eſclats des mouſquets, & les foudres des Canons, applaudiſſants ce Monarche Lorrain, & diſants vnanimement a la façon des Valeureux Romains, *Io triomphe*, & le Corbeau reuenu de l'exploict de ſon fidelle meſſage y cōtribuera la forme de ſaluer admirable, l'apprenant aux ignorants, au grand regret des enuieux, diſant haut & clair auec vn indicible contentement des Lorrains & de

tous

tous vrais Chreſtiens. *Ie te salue Cesar Emreur Lorrain*, *Victorieux et triomphant*, Que le Reuerendiſſime Archeueſque de Cologne ſe mette en deuoir de luy appreſter la couronne de fer, Que l'Illuſtriſſime Archeueſque de Milan preparee celle d'argent, & noſtre Saint Pere, ſoit diſpoſé pour combler ces deux premieres auec la ſienne d'or; & tous enſemble pour les poſer & repoſer ſur la teſte d'vn nouueau Empereur d'Orient que les cras d'Einuille augurent a voix redoublees, venir promptement en la faueur de leur Maiſtre & Prince Souuerain. Triomphe donc Corbeau, que Dieu te face touſiours triomphant afin que ton preſage ſoit bien toſt verifié, & iceluy accomply : toutes les couronnes Romaines qui ſe donnoient anciennement en recognoiſſance des valeureux exploits aux genereux chāpions, tant murales que Caſtrēſes, nauales, obſidionales, ciuiques & triōphales ſoiēt trāſferees en Lorraine, le chariot de Minerue tiré par les deux nocturnes Hiboux ſera esloigné de la ſplēdeur d'icelle. Mais luy dōnera ſon chariot guerrier : le Corbeau nourriſſier de Phœbus

obtiendra

obtiendra ſes lumineux rayons ; pour l'orner d'vne admirable parade : ou le meſme Corbeau, & le meſme Phœbus IESVS-CHRIST, vray Soleil de Iuſtice & lumiere du monde y appropriera, & eslargira le benefice de ſa ſplendeur, afin qu'elle ſoit portee & apperceüe par tout l'vnivers, au grand contentement & indicible conſolation de tous les Zelez Chreſtiẽs, clair voyants, & a l'extreme confuſion des Hiboux infideles & esbloüis, Iunon ſa bonne amye y contribuera pour l'attelage : le braue Paon auec ſes radieuſes plumes, & le grãd Pere eternel, non le Phaëton deſaſtré, ny le Mercure fabuleux, pour ſa conduicte ; ains le Prince de la milice celeſte, transferé de la Synagogue en l'Egliſe Romaine, auec le reſte des celeſtes Eſprits, ſoub la tutelle deſquels, nous paſſons la carriere de ceſte vie, comme auſſy de ces Anges humains en l'ordre Hierarchique de la terreſtre Hieruſalem, afin qu'apres eſtre repeus de la roſee d'enhaut en noz premiers iours au S. Sacrement de Bapteſme, & durant le cours de noſtre vie, non d'vn *manna* miraculeux a la façon des enfans d'Iſrael ; mais du vray pain viuant deſcendu du Ciel,

qu'eſt

qu'eſt le Corps & Sang precieux de noſtre Redempteur en la Tres-auguſte Eucha-riſtie, & notamment en la fin de nos iours, en eſtants bien munis en vray viatique, puiſſions auec VOSTRE ALTESSE, ou ce Monache Lorrain tant ſouhaitté, eſtre tranſportez de cette vie, non dans le chariot ardant d'Elie en vn Paradis terreſtre pour y prolonger noz iours iuſques a la fin du monde, & nous priuer pour tant de temps du ſouuerain bien, mais par les Anges au triomphe de la gloire, pour poſſeder l'eternelle Couronne d'icelle,

Ainſy ſoit-il.



MÊME LIBRAIRIE.

(*EN PETIT NOMBRE.*)

ÉGLISE DE St-NICOLAS-DE-PORT, EN LORRAINE. *In*-8°. 16 *pag. fig.* .... »^f 50^c

SOUVENIRS ET MONUMENS DE LA BATAILLE DE NANCY, V JANVIER 1477. *In-fol. parvo.* 9 *f.*; *fig. pap. vergé d'Annonay* 6 fr.; *petit pap.* .... 4.

Imitation et suite du *Liber Nanceidos.*

TROIS LETTRES D'ALIX DE CHAMPÉ AU DUC RAOUL, 1334-1346, ET DE L'ABBAYE DE BEAUPRÉ, SÉPULTURE DUCALE. *In*-4° *fig.* .. . 4.

Publication qui rappelle particulièrement dans son agencement, les prem. essais de l'art typographique en Lorraine.

EXTRAITS DES COUPURES DE BOURNON. *In*-4°. *Impression de luxe, pap. d'Annonay, élégam. carton. avec bel. couv. gravée...* 5.

Inédites, ces Coupures ou Chroniques, offrent un puissant intérêt pour la connaissance des lois, mœurs et usages, au moyen âge, en Lorraine.

TRIOMPHE DV CORBEAV, etc. *In*-8° *frontisp. et couvert. gravés, cart. élég.*; *réimpression d'un livre introuvable, très-recherché par sa singularité.*

STATISTIQUE ADMINISTRATIVE ET HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE. *In*-12. *Carte et Plan de Nancy; cartonné.....* 6.


VIENT APOINT
QVI PEVT ATENDRE
CATON LIEBAVLT
A LAVENTVRE TOVT
Vieils et nouveaulx livres
C L

